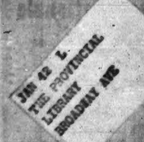
VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1941 — NUMERO 18



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Roosevelt réaffirme son intention de combattre le Nazisme

"Nous ferons tout en notre pouvoir pour détruire Hitler et ses forces nazies."

Le Président des Etats-Unis a prononcé un discours important à l'occasion de la Fête du Travail. Il s'est de nouveau déclaré catégoriquement opposé au Nazisme et a engagé la nation américaine à redoubler d'efforts pour assurer la victoire des Alliés. M. Roosevelt a commencé son discours en faisant allusion aux droits des ouvriers. La préservation de ces droits, a-t-il dit, est d'une importance capitale pour l'avenir de la civilisation chrétienne. Au cours de son discours, il a affirmé que la liberté de l'ouvrier est la pierre angulaire de la démocratie.

Nous publions ci-après quelques extraits du discours de M. Roosevelt:

La responsabilité de l'ouvrier américain

L'ouvrier américain a une très grave responsabilité dans la guerre présente, la plus terrible qui se soit jamais vue. Il se doit de faire tout son possible pour assurer la victoire sur le Nazisme.

Notre effort industriel considérable pour produire du matériel de guerre est motivé par notre reconnaissance du fait que nos droits essentiels—y compris les droits de l'ouvrier—sont menacés par la violente campagne déclanchée par Hitler en vue d'obtenir la domination du monde.

Le président, parlant au nom de la nation américaine, dit l'unité de vues et d'intérêts qui doit animer toutes les parties de la population.

Tout en soulignant l'importance de la contribution industrielle américaine à l'effort de guerre des Alliés, le Président dit que l'ennemi sait bien que cette contribution n'est pas suffisante. Il mit ses concitoyens en garde contre la dangereuse illusion de croire que Hitler est maintenant hors d'état de vaincre ses ennemis. "C'est maintenant le temps de l'attaquer à coups redoublés, précisément au moment où il semble progresser plus lentement.

M. Roosevelt, répondant à ceux qui voudraient d'une paix négociée avec Hitler et qui sympathisent avec ce dernier, affirma solennellement qu'il ne saurait suivre leurs conseils sans être infidèle à sa patrie et à la chrétienté.

Jour d'action de grâces en Angleterre

LONDRES.—L'archevêque anglican de Cantorbéry a annoncé que le 21 septembre serait observé par toute la Grande-Bretagne comme jour d'action de grâces, pour commémorer la victoire de l'aviation anglaise sur l'aviation allemande l'an dernier.

UNE PAIX SEPAREE?

LONDRES — Un commentateur du "Daily Sketch" disait, récemment, que Russes et Finnois ont engagé des pourparlers en vue d'une paix séparée. Les négociations se dérouleraient sur un terrain neutre.

La Finlande tenterait de recouvrer son ancien territoire pris par la Russie et repris par elle avec le concours des Allemands en cette campagne.

Proclamation

"Attendu que, le 10e jour de septembre 1939, le Dominion du Canada a déclaré un état de guerre avec le Reich allemand; Et attendu qu'au début de la troisième année de la guerre actuelle, les chefs de la démocratie ont réaffirmé leur détermination de poursuivre la lutte jusqu'à la destruction de la tyrannie nazie; Sachez par les présentes que, par et de l'avis de Notre Conseil privé pour le Canada, nous avons jugé opportun d'ordonner et de déclarer, et par les présentes ordonnons et déclarons, que la semaine commençant le mercredi 10e jour de septembre et se terminant le mercredi 17e jour de septembre inclusivement, de cette année, soit observée dans tout notre Dominion du Canada en l'honneur de ceux qui, sur terre, sur mer et dans l'air, sont les défenseurs de notre pays, et en fière mémoire de ces valeureux coeurs partis d'ici-bas dans l'accomplissement du plus précieux de tous les sacrifices pour notre commune liberté; Sachez de plus que par les présentes Nous ordonnons et déclarons que la semaine désignée sera une nouvelle semaine de consécration de nos existences et de nos possessions, de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes, aux principes qui, sous l'égide de la Divine Providence, ont été notre soutien et notre aide dans le passé, afin que le coeur des hommes soit libéré de ses tourments, et afin que toutes les nations et tous les peuples vivent dans la paix et la sécurité."

Semaine commémorative



LE TRES HON. W. L. MACKENZIE KING

A l'occasion du deuxième anniversaire de l'entrée du Canada en guerre, le premier ministre du Canada se fera entendre sur le réseau de la CBC, le mercredi 10 septembre, à 7 h. du soir (heure centrale). D'autres membres du cabinet prendront la parole au cours de la semaine: l'Hon. C. D. Howe (11 sept.), l'Hon. J. G. Gardiner (12 sept.), l'Hon. Norman McLarty (13 sept.), l'Hon. J. L. Ralson, l'Hon. C. G. Power et l'Hon. Angus Macdonald (14 sept.). L'Hon. J. L. Ilsley se fera entendre le 15 septembre; l'Hon. J. T. Thorson et l'Hon. Ian Mackenzie le 16 et le Très Hon. Ernest Lapointe, le 17. Cette série de discours fait partie du programme des fêtes qui auront lieu du 10 au 17 septembre pour commémorer le deuxième anniversaire de notre entrée en guerre et pour honorer nos combattants.

LE JUGE TURGEON MINISTRE EN ARGENTINE

BUENOS AIRES.—On a annoncé le 27 août que le ministère des Affaires étrangères accueille avec bienveillance la décision du Canada d'envoyer M. W.-F.-A. Turgeon, juge en chef de la Saskatchewan, comme ministre du Canada en Argentine. C'est le premier Canadien à être nommé ministre en Argentine. Une réponse à cet effet a été envoyée à Ottawa.

M. Pablo Santos Munoz, ministre d'Argentine est arrivé dans la capitale canadienne il y a quelque temps.

Cette nouvelle qui, de fait annonce la nomination du juge Turgeon comme ministre du Canada en Argentine, n'a pas été confirmée à Ottawa.

La lutte a cessé dans l'Iran

Les conditions de paix anglo-russes.

LONDRES—La Grande-Bretagne et la Russie se sont empressées de compléter leur occupation de l'Iran et de capitaliser sur les gains d'une invasion collective qui s'est terminée par la victoire. L'armée iranienne a déposé les armes dimanche, le 28 août, après une résistance de quatre jours.

Les milieux renseignés expriment l'opinion que Londres et Moscou insisteront sur les points suivants comme conditions de paix:

1.—Que le gouvernement iranien livre tous les Allemands encore au pays et qui, estime-t-on, comprennnent 3,000 techniciens.

2.—Que l'Iran garantisse des facilités de transport de matériel de guerre du golfe Persique en Russie.

3.—Qu'on transporte continuellement du pétrole pour alimenter la marine, l'armée et la force aérienne anglaises en Moyen-Orient.

On regarde comme un fait accompli que les Anglais et les Russes insisteront pour conserver le contrôle militaire de tous les points stratégique en Iran jusqu'à la fin de la guerre. Les Alliés n'ont cependant aucun dessein sur l'indépendance ou l'intégrité territoriale de l'Iran, et on présume que le gouvernement de Téhéran sera autorisé à conserver le contrôle de l'administration domestique.

On a affirmé que le pacte de paix pourvoirait à une compensation pour les pertes de vie et les dommages causés à la propriété.

Dès que l'occupation aura été complétée, les Alliés, croit-on, hâteront l'amélioration des facilités de transports iraniennes en vue de l'envoi d'approvisionnements de Grande-Bretagne et des Etats-Unis à la Russie.

Un communiqué annonce qu'une rareté générale de denrées se fait sentir dans tout l'Iran et que des arrangements ont été faits pour envoyer 700 tonnes de blé dans le secteur du sud occupé par les forces impériales. La rareté des vivres dit-on est telle, que les habitants locaux disent que les troupes iraniennes ont demandé de la nourriture, parce que leur ration était insuffisante.

La grève d'Arvida fut spontanée

Témoignages entendus à l'enquête

Deux agents de police ont déclaré à la commission qu'il n'y avait pas d'éléments subversifs en cette grève, qui paralysa l'usine d'industrie de guerre.

L'inspecteur J. Lemieux, de la police montée, dit ce qui suit: "J'ai été incapable de trouver la moindre trace d'activité subversive," et il ajouta que sa déclaration était basée sur les résultats des interrogatoires de plus de deux cents personnes.

"La grève, dit-il, semble avoir été causée par des ouvriers mécontents de leurs salaires et de leurs conditions de travail. Je crois que ce fut une affaire spontanée, bien que le signal de la grève ait pu être donné par deux ou trois hommes. Ces hommes concernés comparaîtront devant la commission."

M. Gérard Picard, avocat du syndicat catholique national des ouvriers de l'aluminium, demanda à l'inspecteur si quelques ouvriers qui, disait-il, étaient suspendus de l'usine, le furent sur recommandation de la police montée. L'inspecteur Lemieux répondit négativement.

Témoignage du capitaine Chalifour

Le capitaine Charles Chalifour, directeur de la police provinciale à Québec, déclara: "Je crois que, s'il y avait eu des éléments subversifs dans la grève, les grévistes auraient reçu instruction d'avance et auraient agi d'une manière mieux organisée."

Le capitaine Chalifour, qui arriva à Arvida le jour après que la grève eut été déclarée, raconta comment la police provinciale s'était efforcée d'évincer les grévistes de la propriété de la compagnie et comment les hommes refusèrent d'aller plus loin, après qu'ils eurent été repoussés à plusieurs centaines de verges.

(Suite à la page 3)

Elections en Colombie Britannique

Des élections seront tenues dès le 21 octobre

VICTORIA—Le premier ministre T. D. Pattulo, chef du parti libéral, au pouvoir depuis le 2 novembre 1933, a annoncé qu'il y aurait des élections générales provinciales le 21 octobre prochain. Le jour de la mise en nomination a été fixé au 30 septembre.

La dix-neuvième législature de la province de la Colombie a été dissoute le 22 juillet dernier. La position des partis était la suivante: libéraux trente-et-un sièges; conservateurs huit; CCF, sept; travaillistes, un; indépendant, un.

On s'attend que les libéraux auront des candidats dans chacun des quarante-huit comtés de la province, de même que les CCF et les conservateurs. Dans vingt-quatre comtés, les candidats libéraux sont déjà choisis; les conservateurs et les CCF en ont chacun vingt et un, tandis que les travaillistes en ont un.

Le parti libéral a été reporté au pouvoir lors des élections générales du premier juin 1937.

M. Léon Trépanier, codirecteur général du recrutement

Une personnalité éminente du Canada français.

L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, a annoncé le 29 août au soir, la nomination de M. Léon Trépanier, de Montréal, comme codirecteur du recrutement et adjoint spécial au major-général B. W. Browne, adjudant général. M. Trépanier collaborera avec le lieutenant-colonel James Mess, de Toronto, dont la nomination a été annoncée le 28 août, pour coordonner, avec le concours des commandants de district, toutes les activités touchant le recrutement et le travail des comités civils de recrutement.

En annonçant cette nomination, le ministre a dit: "La connaissance étendue que M. Trépanier a du Canada et de la population canadienne le désigne tout particulièrement pour ce poste. Il a été une personnalité de premier plan dans la vie municipale de Montréal et s'est occupé activement d'aider à l'emprunt de guerre et aux campagnes en faveur des services de guerre. Il est connu comme bon citoyen de notre pays.

M. Trépanier a été élu huit fois au Conseil municipal de Montréal, et fut candidat à la mairie de la Métropole. En 1938, il démissionna comme conseiller municipal pour devenir directeur général de la Commission du Troisième Centenaire de Montréal. Il est connu comme journaliste et conférencier, et c'est une autorité sur les questions municipales.

Une carrière bien remplie

Né à Québec en 1881, il a fait ses études classiques à l'université d'Ottawa. Il a débuté comme journaliste à la "Presse" en 1901, et devint plus tard chef du Service des nouvelles au "Devoir", puis à la "Patrie". En 1919, la "Presse Canadienne" le désignait comme délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix à Paris et à Versailles. Il représenta en même temps le gouvernement fédéral comme directeur conjoint du Service de renseignements pour le Canada.

Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, de 1925 à 1929, c'est sous sa présidence qu'a été érigée la Croix du Mont-Royal et qu'ont été entrepris les grands défilés annuels du 24 juin.

Il fut secrétaire des Campagnes de souscription de l'université de Montréal, de l'Association Athlétique du National et des Abris Catholiques de l'Armée.

(Suite à la page 3)

MESSE PONTIFICALE AU REPOSOIR

Ce fut un spectacle grandiose que celui que présentait la cathédrale en plein air que constituait le reposoir, lors de la messe pontificale célébrée par S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Ildebrando Antoniutti. Cette remarquable photo donne une excellente idée de la magnificence de la cérémonie et de l'hommage du diocèse des Trois-Rivières au Christ-Roi.

(Photo Le Nouvelliste)

On attente à la vie de Pierre Laval

Paul Colette tire sur Laval et Marcel Déat à Versailles, le 26 août.—Les deux blessés sont maintenant hors de danger.

Paul Colette, jeune Normand âgé de 21 ans, fit feu sur Laval, Déat et deux autres à l'occasion de la mobilisation de la soi-disant "légion anticommuniste" recrutée par les autorités d'occupation allemande pour servir en Russie. Laval et Déat s'étaient réunis à Versailles, avec d'autres pronazis notoires, pour adresser la parole à un groupe de légionnaires français partant pour la Russie. Colette avait fait mine de s'enrôler dans cette légion. Il a déclaré fièrement, devant un magistrat d'enquête, qu'il était partisan du général de Gaulle. Il s'est dit heureux d'avoir atteint ces deux hommes pronazis.

Des centaines d'arrestations ont suivi cet événement sensationnel. On a prononcé aussi des condamnations à mort. Des membres de la légion anticommuniste ont été arrêtés également. Colette doit subir son procès devant un tribunal anticommuniste.

La Sûreté est à la recherche de ceux qui font de l'opposition au régime actuellement en vigueur, pour empêcher que la tentative d'assassinat ne devienne le signal de désordres généralisés.

L'état des blessés s'améliore

Il semble que Laval et Déat soient maintenant hors de danger. Laval a été atteint par quatre balles, dont une près du coeur et une autre près de la gorge. Déat fut frappé à la gorge et à l'abdomen. Les deux autres blessés, le Colonel Durvy et un homme qui chercha à protéger Laval, ne furent pas frappés grièvement. Comme on transportait Laval dans une automobile, on entendait la foule crier: "Qu'il meure! Qu'il meure!" Les dépêches de Vichy n'indiquent pas s'il s'agissait de Laval ou de Colette.

Mécontentement

L'attaque contre Laval fait partie d'une vague de démonstrations, de sabotage et d'attentats contre les Allemands qui se trouvent en France. Les sûretés allemande et française ont fait des arrestations en masse dans les quartiers ouvriers de Paris. Le "New York Herald Tribune" écrit que cette tentative d'assassinat indique que le mécontentement augmente en France et laisse percevoir un véritable esprit de révolte.

Colette ne serait pas communiste

Colette a été exonéré de l'accusation qui le représentait comme un membre du parti communiste dissimulant ses attaches à ce parti. Il serait plutôt, semble-t-il, un partisan du général de Gaulle.

Un avenir meilleur pour le Mexique

MEXICO. — Le président du Mexique, Manuel Avila Camacho, dans une entrevue avec un journaliste, a promis qu'avant la fin de l'année, les problèmes scolaires seront réglés, et que "la liberté de conscience et le respect pour la religion des familles seront assurés." Cette déclaration du président a été accueillie avec joie par une grande partie de la population mexicaine.

L'Union Nationale des Parents a adressé au président une copie d'une résolution qui avait été adoptée à leur dernière convention du mois de mai. Cette résolution disait en partie que, vu que la loi reconnait aux parents le droit d'assurer l'éducation physique, intellectuelle et morale de leurs enfants, l'Etat devrait coopérer avec les parents et leur accorder des écoles conformes à leur désirs légitimes.

OTTAWA.—M. C. C. Eberts, du ministère des Affaires étrangères, a été désigné vice-consul intérimaire à Saint-Pierre. Il doit quitter Halifax dans quelques jours pour se rendre à son poste.

M. Robert Menzies démissionne

M. Menzies irait à Londres

CANBERRA—Le premier ministre Robert Menzies, d'Australie, a donné sa démission.

Il aura pour remplaçant le vice-premier ministre, M. Arthur W. Fadden, choisi unanimement à une réunion des partis dits "United Australian" et "Country".

Un peu plus tôt, le premier ministre avait annoncé un accord entre les gouvernements australien et britannique, en vertu duquel un ministre australien autre que le premier ministre, serait envoyé à Londres, pour représenter le Commonwealth, dans les conseils de guerre de l'Empire.

On présume que la résignation de M. Menzies n'a d'autre but que de lui permettre d'être ce représentant.

M. Arthur Fadden, trésorier et premier ministre adjoint, membre du cabinet de guerre de six, en Australie, serait le successeur désigné de M. Menzies.

Les partis du gouvernement ont approuvé la proposition que M. Menzies aille à Londres, mais l'opposition ouvrière l'a rejetée, donnant pour raison que la gravité de la situation dans le Pacifique demandait la présence du premier ministre en Australie.

SYDNEY—M. Menzies occupera désormais le poste de ministre de coordination de la défense dans le nouveau cabinet de M. A. W. Fadden.

On réorganise les Commissions des prix et du commerce

Une déclaration conjointe des ministres des Finances et des Munitions et Approvisionnements a annoncé une réorganisation complète des Commissions des prix et du commerce en vue d'amener une coordination plus complète entre le contrôle sur les prix et l'approvisionnement des marchandises et des services essentiels à la poursuite de la guerre.

La Commission du Contrôle des industries en temps de guerre, et la Commission des prix et du commerce ont toutes deux été agrandies.

La Commission des prix et du commerce aura le contrôle dans le domaine des prix indépendemment de toutes les commissions. Les ordonnances des contrôleurs des munitions et approvisionnements devront être approuvées à l'avenir par la Commission des prix. Toutes les marchandises et les services qui ne tombent pas actuellement sous la juridiction des contrôleurs, seront désormais soumis à l'autorité de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Les pouvoirs de cette Commission comprennent aussi l'autorité de fixer les prix et majorations, d'interdire l'achat ou la vente de marchandises en désaccord avec de tels prix, et de prescrire les termes et conditions selon lesquels les marchandises peuvent être vendues. Cette motion a trait au plan nommé "vente à tempérament".

La nouvelle Commission est composée de six membres: Hector McKinnon, président; David Sim, commissaire de l'accise; Fred McGregor, enquête; A. M. Shaw, directeur du service d'achat; Yves Lamontagne, directeur des relations commerciales; R. C. Berkinshaw, président des industries en temps de guerre. La Commission du contrôle des Commissions est sous le contrôle de l'Hon. Ilsley, ministre des finances.

Grande contre-attaque Russe

Les armées allemandes reculent.

LONDRES—La plus grande contre-attaque russe depuis le début de la guerre a été lancée hier sur les forces allemandes qui se trouvent entre Smolensk et Gomel.

Tout porte à croire que la poussée formidable des Russes fait retraiter les Allemands et leur inflige de lourdes pertes. Cette contre-attaque russe est l'aboutissement d'une série d'attaques qui se sont succédées pendant trois semaines. La vigueur de l'attaque russe est telle que l'armée entière du Feld Maréchal Fedor von Bock est menacée. On rapporte que les Russes se sont ouvert un chemin dans la ville de Gomel qui avait été prise par les Allemands, et qu'ils tiennent aussi les villes de Rogachev et Zhlobin. La poussée russe se fait sentir aussi à Léninegrad et dans l'Ukraine inférieure.

Mouvement d'encerclement

L'armée russe la plus importante dans ce mouvement de retour est celle du Maréchal Semyon Timoskenko. Trois armées russes, apparemment, prennent part à ce mouvement qui tend à encercler les Allemands: celle du Général Ivan Rakovsky qui attaque Smolensk, celle du Général I. A. Konev dirigée sur Bobruisk, à 160 milles au sud-est de Smolensk et 90 milles au nord-ouest de Gomel, et une troisième armée qui frappe les Allemands dans la région de Gomel.

Les forces du Général Rakovsky sont précédées d'une puissante unité de tanks et de chars blindés.

Les opérations semblent se poursuivre à la satisfaction du commandement russe. S'il continue d'en être ainsi, on a lieu d'espérer que cette contre-attaque devienne la première grande défaite infligée aux Allemands.

MOSCOU—Le commandement allemand est à déplacer des divisions entières qui se trouvent en France occupée, en Belgique et en Hollande pour les transporter sur le front oriental afin de suppléer aux pertes considérables en hommes que subissent les armées allemandes.

M. W. G. Woodward nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie Britannique

Le cabinet a annoncé le 29 août la nomination de M. W. G. Woodward, de Vancouver, comme lieutenant-gouverneur de la Colombie Britannique. Celui-ci succède à l'honorable E. W. Hamber, dont la durée d'office a expiré il y a quelque temps.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 27 août

La poussée allemande sur Léninegrad a été arrêtée par l'armée russe, sur les trois côtés du front. L'armée nazie a perdu 136 avions dans l'espace de deux jours. Les défenseurs de la ville de Léninegrad disent que pas une seule bombe n'est tombée en dedans des limites de la ville.

Des négotiations secrètes sont actuellement en marche pour une entente entre les gouvernements britannique, russe et iranais, en vue d'enrayer toute possibilité d'invasion de la Perse par les Allemands.

Le gouvernement de la Russie a donné un avertissement au Japon, disant que toute immixion dans le commerce russe-américain serait considérée comme un acte d'inimitié.

Les avions de la R.A.F. continuent leurs raids intenses sur le nord de la France.

Jeudi 28 août

On annonce que les forces nazies se sont emparées de la ligne de chemin de fer qui va à Moscou, quelque part à l'est de Novgorod, qu'elles ont traversé la rivière Dnieper, et qu'elles occupent Zaporozhe, important centre ferroviaire de l'Ukraine.

Une dépêche venant de Téhéran dit que le gouvernement iranien cherche à obtenir un armistice avec la Russie et la Grande-Bretagne.

Les avions de la R.A.F. ont fait tomber une véritable pluie de bombes sur l'Allemagne et la France occupée. Le principal objectif a été Mannheim. Les avions se sont aussi attaqués aux objectifs de l'Ouest de l'Allemagne et aux quais de Boulogne, Ostende et Dunkerque.

Vendredi 29 août

Les autorités russes ont confirmé la nouvelle que les Soviets ont fait sauté le barrage sur la rivière Dnieper, inondant plus 100 milles carrés de territoire de l'Ukraine. Ceci constitue un obstacle considérable pour les Allemands.

Les troupes britanniques et russes avancent rapidement en Perse, et ont presque complété leur occupation du pays.

Le Général de Gaulle a offert au Gouvernement des Etats-Unis plusieurs ports importants des colonies d'Afrique appartenant à la France libre, pour servir de bases d'attaques navales contre Hitler.

Les avions britanniques ont bombardé le poste industriel de Duisburg, dans l'Ouest de l'Allemagne.

Samedi 30 août

Les communiqués russes rapportent des victoires importantes sur six divisions allemandes, dans le secteur Smolensk-Gomel. Ils affirment que les Nazis ont perdu au-delà de 150,000 hommes.

Les Allemands disent avoir capturé la ville de Tallinn, sur la Baltique, et assurent que ce fait coupe toutes les communications russes avec les ports de cette mer.

Mussolini et Hitler se sont rencontrés afin de tracer leurs plans de campagne pour l'hiver.

A la suite de la convocation spéciale du gouvernement japonais, en vue de discuter leurs relations avec les Etats-Unis, on croit que ces deux pays arriveront à une entente sous peu.

Dimanche 31 août

L'armée soviétique a lancé des contre-attaques tout le long du front russo-allemand, de la mer Arctique au nord de l'Ukraine. L'avance allemande est considérablement ralentie, et à certains endroits, complètement arrêtée.

Les avions de la R.A.F. ont bombardé les centres industriels de la Rhur, et du Rhin, tandis que les avions russes se sont attaqués à Berlin et ses environs. La ville d'Essen, où sont les importantes usines Krupp, a été le principal objectif.

Lundi 1er septembre

Un journal finlandais a insinué qu'il est possible que la Finlande signe un traité de paix avec Moscou. Ceci laisserait entendre que la conférence Hitler-Mussolini n'a pas été un succès à bien des points de vue.

Un sous-marin britannique a attaqué une escadre italienne dans la Méditerranée, et l'on croit qu'un des vaisseaux de guerre a été coulé, ainsi que quatre bateaux-marchands.

Les troupes britanniques et russes ont pris contact en Perse, à la ville de Sinneh, dans l'Ouest du pays.

Mardi 2 septembre

Les Russes ont réussi à repousser l'armée allemande durant une contre-attaque dirigée entre Smolensk et Gomel. Ils ont réussi à reprendre Gomel, et les communiqués disent que l'armée nazie entière est de ce fait menacée de défaite.

Les avions britanniques ont fait un raid intense sur Berlin, et les villes du Rhin. Cette attaque a été suivie d'une offensive contre les villes de la côte française.

Le général en chef de l'armée japonaise a déclaré que le Japon est prêt à user de force, si nécessaire, pour briser l'encerclement Etats-Unis-Chine-Angleterre-Hollande, même si cela signifie une guerre longue contre la Grande-Bretagne et l'Amérique.

Avertissement de Hitler aux Turcs

ISTAMBUL, Turquie.—Des milieux bien informés de l'Axe affirment que Hitler a averti la Turquie qu'il aurait bientôt besoin des eaux territoriales turques dans la Mer Noire, mais il affirma aux Turcs qu'il n'a pas d'autres demandes.

Cette même source ajoute que l'ambassadeur turc en Allemagne, Husrev Gerede, a transmis ces renseignements à son gouvernement au cours d'une entrevue qu'il eut avec Hitler et le ministre des Affaires Etrangères Von Ribbentrop, au quartier général de Hitler au front.

Ce rapport affirme que Hitler a dit à la Turquie qu'il ne désire aucune concession en ce qui se rapporte aux Dardanelles ou autre territoire turc. Il ne demandera pas non plus au gouvernement turc la permission de traverser soit des troupes ou du matériel de guerre par le pays.

Ce même observateur dit que les mouvements de troupes italiennes et allemandes en Grèce, en Yougoslavie et en Bulgarie ne sont destinés qu'à ennuyer la Grande-Bretagne.

Le quartier général britannique vient de signaler que ces mouvements de troupes se poursuivent avec intensité.



Le soldat H. N. Morris, posté à un carrefour au cours de manoeuvres effectuées par la 3e division canadienne en Grande-Bretagne, explique à un jeune Anglais le fonctionnement d'une mitrailleuse. Photo—Service de l'Information.

Petit Courrier d'Europe

BELGIQUE

Un an de Libre Belgique

BRUXELLES.—Le 15 août 1941 marquait le premier anniversaire de la fondation du grand journal belge d'occupation, **La Libre Belgique**, clandestinement rédigé, imprimé et distribué à l'intention des milliers de patriotes belges qui entretiennent, vivace, dans leur petit pays, la résistance opiniâtre à l'ennemi. Tenir ce journal en circulation sous le nez de la Gestapo vigilante, l'approvisionner de papier, s'assurer d'une collaboration régulière, contrôler les renseignements, voilà autant de faits d'héroïsme quotidien qui sont admirables. Pour ridiculiser les perquisitions nazistes, les journalistes ont choisi comme éditeur responsable la statue de Peter Pan, au Jardin d'Egmont, à Bruxelles. Dans la double mise au point du dernier numéro parvenu en Amérique, on peut lire tout le programme de **La Libre Belgique**: "Au moment où les soussignés ont, au mois de juillet 1940, décidé de reprendre l'oeuvre de leur aînés de la période de 1914-1918, avec moins de talent sans doute mais avec la même ardeur à défendre et, au besoin, à soutenir le moral de leurs concitoyens, il leur a paru qu'il leur était permis de reprendre le titre **La Libre Belgique**. Ils se sont efforcés depuis lors de rester dans la ligne de leurs glorieux devanciers et n'ont pas ménagé les sacrifices pour donner à ce journal—clandestin par nécessité—la diffusion la plus large, désirant atteindre toutes les couches de la population et les maintenir dans l'union farouche de notre indépendance nationale . . . etc."

ALLEMAGNE

Rubens est devenu allemand

SIEGEN.—Un festival Rubens vient d'avoir lieu dans cette ville de Westphalie pour saluer dans l'illustre représentant de l'école flamande de peinture, "le premier précurseur allemand de la collaboration." On sait que Pierre-Paul Rubens, le grand peintre du XVIIe siècle, est né accidentellement à Siegen, et c'est là une raison qui a paru suffisante aux Nazis pour en faire un aryen. L'écrivain G. K. Chesterton a déjà ridiculisé cette manie typiquement allemande de prussianiser les plus beaux noms de l'Histoire. "Voici, disait-il dans ses **Lettres à un vieux garibaldien**, comment la culture allemande traite Michel-Ange:—Michelangelo Buonarotti (1475-1564) Bernard, ancêtre de la famille, vécut à Florence vers 1210. Il eut deux fils, Berlinghieri et Buonarrota. C'est un nom qu'on retrouve fréquemment dans les dernières générations et qui finit par rester à la famille. C'est un nom allemand composé de Bona (Bohn) et Hrodo, Roto (Rohde, Rothe). Michelangelo avait toujours eu le teint coloré... on peut dire que les yeux sont plutôt petits que grands, couleur de corne, mais mouchetés de jaune et de bleu, etc. Prendriez-vous, pour prouver que Michel-Ange était italien, la peine que prend cet homme pour prouver qu'il était allemand? Certes non. La seule impression qu'ait faite, sur votre esprit comme sur le mien, cet homme, qui est un historien prussien accrédité, c'est que Michel-Ange ne l'intéresse nullement. Il creuse pour trouver des cadavres de Prussiens dans les catacombes de Rome ou sous les ruines de Troie. Pourvu qu'il trouve quelque part un mort à l'oeil bleu, il est content. Il serait fort amusant de souffler par ce moyen tous ses grands hommes à l'Allemagne. On pourrait dire que Molke était Italien, à cause de la vieille racine latine mol, représentative de la douceur d'humeur de ce général, on pourrait dire que Bismarck était Français, car son nom commence par le populaire cri de théâtre: Bis! On pourrait dire que Goethe était Anglais, car son nom commence par le cri sportif populaire: Go! Mais la différence fondamentale entre le professeur prussien et nous, c'est simplement que nous ne sommes pas fous."

Rubens restera flamand, car nous avons dans cette guerre-ci comme dans l'autre où Chesterton écrivait, le bon sens de notre côté.

NORVEGE

Cinq dollars par délation

OSLO.—Le parti nazi de Norvège qui a à sa tête le sinistre Quisling vient d'offrir, dans les régions de Skien et de Sandefjord, où se répètent systématiquement les actes de sabotage, une prime de vingt-cinq couronnes, environ $5, par patriote dénoncé, à tous ceux qui voudront se faire les délateurs de ces partisans de la résistance.

RUSSIE

Les péchés d'Israël

MINSK.—Le gouvernement allemand vient d'offrir trois bourses, l'une de 10,000 marks, l'autre de 6,000 et la troisième de 3,000 marks à ceux qui prépareront les meilleures affiches qui démontreront que le bolchévisme est une doctrine destinée à assurer la domination mondiale des Juifs. A cet effet, il est intéressant de lire dans le livre de M. André Chéradame, **Défense de l'Amérique**, qui fait maintenant autorité, que l'astucieuse propagande allemande a inventé la peur du bolchévisme et en a fait une ruse de guerre d'une extrême efficacité. Son invention date de 1917, à l'époque où la révolution russe se dessina. Elle eut pour auteur le juif Helphand dit Parvus, agent notoire, depuis des années, du grand Etat-major allemand."

Prisonniers français en Allemagne

500,000 ont été libérés; il en reste plus d'un million

BERLIN.—Selon les rapports de la "Iariser Zeitung", l'Allemagne a rendu la liberté à plus de 500,000 prisonniers de guerre français pendant les douze derniers mois.

Tous ces prisonniers, au moment de leur relâchement, ont été libérés temporairement pour aider aux travaux des champs, mais il est entendu que le haut commandement allemand a décidé de ne pas les rappeler. Il suffit qu'ils se raportent tous les trois mois aux autorités occupantes régionales en France.

D'autres groupes de prisonniers ont été relâchés de temps en temps par les Allemands, notamment les Français qui avaient participé à la guerre de 1914-18.

Néanmoins, il reste encore dans les prisons et camps d'Allemagne plus de 1,000,000 de Français.

CHALONS - SUR - MARNE. — Les Allemands ont libérés, le 19 août, des camps et prisons d'Allemagne, le dernier groupe des Français, combattants de la guerre de 1914-18.

Un plein train est arivé ici aujourd'hui et a été accueilli par des personnages officiels.

La marine marchande française libre comprend 100 navires

La Marine Marchande Française Libre comprend à l'heure actuelle une centaine de navires de commerce français, représentant un tonnage de 500,000 tonnes, soit le quart du tonnage total de la flotte de commerce de la France.

Tous ces navires ont dû être réquisitionnés par le Gouvernement Britannique parce qu'il n'existe pas, pour l'instant, de statut légal de la France Libre lui permettant d'avoir un pavillon officiel. Ces navires portent donc à l'arrière le pavillon britannique, mais, au grand mât, ils arborent tous le drapeau tricolore et une flamme portant la Croix de Lorraine.

Environ la moitié de ces navires ont des équipages exclusivement français, du Capitaine au dernier mousse et 2,000 officiers et marins du commerce font partie actuellement de la Marine Marchande Française Libre. Leur nombre augmente sans cesse du fait des évasions de France et des enrôlements dans toutes les parties du monde; s'il n'est pas plus élevé c'est qu'une grande proportion des marins du commerce, les plus jeunes notamment, servent dans les Forces Navales Françaises Libres, à bord des bâtiments de guerre.

Tous ces navires naviguent continuellement au service de la cause alliée, et si, jusqu'à maintenant, ils n'ont jamais touché de ports neutres, pas même ceux des Etat-Unis, c'est pour des raisons diplomatiques et par crainte d'une saisie-arrêt du Gouvernement de Vichy qui les immobiliserait à l'étranger.

Comme tous les navires britanniques et la plupart des navires alliés, norvégiens, hollandais, etc., les navires de commerce français libres sont gérés par le Ministry of Shipping—depuis peu appelé Ministry of War Transport—mais le droit de regard de la France Libre sur l'exploitation de ses navires est officiellement reconnu par le Gouvernement Britannique et un Service français de la Marine Marchande Française Libre est installé dans l'immeuble du Ministry of War Transport et travaille en étroite collaboration avec le Ministère britannique.



"Au moment décisif de cette manoeuvre, il nous demande de lui passer le sucre!"

Croquis de chefs

Le brigadier Georges-P. Vanier

Commandant du district militaire no 5 (Québec)

Un de ses exploits militaires

Le premier de l'an 1916, dans les tranchées en avant de Vierstraat, dans le saillant d'Ypres. Les "castors" du 22e bataillon, qui ont passé le jour de Noël à l'arrière, ont relevé, la veille, leurs camarades du 26e, afin que ceux-ci puissent se délasser à l'occasion du Jour de l'An.

Quelques jours auparavant, le lieutenant Lambert Laviolette, au cours d'une reconnaissance dans le "No Man's Land", a découvert un poste d'écoute et de mitrailleuses ennemi, à l'extrémité d'une petite sape qui part de la tranchée allemande même. On a décidé de commencer la nouvelle année en beauté et de le faire sauter.

C'est le lieutenant Georges Vanier qui a été choisi pour commander la patrouille qui opérera. Parmi les nombreux volontaires qui s'offrent à l'accompagner, le lieutenant Vanier choisit le sergent P.-E. Leclerc, du corps de génie, le caporal Rancour et les soldats Watt et Levine. La petite troupe, munie de plusieurs livres de fulmicoton, d'un détonateur et d'une amorce, franchit le parapet à 1 h. 45 du matin, tirant derrière elle un tourillon de fil électrique que déroule, dans la tranchée, le sapeur Lefebvre.

Rampant dans la boue glacée, sur une distance de 187 verges, sous une pluie clapotante qui couvre les bruits de leur avance, les hommes traversent le barbelé allemand à coups de pinces et s'installent dans leur objectif, un petit réduit de 4 pieds par 6. Naturellement, les Allemands qui sont chargés de ce poste ne s'y trouvent pas à ce moment et se sont retirés dans la tranchée principale, située à quinze pieds tout au plus. Nos hommes entendent très distinctement les Allemands causer entre eux.

Avec le plus grand soin, on aménage le dispositif de l'explosion et l'on retourne vers la tranchée en se guidant sur le fil reliant la charge aux piles électriques. En dépit d'une fusée éclairante que font monter les Fritz, nos héros reviennent sains et saufs dans la tranchée trois quarts d'heure après en être partis.

A 5 h. 30, le lieutenant Vanier s'apprête à pousser sur la manette, en retenant son souffle un peu, car il est entendu que si le fulmicoton ne fait pas explosion, la patrouille devra aller le rechercher. Heureusement, une réjouisssante détonation suit le contact électrique. On n'aura plus à s'inquiéter de ce poste ni des quelques soldats allemands qui se trouvaient non loin.

Pour ce bel exploit, le lieutenant Vanier et ses compagnons furent les premiers décorés du 22e, l'officier recevant la Military Cross et les autres, la Military Medal.

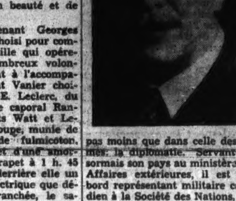
Biographie

Le lieutenant Vanier, né à Montréal en 1888 et admis au Barreau de la province de Québec en 1911, après des études au collège Loyola et à l'Université Laval de Montréal, était entré en service actif dès le début de la guerre. Déjà blessé en 1915, cet exploit n'était pas son premier et son M. C. ne fut pas, non plus, sa dernière décoration. Par la suite, il reçut le D.S.O. pour avoir conduit une compagnie à la prise d'un village et, en 1918, mérita une agrafe à sa Croix militaire pour avoir rallié son bataillon et continué l'attaque après que son commandant eût été blessé. C'est là, à Chérizy, qu'il perdit une jambe.

Avec la paix, le colonel Vanier reste dans la force permanente et commande notamment le Royal 22e. Il étudie aussi en Angleterre et reçoit le diplôme de l'école de guerre de Camberley. En 1921, il épouse Pauline Archer, fille du juge Archer de Montréal, mariage dont il a eu trois fils et une fille.

Georges Vanier diplomate

En 1928, le colonel Vanier quitte l'armée pour embrasser une carrière où il ne s'illustrera



pas moins que dans celle des armes, la diplomatie. Servant désormais son pays au ministère des Affaires extérieures, il est d'abord représentant militaire canadien à la Société des Nations, Délégué canadien à la conférence navale de Londres et à la S. D. N., en 1930, il est nommé secrétaire du Haut-Commissariat canadien à Londres, en 1931. Huit ans plus tard, sa carrière diplomatique est couronnée par la nomination au poste de ministre du Canada à Paris. Il reste en France jusqu'à l'occupation allemande, en 1940, puis revient au pays siéger dans la Commission canado-américaine de défense.

Le 14 août dernier, le colonel Vanier reprit l'uniforme. Il fut promu brigadier et nommé commandant du district militaire no 5 (Québec) pour remplacer le brigadier Hercule Lefebvre, M. C., V.D., appelé aux quartiers généraux en Angleterre. Mais avant d'entrer en fonctions, il traverse l'Atlantique en avion avec le premier ministre, le très hon. M. King, afin d'accompagner celui-ci durant son voyage en Angleterre.

Outre ses décorations britanniques, le brigadier Vanier est Chevalier de la Légion d'Honneur.

LA MAITRISE DES MERS DE LA GRANDE-BRETAGNE

"L'histoire des relations entre les Etats européens est dominée, depuis deux siècles et demi, par la maitrise des mers de la Grande-Bretagne. Même Napoléon a été battu lorsqu'il a engagé la lutte contre cette prédominance navale. L'Angleterre avait, à cette époque, non seulement maintenu sa position en Méditerranée, mais réussi à arracher finalement à Napoléon toutes ses conquêtes continentales."—Deutsche Wehr, Berlin, 23 septembre 1937.

LOS ANGELES: capitale de la production aéronautique américaine

Nous reproduisons ci-après quelques extraits d'un article qui a paru dans le numéro du 15 juin du journal des "Français Libres", FRANCE D'ABORD, publié à Brazzaville, en Afrique Equatoriale Française:

L'une des grandes questions à l'ordre du jour est actuellement celle de l'aide américaine à la Grande-Bretagne. Cette aide se manifeste de diverses façons.

Mais c'est avant tout dans le domaine des fournitures aériennes qu'elle se fait sentir. Les Etat-Unis fabriquent des avions pour l'Angleterre. Ils livrent à cette dernière les plus récents modèles sortis de leurs usines.

Les fabriques d'avions américaines travaillant pour l'Angleterre sont éparpillées sur tout le territoire des Etats-Unis. C'est, cependant, à Los Angeles que se trouve le centre de la production aérienne de guerre américaine.

Plus de la moitié des avions fabriqués aux Etat-Unis le sont à Los Angeles où se trouvent les cinq usines les plus importantes du pays: les usines Douglas, les usines Lockheed, les usines North American, les usines Northrop et les usines Vultee.

Avec un certain nombre d'autres établissements situés dans les alentours, ces usines groupent pour plus de 1 milliard 200 millions de dollars de commandes, somme à laquelle est estimée approximativement toute la ville de Los Angeles.

100,000 ouvriers

Vers le milieu de l'année courante, les usines en question emploieront 100,000 ouvriers, chiffre qui dépasse celui des habitants de Los Angeles en 1900.

L'effort déployé par les dirigeants des usines de Los Angeles en vue de fabriquer le plus d'avions possible est stimulé par le fait qu'ils se rendent parfaitement compte que les Etats-Unis sont actuellement, pour l'Angleterre, la principale source de ravitaillement en appareils.

Le rôle de la guerre aérienne, augmentant chaque jour d'importance, les dirigeants des usines de Los Angeles, en même temps qu'ils ont intensifié leur production, se sont efforcés de mettre au point de nouveaux modèles, plus rapides et plus puissants que ceux en circulation et capables de vaincre et de tenir tête aux Stukas ou aux Messerschmidt d'Hitler.

Descriptions d'appareils américains

Les usines Lockheed ont construit le P38, appareil intercepteur dont les canons et les mitrailleuses font merveille à une vitesse de 500 milles à l'heure.

Quant aux usines Douglas, elles ont sorti le DB 7-A et le SBD 1.

Le DB 7-A est un bombardier identique au A 20-A construit jusqu'ici pour l'aviation américaine. Son prix de revient est de 100,000 dollars. Il est pourvu de deux moteurs Cyclone développant une puissance de 1,350 chevaux chacun. Sa vitesse moyenne est de 350 milles à l'heure. Son rayon d'action 1,000 milles.

Quant au SBD 1, c'est un bombardier en piqué dont les caractéristiques étaient jusqu'ici conservées secrètes, à tel point que l'appareil était connu sous le nom d'"appareil mystère".

Construit à l'intention de l'aviation américaine, l'appareil surclasse les Stukas allemands. Il transporte un pilote et un mitrailleur. Son poids est de 8,000 livres. Sa vitesse moyenne est de 350 milles à l'heure.

Leur fabrication achevée, les avions sortis des usines de Los Angeles sont transférés à l'aérodrome voisin de Mines Field.

De là, ils volent jusqu'au Canada, d'où ils sont expédiés en Grande-Bretagne.

Les usines sont très soigneusement protégées. Elles sont pourvues à l'extérieur de tourelles d'observation où des guetteurs constamment veillent. Deux cents agents gardent, nuit et jour, les entrées et les sorties ainsi que les points principaux des établissements. Les photographes ne sont admis à pénétrer à l'intérieur que s'ils sont de nationalité américaine.

Le plus puissant bombardier du monde

Les usines Douglas travaillent actuellement à la construction d'un nouvel appareil, le B. 19, qui sera le plus puissant bombardier qui ait jamais été construit jusqu'ici.

On connait peu de choses à son sujet. On sait, cependant, qu'il pourra transporter 5 tonnes de bombes. Les experts sont d'avis que dix avions de cette espèce suffiraient à détruire une ville de la dimension de Los Angeles.

On a calculé que, du moment où il a été conçu jusqu'à celui où a lieu le premier essai de vol, un nouveau modèle occupe plus de 1,300 techniciens.

Les plans et les projets sont soigneusement gardés dans un département spécial, le département 76 où nul, même s'il est employé aux usines, ne peut entrer s'il n'est muni d'un laissez-passer spécial.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX Numéro 18

Redressement économique

Les récentes mesures prises par le conseil de l'Office de contrôle du lait en Saskatchewan a provoqué un tollé général dans toutes les villes de la province. La hausse subite de deux sous la pinte, destinée, paraît-il, à équilibrer la situation du producteur en lui taillant une part équitable dans l'économie nationale, n'a pas eu l'heur de plaire au consommateur qui se plaint, parce que son salaire, son revenu, le boni pour le coût de la vie, n'ont pas varié proportionnellement à la hausse.

D'aucuns prétendent que le consommateur doit inévitablement subir la réaction du redressement qui corrigera l'écart des prix des produits agricoles. Toutefois, ils affirment que le redressement ne doit pas être tellement radical qu'il aboutisse aux résultats néfastes de la malnutrition. Evidemment, personne ne niera l'opportunité de relever le niveau des profits de la ferme dans l'économie nationale, ajoutent-ils, mais cette hausse des prix ne doit s'appliquer qu'aux articles ou produits agricoles qu'exige le marché. Sans doute les produits agricoles autres que le blé devraient rapporter beaucoup plus que par le passé, si l'on veut établir l'agriculture sur des bases plus solides.

Des économistes et des spécialistes, qui ont fait une étude détaillée de la situation économique, proposent diverses solutions au problème. Les uns suggèrent que les autorités instituées pour contrôler les prix, empêchent la hausse des prix des articles manufacturés, des habits, etc. Ils vont plus loin, ils insinuent même une baisse des prix de ces articles. Ainsi le consommateur ne s'apercevrait pas de l'avance des prix des produits alimentaires. Ce qui permettrait d'augmenter le coût de ces produits, d'où une augmentation des bénéfices du producteur. Sans cela, le déséquilibre persistera. Le consommateur se privera, au détriment de sa santé, des produits alimentaires dans une plus grande proportion, et le fermier verra le volume de ses livraisons diminué et partant, point de gains appréciables en dépit de la hausse.

D'autres demandent, pour alléger le fardeau du consommateur, qu'on élimine la marge des dépenses ou la variation trop considérable des prix entre le producteur et le consommateur. Le fermier, par exemple, n'obtiendra que 22 sous pour une douzaine d'oeufs que le détaillant vendra ensuite 32 sous au consommateur. Ils prétendent que les dépenses ou les frais occasionnés par les services de vente et de distribution devraient être réduits tout en laissant encore un profit raisonnable à l'acheteur, au marchand. Cette réduction serait répartie équitablement entre le producteur et le consommateur. On devrait enlever la duplication dans les services. Les autorités constituées pour stabiliser les prix durant la guerre devraient agir aussi fermement à l'égard des prix des autres commodités, que l'Office du logement. Elles devraient empêcher la hausse sur le marché des machines agricoles, voire même pratiquer un rabais. Car nous ne pouvons concevoir un équilibre économique dans le seul fait de majorer certains prix de produits agricoles, si concurremment le coût de production demeure à niveau très élevé.

L'idée de diversifier le genre de culture, là où la chose est possible, est excellente. Mais si le changement signifie un plus lourd fardeau sur les épaules du consommateur, la structure économique ne subira du fait aucun redressement notable. Les grosses compagnies, les commerçants, sans parler des agioteurs et spéculateurs, doivent porter leur part du fardeau.

Dans cette oeuvre de redressement économique, les autorités devraient en profiter pour faire disparaître les abus d'un système qui a beaucoup perdu de son efficacité. Grâce au laisser-faire général d'avant la guerre, la haute finance a paralysé notre essor économique. La période difficile que nous vivons nécessite un redressement, une modification. Il semble que l'occasion soit propice à la réfection de lois économique qui permettront une plus juste distribution et une plus équitable rétribution des biens temporels; qui préviendra l'accumulation de la richesse, des capitaux, dans les mains du petit nombre, d'une oligarchie. "L'actuelle légalité des abus les plus criants, lisons-nous dans un manifeste rédigé par des économistes chrétiens, en 1931, devrait répugner à tout homme de loi comme à tout industriel ou commerçant chez qui la conscience n'est pas entièrement faussée. Même ceux qui ont tiré profit de ces lois devraient en demander l'abrogation pour la sécurité de leur avoir tout autant que pour la restauration d'un ordre économique social conforme au droit naturel. A notre régime économique vicié, des modifications profondes s'imposent, afin de le dépouiller de ce qui le rend odieux à la masse des gens. Sans quoi, il croulera, laissant après lui un cortège de misères pires que les présentes." Ce conseil, cet avertissement est encore d'actualité. Si certains abus ont pu être réprimés, il reste encore beaucoup à faire pour assainir le système économique. L'incident de la hausse des prix du lait et la réaction qu'elle a provoquée prouve à l'évidence que la structure économique n'a pas encore retrouvé son équilibre. D'où le malaise et la nécessité de nouvelles mesures, de nouvelles lois remédiatrices.

Les autorités constituées pour contrôler les prix devraient profiter de l'occasion pour remettre plus de justice dans les affaires économiques et, chose importante et trop oubliée, un peu plus de charité. Nous louons les efforts qu'elles déploient pour le redressement duquel dépendent le bonheur, la paix et la prospérité intérieurs du pays. Dans leur travail de réadaptation, qu'elles s'évertuent à distribuer équitablement le fardeau et les avantages économiques, au lieu d'en rejeter peut-être tout le poids, un poids plus pesant qu'auparavant, sur les seules épaules du consommateur.

Toutes les réformes devraient être à base de justice et de charité, en temps de guerre comme en temps de paix. Sans la justice et la charité, les autorités en question besogneront en vain, elles ne bâtiront rien de solide. Voici ce que dit à ce propos l'encyclique *Quadragesimo Anno*: "Il est équitable que quiconque rend service à la société et l'enrichit, profite lui aussi, selon sa condition, de l'accroissement des biens communs, pourvu que, dans l'acquisition de la fortune, il respecte la loi de Dieu et les droits du prochain et que, dans l'usage qu'il en fait, il obéisse aux règles de la foi et de la raison. Si tout le monde, partout et toujours, se conformait à ces règles de conduite, non seulement la production et l'acquisition des biens de ce monde, mais encore leur consommation, aujourd'hui si souvent désordonnée, seraient bientôt ramenées dans les limites de l'équité et d'une juste répartition; à l'égoïsme sans frein qui est la honte et le grand péché de notre siècle, la réalité des faits opposerait cette règle à la fois très douce et très forte de la modération chrétienne . . ."

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les principes chrétiens dans la politique internationale

Tout en blâmant les chefs allemands pour le nombre immense des morts et des blessés, le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Wiston Churchill, a dit, au cours du discours qu'il a prononcé après son entrevue avec M. Roosevelt, qu'une des décisions de la conférence de l'Atlantique a été de ne pas adopter des mesures préventives contre l'Allemagne vaincue, "mesures qui peuvent entraver son commerce, comme on a voulu le faire en 1917."

"Nous en sommes arrivés définitivement, a-t-il dit, à la conclusion qu'il est contraire aux intérêts du monde en général, et de nos deux pays en particulier, qu'aucune grande nation soit privée des moyens nécessaires à la vie de son pays, de son peuple, de ses industries et de ses entreprises. Ce sont là des principes nouveaux et d'une importance exceptionnelle que toutes les nations feraient bien de méditer."

Les jumelles Dionne et leur famille

Le R. P. Talbot, S.J., vient de publier dans "*America*", la grande revue catholique de New-York dont il est le directeur, un article sur les jumelles Dionne qui a fait sensation aux Etats-Unis et dans l'Ontario. Il raconte sa visite aux cinq fillettes puis fait un vigoureux plaidoyer pour qu'elles soient réunies aussitôt à leur famille. Il invite ses lecteurs, en terminant, à écrire dans ce sens au gouvernement ontarien. Tous ceux qui ont quelque autorité devraient appuyer aussitôt ce mouvement.

Les conférences de Windsor, Ontario

WINDSOR, Ont. — Un groupe imposant de dix-sept orateurs de diverses nationalités, dont plusieurs des Etats-Unis, donneront des conférences cette année dans la huitième série annuelle des conférences intitulées "Christian Culture Series", qui sont sous le patronage de la Ligue des Conférences du Collège de l'Assomption, de Windsor. En plus des quinze conférences qui auront lieu à Windsor, il y aura deux séances à Détroit pour les membres de la branche auxiliaire de cette société.

Mgr Fulton J. Sheen, de l'Université Catholique de Washington, ouvrira la série, le dimanche 5 octobre. Les autres orateurs sont: David Goldstein; Mme Carveth Wells, exploratrice; l'Archiduc Félix, d'Autriche; Alfred Noyes; Dr Hu Shih, ambassadeur chinois aux Etat-Unis; Dr Mortimer J. Adler, qui a parlé les trois années précédentes; Georges Bouchard, assistant Député-Ministre du Département de l'Agriculture au Canada; Mme Suzanne Silvercruys, artiste-sculpteur, soeur de l'envoyé de la Belgique, à Ottawa; Carlos Davila ancien président du Chili; E. J. Pratt, du Collège Victoria, de Toronto; le Dr Rudolph Allers, psychologue, de l'Université Catholique de Washington; Mlle Haru Matsui, philosophe politique japonaise; le R. P. P. Farrell, O.P., l'un des théologiens les plus éminents des Etats-Unis.

L'une des conférences qui aura lieu à Détroit, sera donnée par le Dr Henrich Bruening, ancien chancelier d'Allemagne, et actuellement professeur à l'Université de Harvard.

Cette série de conférences se terminera le 26 avril.

Un joli mot de Gounod. Un élève de Rome lui disait: "Il ne faut plus de maîtres ni de doctrines: cela écrase l'individualité."

— "C'est cela, répondit l'illustre compositeur, plus de pères: tous fils."

LA PAIX DES CHAMPS



(Photographie par H. Lane)

Le feu, l'eau, le désert . . .

Il y a une sauvage grandeur dans le spectacle de ces Russes qui viennent de faire sauter les écluses du fleuve Dniéper. Ils ont fait cela avec la fermeté de gens qui ont décidé de ne rien laisser derrière eux qui puisse être utile aux armées d'invasion. Ces travaux hydrauliques, évalués en argent américain, avaient coûté cent dix millions de dollars; ils alimentaient les usines soixante-dix milles à la ronde; ils étaient la réalisation de rêves qui avaient commencé aux jours de Catherine II.

"Sur le front occidental, les Allemands se sont emparés des manufactures et des munitions. La fabrication des aéroplanes et des armes de toutes sortes dans les pays conquis s'ajoute maintenant à ce que l'Allemagne produit chez elle. En Russie les Allemands ne trouveront ni manufactures, ni matière première, ni nourriture. C'est la différence qui existe entre le front de l'Est et le front de l'Ouest." Voilà le langage d'un Commissaire des Affaires Etrangères à Moscou; cela pose en un relief dramatique la détermination russe de tout saccager avant de retraiter. Le froid des pays du nord fera une bonne partie du reste.

•

Tout saccager avant de retraiter. On est ramené tout de suite aux jours de la Grande Armée. Il faut relire les textes. Châteaubriand, dans ses **Mémoires d'Outre-tombe,** a raconté comment les Russes ont brûlé Moscou en 1812. Il l'a fait dans le style théâtral qui lui était habituel; mais on discerne vite que les choses ont dû, en effet, se passer substantiellement comme il les décrit. Même en phrases détachées la narration demeure impressionnante:

"Qu'importe que Moscou ait été brûlé? ne l'avait-il pas été déjà sept fois? . . . "La nuit descend: des émissaires vont frapper mystérieusement aux portes, annoncent qu'il faut partir et que Ninive est condamnée. Des matières inflammables sont introduites dans les édifices publics et les bazars, dans les boutiques et les maisons particulières; les pompes sont enlevées. Alors Rostopschine ordonne d'ouvrir les prisons" . . .

"Rostopschine sort le dernier de Moscou, comme un capitaine de vaisseau quitte le dernier son bord dans un naufrage." . . .

"Napoléon, monté à cheval, avait rejoint son avant-garde. Une hauteur restait à franchir; elle touchait à Moscou . . .

"Une acclamation s'élève: "Moscou! Moscou!" s'écrièrent nos soldats . . .

"Les acclamations cessent; on descend muets vers la ville; aucune députation ne sort des portes pour présenter les clefs dans un bassin d'argent." . . .

"Lorsque la ville était encore debout, Napoléon en marchant vers elle s'écriait: "La voilà donc, cette ville fameuse!" et il regardait: Moscou délaissé, ressemblant à la cité pleurée dans les **Lamentations** . . . Rues abandonnées, fenêtres fermées: aucune fumée ne s'élève des foyers d'où s'en échapperont bientôt des torrents . . .

"Murat, s'étant avancé jusqu'au Kremlin, y est reçu par les hurlements des prisonniers devenus libres pour délivrer leur patrie: on est contraint d'enfoncer les portes à coup de canon . . .

"La garde impériale et les troupes étaient en grande tenue pour paraître devant un peuple absent. Bonaparte apprit bientôt avec certitude que la ville était menacée de quelque événement. A deux heures du matin on lui vient dire que le feu commence...

"On contient d'abord l'incendie; mais dans la seconde nuit il éclate de toutes parts . . . des globes lancés par des artifices crèvent, retombent en gerbes lumineuses sur les palais et les églises . . . de quartier en quartier nos soldats sont chassés par les effluves du volcan . . . Bonaparte s'écrie: "Quelle résolution extraordinaire! quels hommes! ce sont des Scythes!" . . .

"La troisième nuit descendit; on respirait à peine, dans une vapeur suffocante . . . Comment fuir? les flammes attroupées bloquent les portes de la citadelle. En cherchant de tous les côtés, on découvre une poterne qui donnait sur la Mos-Kowa. Le vainqueur avec sa garde se dérobe par ce guichet de salut . . .

"Du rivage de Sainte-Hélène, Napoléon revoyait brûler la ville des Scythes: "Jamais, dit-il, en dépit de la poésie, toutes les fictions de l'incendie de Troie n'égaleront la réalité de celui de Moscou."

•

On retrouve dans la guerre de Crimée, en 1854, un autre fait stratégique où s'affirme en traits d'une supême énergie la méthode russe. Nous voulons parler de la destruction de la flotte qui gardait la forteresse de Sébastopol contre les Français et les Anglais.

Au lendemain de la victorieuse bataille de l'Alma, les armées française et anglaise se préparèrent à faire l'assaut de Sébastopol. Or, pour avoir chance de réussir, une attaque par les troupes de terre devait être combinée avec un mouvement offensif des flottes qui forceraient la rade et couvriraient de leur artillerie la ville et le port. Réduire à l'immobilité les escadres d'assaut, ce serait donc, pour les Russes, enlever aux alliés la moitié de leurs moyens d'action. Le prince généralissime Menschikof décida de rendre la passe impraticable, en coulant, à l'entrée même de la rade, quelques-uns de ses plus grands vaisseaux. Quand le prince fit part de sa résolution à l'amiral Khornilof, il y eut comme un sursaut de recul chez les marins du czar.

On convoqua un conseil des amiraux. Le vaillant Khornilof proposa de faire sortir les navires au large et de les conduire à l'attaque de l'escadre anglo-française. Si la flotte russe triomphait, les armées alliées, privées de leurs communications, deviendraient comme prisonnières sur le sol de Crimée—ce serait la fin de la guerre. En cas de défaite, chacun des navires russes s'attacherait à un navire ennemi et se faisant sauter avec lui, s'ensevelirait dans un trépas plus glorieux qu'une victoire. Ainsi parla Khornilof, le modèle accompli de toutes les vertus guerrières. Les aînés s'émurent. Mais Menschikof maintint ses ordres.

Le coeur navré, Khornilof disposa cinq vaisseaux et deux frégates à l'entrée du chenal, en travers de la rade.

A six heures du soir, on hissa un pavillon sur la ville: c'était le signal de consommer la destruction. Les bordages furent attaqués à coups de hache, et l'eau s'engouffra. A l'aube du lendemain trois des vaisseaux avaient disparu sous les vagues. Trois autres résistèrent davantage; à la longue leurs lignes de sabords descendirent, et une dernière lame les acheva. Les matelots assistaient terrifiés à cette immolation. Parmi les navires condamnés un seul restait, qui s'obstinait à rester à la surface. Un vapeur s'approcha et lui lança des boulets: le colosse chancela, tournoya, et alla s'abîmer au fond de l'eau.

Le soir, un léger remous indiquait seul la présence des masses englouties.

Vers le milieu du jour suivant, les officiers du czar aperçurent du haut de la Bibliothèque de la Marine, de longues files de soldats qui s'éloignaient des rives du Balbek et escaladaient les hauteurs: c'étaient les armées alliées qui tournaient autour de Sébastopol et cherchaient une nouvelle base de campagne.

Alors, mais alors seulement, les plus perspicaces parmi les Russes comprirent la sagesse hardie de Menschikof.

"L'événement est déplorable," s'écria le général-en-chef Saint-Arnaud, en regardant la mer. Et il écrivait à Paris: "Les Russes ont fermé l'entrée du port de Sébastopol . . . cela me gêne beaucoup, parce que je serai peut-être forcé de changer mon plan d'attaque . . . il faudra que je me concerte avec lord Raglan . . ."

•

Les écluses sabotées du Dniéper—l'incendie de Moscou—l'hécatombe de la flotte de Sébastopol—les grands espaces rendus déserts—le froid qui gèle à la mort les hommes du midi, c'est une manière russe de faire les choses.

Noël BERNIER.

A propos du livre "La Mère canadienne et son enfant"

Le délai considérable apporté à la diffusion du livre du Dr Couture "La Mère Canadienne et son Enfant", s'explique par le fait qu'un nombre formidable de demandes ont été adressées au Ministère de la Santé, et qu'actuellement le personnel de la Division de la Publicité est très restreint par suite des vacances.

Ce livre suscite beaucoup d'intérêt, et nous engageons ceux qui ne l'ont pas encore fait, à en faire la demande dès maintenant.

La semaine sociale de Québec

S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, vient d'adresser à ses diocésains une invitation pressante à assister à la Semaine sociale de Québec, qui s'ouvrira le jeudi soir 18 septembre et durera jusqu'au dimanche soir suivant. Son Eminence, après avoir loué l'oeuvre des Semaines sociales signale le sujet "de prime importance et de très grande actualité" qui sera traité cette année: l'Action catholique. Prêtres et laïcs de tous les diocèses seront les bienvenus. Ils peuvent s'adresser pour se faire retenir une chambre au secrétaire de l'organisation, M. Roger Marier, Ecole des Sciences sociales, rue de l'Université, Québec.

Le "V" est hors commerce

OTTAWA.—Le Bureau des brevets annonce qu'il regarde le "V" de la victoire que l'on voit affiché un peu partout comme une arme de propagande simplement. Aux centaines de personnes qui recherchent l'obtention de droits pour exploiter le "V" dans leurs affaires, ce bureau déclare que le "V" de la victoire a été lancé pour le service public et en qualité de facteur psychologique dans la poussée vers la victoire. Le "V" est hors commerce, a conclu le porte-parole du Bureau des brevets.

Canadiens français! L'heure est grave.

Faisons notre part "pour la Victoire"!

L'Angleterre, refuge des catholiques persécutés

La Grande-Bretagne est un pays en majorité protestant et pour ceux qui veulent remonter au temps de la Réforme et des guerres de religion, elle figure en ennemie du Catholicisme. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'à cette époque, l'intolérance religieuse était générale en Europe. Si l'on étudie l'histoire des cent cinquante dernières années —celle qui compte vraiment pour juger de l'Angleterre actuelle— on s'aperçoit que les Iles britanniques sont devenues non seulement un centre florissant du Catholicisme mais un refuge pour les catholiques persécutés des autres pays.

La Révolution française

Lors de la Révolution française, c'est par milliers que la protestante Angleterre accueillit les prêtres et les laïques chassés de France par la persécution et les mesures anticléricales comme la Constitution civile du clergé. La Grande-Bretagne avait pourtant des lois sévères contre les catholiques à cette époque, mais la présence de ces réfugiés et la menace grandissante de l'athéisme poussa le Parlement britannique, en 1795, à oublier les vieux préjugés et à abolir les édits anticatholiques les plus détestables.

On se souvient que Napoléon, malgré un Concordat signé avec l'Eglise, garda même le Pape prisonnier à Fontainebleau pendant quelque temps. Lors des accords européens qui suivirent la chute de Napoléon, en 1815, c'est l'Angleterre qui insista pour que le pouvoir temporel soit restitué au Souverain Pontife.

Après 1815, l'Europe entra dans une ère de tolérance religieuse au cours de laquelle l'Angleterre vit des hommes comme Newman et Wiseman prendre la tête d'un mouvement de renaissance catholique chez elle. Les dernières mesures anticatholiques furent abolies et les collèges religieux qui étaient venus s'établir en Grande-Bretagne lors de la Révolution restèrent sur place. C'est de cette époque que datent, entre autres, les fameux collèges de Stonyhurst, Downside et Ampleforth, pépinières d'hommes d'Etat et de militaires anglais.

En Allemagne, après la guerre de 1870, le chancelier Bismarck lança le "Kulturkampf", une série de mesures anticléricales inspirées par la nouvelle "Kultur" allemande. A un moment, il sembla que tous les ordres religieux allaient être expulsés du Reich et la plupart songèrent à s'établir en Grande-Bretagne. Le Pape Léon XIII réussit à en arriver à un compromis cependant, et l'exode en Angleterre ne fut pas nécessaire. De grands catholiques allemands, comme le baron von Hugel, restèrent quand même en Angleterre de façon permanente.

Les lois Combes en France

Au début du siècle, le gouvernement français édicta les trop célèbres lois Combes expulsant les ordres religieux de France. Un grand nombre de communautés se dirigèrent, comme d'habitude, en Angleterre. Des Bénédictins s'établirent à Farnborough, où Napoléon III et l'impératrice Eugénie avaient déjà trouvé refuge. D'autres moines bénédictins fondèrent une maison à Quarr, sur l'Ile de Wight. Les Jésuites transportèrent leur noviciat à Hales Court, près de Canterbury. Les moines de la Grande Chartreuse s'établirent à Parkminster, dans le Sussex, et ce monastère est resté la maison-mère des Chartreux du monde entier. La majorité des Chartreux qui s'y trouvent sont encore Français. Nombre d'autres communautés de religieux et de religieuses fondèrent des maisons ailleurs en Grande-Bretagne, dont la plupart sont encore florissantes.

Après un certain temps, l'esprit anticlérical du gouvernement français perdit de sa violence. Mais les lois Combes ne furent jamais abolies et ne l'ont pas encore été officiellement. Même avant la Grande Guerre, le gouvernement ferma les yeux et un certain nombre de communautés restèrent en France. Après la guerre, une Chambre des Députés favorable au clergé fut élue et d'autres ordres reprirent leur activité.

D'autres expulsions furent imminentes lorsque le gouvernement Herriot prit le pouvoir en 1925 mais les menaces proférées alors ne furent jamais exécutées. Devant l'attitude du gouvernement, nombre d'ordres établis en Angleterre, comme les Jésuites, décidèrent que leur devoir leur demandait de retourner en France. Mais les ordres contemplatifs —comme les Bénédictins et les Chartreux—sont restés en Grande-Bretagne.

Réfugiés portugais, mexicains, espagnols

Rappelons aussi à ceux qui ne parlent que de la "perfide Albion" que cette même Albion a ouvert un asile aux réfugiés portugais, lors de la révolution de 1910; aux catholiques mexicains après la chute de Porfirio Diaz, la même année, lors de la persécution Calles, il y a une quinzaine d'années. Durant la guerre civile espagnole, nombre de Jésuites se sont réfugiés dans les maisons de la Compagnie de Jésus en Angleterre.

Et que dire maintenant du refuge que l'Angleterre constitue pour des milliers de persécutés—religieux et autres—depuis que la furie intolérante du nazisme a été déchainée sur l'Europe.

Au cours du dernier siècle et demi, l'Angleterre s'est méritée une réputation dont elle est fière, celle d'être le refuge des opprimés. Et elle a ouvert ses portes aussi grandes aux catholiques qu'aux autres. Ceux qui voient en elle une ennemie de l'Eglise font preuve d'autant d'ignorance que d'ingratitude.

Dans son livre "Quand les Français ne s'aimaient pas", publié à Paris en 1916, Charles Maurras, que l'on ne peut certes accuser d'être anglophile forcené, citait la parole suivante de G. Monod: "J'aime et j'admire les Anglais individuellement. La race anglo-saxonne qui constitue la nation anglaise a fait et fait encore de puissants efforts pour l'avancement du règne du Christ dans le monde et a droit à la reconnaissance de l'Univers."

Pour que les jumelles Dionne soient réunies à leur famille

Il semble bien que les jumelles Dionne, qui sont aujourd'hui âgées de sept ans, sont à la veille d'être réunies à leur famille. Le premier ministre intérimaire de l'Ontario, M. Nixon, vient d'exprimer un avis favorable à cette solution de bon sens. M. Nixon doit exprimer l'avis du gouvernement, et l'avis du gouvernement devrait décider de celui des tuteurs, qui agissent en son nom.

M. Nixon déclare que le régime auquel ont été soumises jusqu'ici les fillettes a eu des avantages considérables, mais que l'heure est arrivée où elles doivent mener, avec leur famille, une vie normale. Il cite à ce propos un article du P. Talbot, S.J., dans **America,** qui est en train de faire le tour de la presse. Le P. Talbot est allé à Corbeil visiter les jumelles. Il les a trouvées intelligentes, débrouillardes, mais très désireuses de vivre avec leur famille. Elles lui ont dit (il cite le texte français de ces supplications): **Mon Père, priez pour les jumelles, afin que bientôt elles demeurent avec Maman et Papa. Voulez-vous prier?... Mon Père, amenez-nous donc chez nous tout de suite où notre Maman et notre Papa demeurent avec Victor et Pauline** (les deux petits enfants qui étaient avec elles en ce moment). **Allez-vous nous aider? Allez-vous prier pour nous?...**

Le P. Talbot faisait observer que, sauf la fois où elles sont allées saluer le Roi et la Reine, les jumelles n'ont pas quitté leur pouponnière, qu'elles ne connaissent l'extérieur que par ce qu'on leur en dit, et qu'il est essentiel, pour leur développement normal, qu'elles vivent avec leur famille et prennent contact avec le reste du monde. Il terminait son émouvant article en jetant les bases d'une campagne d'opinion pour obtenir que les enfants s'en aillent chez elles.

Les déclarations de M. Nixon doivent présager une décision en ce sens.

Voici un certain temps déjà que l'ancien ministre Croll disait lui-même que le régime actuel ne pourrait durer.

Ces enfants, après tout, ont le coeur et l'esprit faits comme les autres.

—O. H., "Le Devoir".

L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII

par le R. P. Archambault, S.J.

Il y a quelques mois, S. S. Pie XII prononçait un important discours sur l'Action catholique devant les évêques de l'Italie et un bon nombre de leurs fidèles.

Le Souverain Pontife indiquait les conditions sans lesquelles l'Action catholique ne saurait être efficace et il les ramenait à quatre, exprimées par un même mot: union. Union avec la hiérarchie, union avec Dieu, union des membres entre eux, union avec les autres associations.

Dans cette quadruple union se trouve condensé l'esprit, la vie de l'Action catholique. D'où l'importance de bien comprendre ce qu'entend Pie XII par chacune de ces unions et comment elles doivent se réaliser dans notre milieu.

Le R. P. Archambault, qui a déjà écrit plusieurs ouvrages sur l'Action catholique, nous donne un commentaire des dernières directives du Souverain Pontife. Il le fait à sa manière habituelle, de façon sobre et claire, en s'appuyant constamment sur les documents pontificaux et en tenant compte du milieu canadien.

Cette brochure de 32 pages, publiée dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 15 sous à "l'Action paroissiale," 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr Cabana est allé rendre visite à son frère, le R. P. Cabana, O.M.I., à Makwa (Prince-Albert). S. Exc. est accompagnée de son frère médecin, en visite à St-Boniface.

M. l'abbé E. Lévêque devient aumônier militaire

M. l'abbé Emilien Lévêque, ci-devant vicaire à la Cathédrale, a été nommé aumônier militaire. M. Lévêque entrera en fonctions sous peu. M. Lévêque est vicaire à St-Boniface depuis son ordination. Il s'est occupé surtout des jeunes gens de la paroisse durant son séjour ici. Il y a mis beaucoup de dévouement et d'abnégation. Il saura, nous le savons, mettre le même zèle en oeuvre au sein des camps et des armées.

A la Cathédrale

Tiers-Ordre

L'assemblée des membres du Tiers-Ordre aura lieu ce soir, dans la sacristie.

Confessions

En raison du premier vendredi du mois, on entendra les confessions cette semaine. Mardi, ce sera le tour des filles; mercredi, celui des grandes personnes et jeudi, celui des garçons des écoles.

L'ouverture des classes est retardée

A cause de l'épidémie qui sévit on a décidé de retarder l'ouverture des classes. Les classes ouvriront le 8 septembre. Samedi après-midi, de 2 h. à 5 h., et dimanche prochain on pourra faire enregistrer les petites filles qui n'ont pas encore fréquenté l'école et qui sont en âge de le faire. Cet enregistrement se fera à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Samedi matin, à 8 h., aura lieu la messe du Saint-Esprit à laquelle tous les enfants des écoles sont conviés. L'ouverture des classes au collège aura lieu le 10 septembre.

La soirée de l'aluminium

La soirée qui eut lieu le 27 août au parc "Coronation" fut un véritable succès pour la campagne de la récupération de l'aluminium à St-Boniface. Plusieurs charges de vieux objets en aluminium furent apportés. Cette contribution servira à grossir l'effort de guerre fourni par notre ville. Les discours de circonstance qui furent prononcés, le programme musical et les chants exécutés en choeur contribuèrent à rendre la soirée très agréable.

Cours de Tissage

Comme on l'a déjà annoncé, le Département de l'Instruction Publique a engagé la Révérende Soeur Donalda pour donner des cours de tissage dans nos centres français. La Révérende Soeur est engagée pour un an et elle sera à la disposition de nos paroisses. Cette entreprise sera mise à exécution en collaboration avec notre Société d'Enseignement Postscolaire qui en a pris l'initiative. Pour tous renseignements, on pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136, Avenue Provencher, St-Boniface. Les intéressés feraient bien de s'y prendre à l'avance, car il y a déjà plusieurs demandes qui ont été faites et acceptées.

La Société d'Enseignement Postscolaire s'arrangera pour fournir l'équipement nécessaire à la tenue des cours dans nos centres. On s'attend à des classes de 20 à 25 dames ou jeunes filles et ces classes dureront tout le jour.

Société St-Jean-Baptiste

En visite à Somerset

Continuant son programme de visites à nos paroisses rurales, dans le but d'y semer l'idée nationale, la Société visitait, le dimanche 24 août, la paroisse de Somerset. Une cinquantaine de personnes, messieurs et dames de St-Boniface, auxquels se joignirent une quinzaine de personnes de Letellier, prirent part à cette visite et assistèrent à la grand'messe. Au prône, M. le Curé Senez leur souhaita la bienvenue. Mgr W. Jubinville, P.D., aumônier de la Société, donna le sermon. Après la messe, un somptueux dîner fut servi dans le magnifique soubassement de la vaste église en briques qui a été construite récemment. Près de 400 convives étaient présents. Au dessert, quelques brefs discours furent prononcés tendant à affermir toujours notre volonté de vivre fidèles aux principes de notre idéal.

Dans cette atmosphère paroissiale, chacun était heureux de se rencontrer, ce qui prouve une fois de plus, que la race canadienne-française est une grande et belle famille. Le retour se fit en passant par la ferme expérimentale de Morden.

Conventum de Rhétorique

Le Conventum de Rhétorique de 1938, du Collège de St-Boniface, s'est réuni à la fin de la dernière semaine du mois d'août. Après une courte visite à leur Alma Mater, les membres du Conventum sont partis pour les lacs du Manitoba et de l'Ontario où ils ont passé quelques jours.

La classe comprenait MM. Charles Désorcy, Charles Empson, Maurice Gydé, Louis Hébert, Jean-Marie Huot, Paul Rodrigue, David Roy, Léopold Sabourin et Eugène Vermander.

Maurice Pothier remporte la victoire

Dix-sept concurrents prirent part à la course de bicyclettes organisée par le "St. Boniface Bicycle Club." La course eut lieu le 1er septembre. Le trajet à parcourir était la distance comprise entre Letellier et St-Boniface.

Maurice Pothier se classa premier en parcourant les 62 milles et demi en 2 heures, 21 minutes et 30 secondes.

Victor Nuyten le suivit de près. Il se classa second par une différence de douze pouces. Ranson, en arrière d'une longueur, arriva troisième et Wilson, en arrière de deux longueurs, arriva quatrième. Ces quatre cyclistes méritent des éloges pour avoir battu le record établi en 1936: ils ont pris 1 minute et 30 secondes de moins pour parcourir le trajet traditionnel.

Les autres concurrents arrivèrent au terme de la course dans l'ordre suivant: Delcloo (6 minutes après Pothier), Popelier, Petrowski, Seys, McDougall, Oland, Bateman, Jim Norton (Minneapolis), McDonald, Chorney, Jodts, Yacina, Yans.

Décès

M. Arthur Gauthier

St-Boniface vient de perdre un de ses citoyens les mieux connus dans la personne de M. Arthur Gauthier, décédé la semaine dernière et inhumé lundi matin. Le défunt était venu à St-Boniface il y a trente et un ans. Il y avait établi un commerce qu'il étendit aux centres français du Manitoba. Il faisait le commerce du sucre et du sirop d'érable et d'autres denrées.

Le défunt était né à Saint-Pie. Il laisse, pour pleurer sa perte, son épouse et un fils, Roland, qui demeurait avec son père, rue des Meurons. Un autre fils, Adrien, est décédé, il y a quelques années, à la suite d'un accident pénible.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service, assisté de M. l'abbé A. Brunet et de M. Turcot, ecclésiastique. La sépulture a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Mme Hermine Chicoyne

Mme Hermine Chicoyne, de la rue Aulneau, est décédée à l'Hospice Taché, la semaine dernière, à l'âge avancé de quatre-vingts ans. Mme Chicoyne était originaire de Saint-Hilaire, P.Q. Elle était venue dans l'Ouest il y a cinquante-cinq ans et habitait St-Boniface depuis cinquante ans. Son mari l'a précédée dans la tombe, il y a sept ans.

La défunte laisse une fille, Mme Joseph Nolin, de St-Vital, et cinq fils: Patrice, de Banff; Télesphore, de Vancouver; Michel, Joseph et Alexandre, de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale en présence d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Association d'Education

Programme de l'enseignement religieux pour 1941-42

a) 1ère et 2ème années: Prières usuelles, enseignement oral sur les vérités essentielles et sur les Sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et de Confirmation.

Texte pour aider: Catéchisme illustré des petits enfants de la Congrégation N.-D.

b) Grades III à VI: Même programme, c'est-à-dire:

Grade III

CHAP. 1, Nos 1-2-4-6—CHAP. 2, Nos 10-11-12-14—CHAP. 3, Nos 18-20-28—CHAP. 4, Nos 29-34-36—CHAP. 5, Nos 40-44-47—CHAP. 6, Nos 49-51-54-56—CHAP. 7, Nos 72-86—CHAP. 8, Nos. 90-100—CHAP. 9, Nos. 106-109—CHAP. 10, Nos 118-119-125-126—CHAP. 11, Nos 131-132—CHAP. 13, Nos 150-151-162—CHAP. 14, Nos 165-167—CHAP. 15, Nos 179-186—CHAP. 17, Nos 198-200—CHAP. 18, Nos 208-209-220—CHAP. 19, Nos 224-231—CHAP. 20, Nos 241-244—CHAP. 22, No 253—CHAP. 23, Nos 270-271—CHAP. 24, No 281—CHAP. 25, No 289—CHAP. 26, No 296—CHAP. 28, Nos 316-318-322—CHAP. 29, Nos 327-336-343-345-355—CHAP. 30, Nos 357-360—CHAP. 31, No 362—CHAP. 33, Nos 389-390-391-400-401 — CHAP. 34, Nos 402-403-406—CHAP. 35, Nos 410-411-414-415-420 — CHAP. 36, Nos 425-427-428-430-431 — CHAP. 37, Nos 433-434-438-440-442-449-452-453-454-455 — CHAP. 38, Nos 456-457-458-461-464 — CHAP. 39, Nos 467-472-476-478—CHAP. 40, Nos 483-484-485-486-487-488-489-490-495-496.

Grade IV

Chap. 1 à 5 (inclusivement); 7 et 8; 13 à 16; 22 à 27. Total: 17 chapitres.

Grade V

Chap. 6; 9 à 12 (inclus); 17 à 21; 30 à 37. Total: 18 chapitres.

Grade VI

Chap. 28 et 29; 38 et 39; 40 et 41, et revue de tout le catéchisme en vue du concours diocésain.

c) Grades VII et VIII:

Manuel: "Le Catéchisme par l'Evangile", L. Blais, prêtre.

Programme: Pages 1 à 12.

Au milieu de la première page, indications spéciales pour les Grades VII et VIII.

d) Grades IX et X:

Manuel: "La lumière sur la route", Abbé Charavay.

Programme: Pages 13 à 157 ou les 21 premières conférences.

e) Grades XI et XII:

Manuel: "L'Apologétique" de Boulenger (1).

Remarques

On indique les numéros au programme "exclusivement".

Exemple: 52 à 60 signifie que le no 60 n'est pas au programme.

Ce qui est écrit "fin", en petits caractères, n'est pas au programme.

Le cours est circulaire: le même dans les 2 Grades.

Pour 1941-42

41; 52 à 60; 81 à 96; 119 à 122; 157 à 159; 168; 207; 214 et 215; 217 à 224; 226; 228; 262 à 266; 303; 309 à 314; 330 à 334; 353; 354; 365 à 369; 403 à 406; 407; 420; 424; 453 à 457; 470 à 477.

Pour 1942-43

44; 61 à 63; 71 à 76; 98 à 103; 106 à 112; 126; 144; 147 à 150; 226; 228; 235 à 240; 255 à 260; 279; 282; 285 à 290; 319 à 322; 324; 335 à 337; 373 à 385; 410 à 413; 433; 436; 440 à 443; 460 à 463; 467 à 469; 479 à 481; 482 à 484.

NOTE: De nouveau, cette année, un bulletin sur l'enseignement de la religion sera envoyé gratuitement à tous, grâce au concours de l'A.C.J.F.

(1) En vente chez Letienne et au Secrétariat de l'A.C.J.F. Prix: $1.25.

Au Cercle Ouvrier

La Ligue de Dix mobilisera 20 équipes

Alors que le rideau tombe sur la saison des vacances et toutes les activités de l'été, le ralliement d'organisation pour mobiliser une phalange de quilleurs de tous les calibres a rapporté un vif succès. C'est demain soir, au Cercle Ouvrier, qu'aura lieu la grande assemblée de tous les capitaines qui seront appelés à élire un comité pour gérer les destinées de la ligue de 1941-42. Avec le concours de tous, le nouveau comité rédigera aussi l'horaire de la prochaine saison.

En dépit de tout le tapage que cause le cynique Hitler et de tout ce que l'on dit du coût élevé de la vie, le domaine des quilles de St-Boniface sera cette année encore le théâtre de saines rivalités qui aideront à dissiper les tracas qui abondent en ces temps troublés. Vingt équipes évolueront cette année sur nos allées qui ont été remises à neuf pour résister aux bombardements des plus forts gaillards.

Nous saluons à nouveau les anciennes équipes et souhaitons la plus cordiale bienvenue à celles qui joignent nos rangs cette saison.

Les Chevaliers de Colomb, sous l'oeil vigilant de ce bon sportif qu'est Jos. Desjardins, alignent une constellation d'étoiles, telles que L. Millette, A. Côté, Doc L'Heureux, L. Bénard et Vic Rodrigue.

Boisselle et Jubinville endosseront cette année l'uniforme de la Cusson Lumber, aux côtés de Jean Lavallée, Adrien et Albert Mousseau.

Le grand Monchamp jette son sort avec le Cercle Ouvrier, et de pair avec le gros Roy, servira à renforcir considérablement cette équipe.

Les anti-prohibitionnistes salueront avec joie l'addition d'une autre équipe de brasseurs dans notre milieu, celle de la Fort Garry Brewery, dont l'alignement nous est encore inconnu.

Nous sommes heureux aussi de voir parmi nous les porte-couleurs du Club Belge, de la Cie Martin Paper Products et du Crescent Taxi, tous des gens de chez nous.

Avec l'acquisition de George Arnott, fortement secondé par Allan Boes, la Wynant Fuel sera encore une équipe à surveiller cet hiver . . . comme si l'on pouvait manquer de voir le corpulent Joseph Wynant.

Omer Faille, dont l'ambition ne connaît plus de bornes, a accepté de piloter encore cette année l'équipe des taverniers de l'Hôtel Tourist. Alors que ses co-équipiers ont passé l'été en villégiature, le capitaine Faille s'est livré à toute une série de quilles, si bien qu'aujourd'hui l'exécution des "splits" est devenu pour lui un jeu d'enfant.

La populaire équipe Dufault qui passe son temps à friser les championnats, au dire du terrible Tony, hébergera cette année trois nouvelles recrues: E. Fiset, N. Bourbonnière et le jeune E. Pazdor dont la renommée de quilleur est déjà connue chez nous.

Nos quilleurs seront heureux d'apprendre que les cloches nuptiales tinteront le 8 septembre pour notre ami Paul Wilson, aujourd'hui stationné à Prince-Albert, qui vient unir sa destinée à Mlle Marie-Paule Bérubé, de St-Boniface. Paul, qui est originaire de la province de Québec, a gagné l'estime de tous les fervents de quilles durant son trop court séjour parmi nous, et c'est avec sincérité que nous lui souhaitons, au nom de tous les membres du Cercle Ouvrier, nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité dans sa vie conjugale.

Augmentation considérable dans l'emploi

Le dernier rapport de l'Office national de la statistique expose que l'emploi s'est relevé sans interruption, de mois en mois, depuis le début de l'année, ce qui en a porté l'indice, le 1er mai, au plus haut point qu'il ait encore touché. C'est dans la sidérurgie que l'embauchage a été le plus actif. Les augmentations de personnel ont été considérables aussi dans le bois de construction, l'alimentation, les pâtes et les papiers, les produits chimiques et l'industrie du verre. On note également une amélioration appréciable dans plusieurs autres branches de l'industrie manufacturière. Seul le groupe des tabacs accuse une régression. Dans l'exploitation forestière, l'indice de l'emploi marque un recul d'autant plus important que la saison dernière a été très active, mais il n'en reste pas moins plus élevé qu'en toute autre année, à la même époque, depuis 1920. Dans l'industrie du bâtiment, le commerce et les transports, la progression de l'embauchage a été très supérieure à la moyenne des vingt dernières années.



Cette statue du Sacré-Coeur a été érigée dernièrement en avant de l'église des Pères Trappistes, à St-Norbert. Elle a été moulée à Winnipeg. Elle est en ciment, avec surface dorée, et porte à la base l'inscription: Coeur Sacré de Jésus, bénissez-nous, sauvez-nous.

PETITES NOTES

En l'honneur de Mlle Béatrice Painchaud, dont le mariage avec M. Guy Morier aura lieu prochainement, Mlle Lucille Bouchard a donné un déjeuner au restaurant Moore's, auquel assistaient une quinzaine d'invitées. Des fleurs et un cadeau furent présentés à l'invitée d'honneur.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Bernadette Piédalue, fille aînée de M. J.-E. Piédalue et de feu Mme Piédalue, avec M. Hubert Huybrecht, fils aîné de M. et Mme O. Huybrecht. Le mariage aura lieu le 20 septembre.

• • •

Mlle Ida Phaneuf a donné une soirée intime en l'honneur de Mlle Marie-Paule Bérubé, dont le mariage aura lieu le 9 septembre, et de Mlle Béatrice Painchaud, dont le mariage sera célébré le 16 septembre.

• • •

Mme J.-A. Coupal et sa fille Thérèse sont revenues d'un voyage dans l'Ontario et la province de Québec.

• • •

En l'honneur de Mlle Marie-Paule Bérubé, dont le mariage avec M. Paul Wilson aura lieu le 9 septembre prochain, Mme Jules Perret a donné une réception à sa résidence, chemin Ste-Marie, jeudi dernier. La petite Liette Leclerc présenta le cadeau à l'invitée d'honneur.

• • •

En l'honneur de Mlle Alma Laurendeau, dont le mariage a été célébré samedi dernier, un groupe d'amies se sont réunies mercredi à la résidence de son père, M. Laurendeau, rue Dumoulin, et lui ont offert un "shower". Les invitées étaient au nombre de 70.

• • •

Mariage Voyer-Gallant

Le mariage de Mlle Rita Gallant, fille de feu M. J. Gallant et de Mme Gallant, avec M. Olier Voyer, fils de M. et Mme J.-B. Voyer, a eu lieu le samedi 23 août dernier, dans la Cathédrale de St-Boniface. Mgr W. Jubinville officiait. Durant la messe, Mme M. Dugal à l'orgue, rendit plusieurs numéros appropriés, entre autres l'Ave Maria de Schubert. La mariée fit son entrée au bras de son frère, M. Edwin Gallant. Elle était précédée de deux demoiselles d'honneur, Mlle Roseline Gallant, sa soeur, et Mlle Yvette Voyer, soeur du marié.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents du marié, M. et Mme Voyer, rue Dumoulin, après laquelle les nouveaux époux partirent pour un voyage au Lac des Bois. A leur retour, ils résideront à 342, rue Langevin.

2,369 DIVORCES AU CANADA

OTTAWA—En 1940 on a accordé 2,369 divorces au Canada, soit une augmentation de 301 ou de 14.6 p.c. en regard de 1939. Les cours de sept provinces en ont accordé 2,307 en 1940, tandis que le Parlement fédéral a accordé les 62 autres aux requérants dont le domicile légal se trouvait dans la province de Québec.

M. G.-R. Brunet à Montréal

[De la "Presse" de Montréal]

"Conservez précieusement votre langue et votre esprit français: ce sont là deux trésors sur lesquels les Canadiens français du Québec ne sauraient veiller avec trop de jalousie. Nous de l'Ouest canadien, nous les apprécions d'autant plus que nous savons au prix de quels sacrifices nous les avons pu conserver."

C'est avec un vibrant enthousiasme que M. G.-R. Brunet, de Saint-Boniface, Manitoba, s'adressait ainsi à nous au cours de la visite qu'il rendait à la "Presse". Notre interlocuteur est depuis 20 ans professeur de français à l'école anglaise Lord Selkirk, de Winnipeg. L'on peut s'imaginer avec quel amour M. Brunet doit enseigner sa langue maternelle à ses jeunes élèves. Non content de leur apprendre le verbe français, M. Brunet leur apprend les chansons de notre folklore et plusieurs de nos lecteurs se rappelleront avoir entendu ce choeur de jeunes voix anglaises chanter nos chansons dans des émissions radiophoniques, au temps de Noël, depuis quelques années.

Joie d'être au pays du Québec

En voyage dans sa province natale avec Mme Brunet et deux autres compagnons, eux-mêmes professeurs à l'école Lord Selkirk, M. Brunet nous dit que ces derniers sont enthousiasmés de la province de Québec.

"Et comment ne pas l'être? D'où que l'on vienne, l'on est toujours chez soi dans Québec et doublement si l'on y est né. Et comme Québec est différent des autres provinces. Pour nous, Canadiens français de l'ouest, c'est un immense plaisir que d'entendre parler français, de voir partout des enseignes françaises."

M. Brunet nous parla de la survivance du français dans l'ouest canadien. Il nous dit que c'est surtout par les journaux et les périodiques que nos compatriotes réussissent à conserver leur langue. Il rendit un hommage particulier à notre journal "qu'on lit là-bas, dit-il, avec un intérêt qui semble se décupler en raison de la distance."

Rares émissions françaises dans l'Ouest

"Malheureusement, ajouta-t-il, nous sommes beaucoup moins favorisés au point de vue de la radio. C'est très rare que nous entendons des émissions françaises et celle que Radio-Canada nous donne, on nous les mesure au compte-goutte."

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, un organisme dévoué à la défense des droits du français dans cette province, a reçu de notre interlocuteur un bel hommage. "Je crois me faire l'interprète de tous mes compatriotes canadiens-français du Manitoba en disant que c'est surtout grâce à cette magnifique organisation que nous avons jusqu'ici réussi à survivre là-bas comme groupe ethnique."

A Bonaventure, M. Brunet a rencontré l'abbé Henri Gadbois, du séminaire de Saint-Hyacinthe, directeur de la Bonne Chanson, lui-même en tournée avec son quatuor de la Bonne Chanson. "C'est pour avoir vu sa photo maintes fois dans les journaux que j'ai reconnu l'abbé Gadbois que j'admirais déjà beaucoup pour l'oeuvre magnifique qu'il accomplit. Inutile de vous dire que je me suis présenté à lui et que bientôt nous n'eûmes rien de plus pressé que de chanter en choeur quelques-unes de ces vieilles chansons savoureuses de chez-nous."

M. Brunet, qui a quitté Montréal à l'âge de 26 ans, est né dans la paroisse de Saint-Louis-de-France. Il a fait ses études à Beauharnois, puis à Valleyfield.

La grève d'Arvida

(Suite de la première page)

Alors lui et le maire d'Arvida lurent la loi des émeutes aux grévistes, et leur dirent qu'en vertu de la loi, quiconque demeurait sur la propriété de la compagnie, après un délai de 30 minutes, pouvait être condamné au pénitencier pour la vie. La lecture de la loi, dit-il, eut peu d'effet sur les hommes, et des troupes du camp de Valcartier furent appelées pour compléter l'évacuation.

On évinça les hommes, dit-il, systématiquement et sans les maltraiter.

J. White, directeur du personnel de la compagnie dit à la commission ce qui suit: "Je n'ai rien observé prouvant que des éléments subversifs de l'extérieur fussent responsables de la grève. Il a pu y en avoir à l'intérieur, mais je ne le sais pas.

"D'après mes observations, la grève a été l'affaire la plus désorganisée que j'aie jamais vue. Personne n'en veut accepter la responsabilité.

La compagnie avait décidé de payer une indemnité de $1.25

White révéla le fait que, deux semaines avant la grève, la compagnie décida de payer à tous les ouvriers une indemnité de vie chère de $1.25 par semaine, mais que des avis de cette décision avaient été déposés de son bureau à la poste le jour que la grève commença. La nouvelle de l'indemnité ne fut pas annoncée plus tôt, dit-il, parce que tous les arrangements n'avaient pas été pris.

M. L. Trépanier

(Suite de la première page)

En 1926, il représenta la Cité de Montréal aux fêtes du Centenaire de Marcelin Merthelot à Paris et parcourut la France et la Suisse pour faire une étude des fêtes régionales, traditions folkloristes et industries d'arts domestiques.

En 1923, il parcourut les Etats-Unis pour étudier l'organisation des grandes expositions. Il organisa, en 1935, les fêtes du IIIe Centenaire des Trois-Rivières; en 1937, les fêtes du Centenaire de Sherbrooke; en 1938, les fêtes du Centenaire du Saguenay.

M. Trépanier est vice-président de l'Hôpital Saint-Luc et vice-président de l'Hôpital Pasteur; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Sainte-Jeanne-d'Arc et Sainte-Justine; membre à vie du Club Saint-Denis, du Club Canadien et de l'Association A.A.N.; membre et ancien secrétaire-d'Etat des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans et de l'Alliance Nationale, de la Société Historique de Montréal, de la Chambre de Montréal et de l'Office du Tourisme et des Congrès.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument necessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Hold That Ghost	I
In Old Colorado	I
Man-Hunt	II
The Face Behind the Mask	III
The Monster and the Girl	III
Aloma of the South Seas	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Vous refuserez-vous?

On n'apprécie ce qu'on a seulement lorsqu'on l'a perdu. Imaginez-vous un instant que tout ce qui alimente votre vie de chrétienne ait disparu: il ne vous resterait qu'une vie âpre et dure, une vie de souffrance sans issue et sans explication, une vie de solitude intime et profonde, sans consolation aucune. Quelle différence, n'est-ce pas, avec la certitude où vous êtes que la vie même la plus dure a un sens, que la souffrance n'est pas une force aveugle, mais bien une valeur inestimable, une source de mérites infinis!

En réalisant tous les privilèges que votre vie de chrétienne vous apporte, privilèges qui résident surtout dans cette belle vertu d'espérance qui donne à votre vie toute son orientation et tout son prix, vous éprouvez au fond de vous-même, dans votre coeur et dans votre âme, un sentiment de joie intime et profonde.

Mais seriez-vous justifiable de savourer tout doucement votre propre bonheur, tout en en remerciant le ciel, je veux bien le croire, et de laisser les autres aller dans l'obscurité d'une vie sans espoir, alors que vous possédez la lumière qui peut les éclairer? Non, vous le savez bien. Votre devoir de chrétienne ne réside pas uniquement dans la pratique de vos petites dévotions, mais bien dans l'effort d'une charité bien comprise. Vous devez avoir le souci des âmes qui vous entourent, vous efforcer d'encourager, d'aiguiller du bon côté les volontés hésitantes . . . Il est déjà arrivé qu'une simple parole dite au bon moment, qu'un seul regard de sympathie et de compréhension, a modifié tout le cours d'une vie. Vous avez un véritable devoir d'apostolat.

Il y en a parmi vous qui sont tentées de dire, comme je l'ai déjà entendu, "C'est là l'affaire des prêtres, et . . . des vieilles filles qui doivent bien utiliser leur vie à quelque chose d'utile."

Vous avez toutes, au contraire, un rôle à jouer dans l'oeuvre du Christ, vous devez toutes être apôtres. Et comment? Pour la majorité d'entre vous, c'est si facile: vous n'avez qu'à prendre place dans les cadres qui sont tracés tout exprès pour convenir à vos situations, à votre milieu, à vos désirs et à vos aspirations.

Les vacances sont finies. Avec l'approche de l'automne, vous faites des projets, vous pensez à organiser votre programme d'activités. N'oubliez pas qu'une quantité d'oeuvres, d'oeuvres d'Action catholique pour la plupart, sollicitent votre concours, attendent de vous un peu d'encouragement, un peu de générosité. Vous refuserez-vous?

Je suis certaine que vous réaliserez, en y réfléchissant, que vous ne pouvez pas rester les bras croisés, indifférentes, ne penser qu'à vos plaisirs ou à vos soucis, vivre dans votre petit égoïsme individuel, et vous croire chrétienne, dans la pleine force du mot.

Vous revendiquerez au contraire votre part dans l'effort universel, vous briguerez l'honneur et la joie d'exercer la plus belle des charités, vous voudrez être, avec ardeur et générosité, de véritables apôtres.

MARIE-JOSEPHE.

La prière du soir en famille

N'a-t-on pas raison de nous répéter sans cesse "Gardez vos traditions ancestrales?" C'est certainement un conseil opportun. **La vie de notre peuple canadien-français fut empreinte d'un christianisme si bien vécu.** Rejeter nos coutumes ne peut qu'amoindrir le trésor de notre richesse spirituelle.

Y a-t-il spectacle plus touchant qu'une famille rassemblée au pied de la croix? Le père préside cette réunion. J'y vois la maman entourée de ses petits qui s'efforcent de balbutier, tandis que les plus grands imitent le geste pieux de leur chef. Le peintre Massicotte a reproduit cette scène dans un tableau qui devrait orner la muraille de toutes nos maisons. Après une lourde journée le papa trouve un réconfort à prier avec les siens. Son travail de demain sera moins lourd. Une espérance plus forte l'éclairera. N'a-t-il pas dit avec toute sa famille: "Notre Père qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien"?

On reconnait davantage cette nécessité de la prière au jour de l'épreuve. On s'agenouille plus aisément pour implorer les biens attendus. Mais n'oublions pas que la gratitude est aussi un devoir... qui d'ailleurs attire sur nous de nouveaux bienfaits... La prière du soir en famille répondra à cette obligation.

La famille redeviendra chrétienne en tant que le chef enseignera à ses enfants le culte du devoir. Quelle magnifique occasion d'accomplir cette tâche, le soir venu. Le père de famille se rehaussera dans l'estime des siens.

Jamais, en effet, les enfants n'éprouvent plus d'estime pour leur père que lorsqu'ils le voient s'agenouiller pour prier. Et ils ont raison certes, car jamais un père n'est plus sublime que lorsqu'il remplit ce rôle de prêtre au milieu des siens. Parents chrétiens, voulez-vous avoir de bons, d'excellents enfants qui vous respectent, priez devant eux et avec eux".

Voilà une excellente idée propre à raffermir l'autorité paternelle et à resserrer les liens de **la famille. Ce qui manque dans notre société c'est un plus grand nombre de foyers vraiment chrétiens.** Nos maisons ne sont trop souvent hélas que des endroits où l'on se retrouve seulement pour les repos. Il faut vivre ensemble une vie sociale et religieuse. Examinons notre conscience sur nos devoirs familiaux.

La prière du soir nous réunira aux absents. Notre pensée se reportera vers ceux que les nécessités de la vie ont arrachés au toit paternel, peut-être vers un frère qui foule un sol étranger pour le salut de la patrie menacée, et enfin vers tous les êtres chers que Dieu a rappelés à Lui et dont la mémoire nous rattache au sol et à la maison qu'ils ont aimés.

La prière du soir suscite toutes ces pensées. Faisons-la en famille. Au pied de la croix, nous nous comprendrons mieux, nous nous pardonnerons mieux nos malentendus, nous apprendrons à mieux nous aimer et par cette affection accrue, notre bonheur sera plus grand et notre tâche quotidienne plus consolante.

Gabriel LE BRUN.

Question embarrassante

Antonio—Dis, petite mère, pourquoi papa a-t-il si peu de cheveux?

La maman—C'est parce que ton papa réfléchit beaucoup.

Antonio—Et toi, petite mère, comment que ça se fait que tu en as tant?

La maman—C'est parce que.... Tiens tu m'ennuies! De quoi te mêles-tu?... Va vite apprendre ta leçon!

Joyeuse Fête

3 septembre

Gabrielle Gratton, Sainte-Elisabeth.

Maurice Pelletier, Saint-Jean-Baptiste.

Simone Vandervoorde, Laflèche, Sask.

4 septembre

Léo Loiselle, Vassar.

Edna Gosselin, Saint-Norbert.

Claire Morin, Saint-Malo.

5 septembre

Yvette Laurencelles, La Broquerie.

Lucien Labossière, Saint-Léon.

Aline Cénérini, Vassar.

6 septembre

Léo Lassard, Sainte-Rose.

Fernande Lavallée, Saint-Pierre.

Annie Burak, Lorette.

7 septembre

M.-Béatrice Audette, Lorette.

Marie Hardy, Grande-Clairière.

Stella Noël, Sainte-Anne.

Jeannine Tétreault, Saint-Malo.

Marie Martine, Grande-Clairière.

8 septembre

Line Tétreault, Sainte-Anne.

Dolorès Lord, Saint-Norbert.

Ernie Brown, La Broquerie.

Marie Fitzmaurice, Sainte-Rose.

Arthur Bonot, Vassar.

9 septembre

Marguerite Pelletier, Sainte-Geneviève.

Arthur Touchette, Saint-Jean-Baptiste.

Gabriel Cadieux, Sainte-Anne.

Germain Payette, Saint-Léon.

Léo Sabourin, Saint-Jean-Baptista.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Le dernier cri dans l'art de la décoration

Des étoffes de laine dans une variété de coloris et de textures constituent une innovation remarquable dans le domaine de la décoration intérieure.

Les draperies, chaises et chaises longues, couvre-lits, banquettes et sofas, tous sont faits de superbes étoffes de laine.

Des tableaux signés par les meilleurs peintres américains donnent à chacune des pièces son inspiration, et sa gamme de coloris.

Très original

Les énormes fenêtres sont drapées en lainage d'un ton huître très doux et les vitres voilées d'un nuage de tulle rayé d'étroites lignes rouges, vertes, bleues et blanches. La nuance chartreuse aux autres murs, s'harmonise avec les couvrepieds en tête de lits. Les traversins sont gris, comme les rideaux. Une grande chaise-longue est recouverte de tweed gris plus foncé. Le tapis épais, en chenille de laine rayée beige miel, a une frange de six pouces sans doute pour le rendre plus élégant.

Les six chaises de chêne blond de la salle à manger ont des sièges de couleurs différentes: vert clair, bleu royal, bleu clair et magenta, avec un fil d'or pour leur donner plus de vie. Les grands rideaux crème, avec fil d'or dans leur trame et qui couvrent entièrement deux des murs, sont à coulisses. D'un côté, ils masquent une porte donnant sur la terrasse, de l'autre ils séparent le salon de la chambre voisine.

L'idée fait son chemin

La troisième pièce qui peut n'en faire qu'une avec le salon puisque seul un grand rideau fait cloison a des murs d'un vert doux.

Les draperies sont en lainage crème avec du mohair et des rayures qui font effet de frange. Deux grandes banquettes ornées de pompons sont recouvertes d'un lainage vert doux comme les murs. Un gros pouf est de teinte magenta, un autre jaune citron.

Le tapis ici est magnifique. Trois tons de chenille de laine beige forment un dessin de rosaces et de fleurs sur un fond vert comme celui des murs et des banquettes.

Conseils utiles

Ajoutez à votre compote de pommes une noix de beurre, elle en sera plus fine.

• • •

Une viande à la crème est plus savoureuse si on l'enduit au préalable, de moutarde.

• • •

Les entremets au chocolat seront d'un goût plus fin, si l'on ajoute un peu d'essence de café ou chocolat.

• • •

—Vos doigts sentent-ils l'oignon? Lavez-les dans l'eau salée, l'odeur disparaitra rapidement.

• • •

Pour nettoyer les burettes à huile, en verre ou en cristal, versez-y du marc de café encore chaud, agitez très fort, puis rincez à l'eau fraiche plusieurs fois.

• • •

Pour peler facilement les châtaignes, coupez une étroite bande d'écorce. Lorsqu'elles sortiront de l'eau bouillante, le reste de l'écorce s'en ira facilement.

• • •

Avant de laver vos brosses à monture d'ébène, enduisez-en le bois très légèrement de vaseline. Cela permet de sécher la colle qui retient les poils, lesquels ont besoin d'être à l'air pour conserver leur rigidité.

• • •

Quand vous lavez les marches d'un seuil extérieur exposé à la gelée, ajoutez à l'eau une poignée de sel. Cela empêchera les marches de devenir glissantes.

• • •

L'odeur d'oignon, si désagréable et si tenace sur les mains, disparaitra après un nettoyage au gros sel. Rincer à l'eau tiède.

• • •

Un moyen très simple de nettoyer les plaques de fonte des fourneaux à gaz: coupez en deux un gros oignon et frottez jusqu'à disparition des taches. Essuyez et faites briller.

Présence

Quand je t'entends marcher dans la chambre voisine,
Je me dis simplement: C'est ma mère; elle est là.
Aucun flux de bonheur ne monte en ma poitrine
Et mon coeur ne bat pas plus vite pour cela.

Songe-t-on chaque jour à bénir la lumière,
La pureté de l'air qu'on aspire à longs traits,
Le pain qui nous nourrit avec l'eau coutumière?
Et l'on mourrait, pourtant, s'il nous étaient soustraits!

Ainsi, dans ta bonté, dès mon enfance tendre,
Tu m'as habituée à toujours recevoir,
Sans me les mesurer ni me les faire attendre,
Ton baiser matinal et ton baiser du soir.

Ainsi, sans m'en douter, j'en jouis, ô ma mère,
Comme de l'eau, du pain nécessaires tous deux,
Comme de l'air vital, comme de la lumière...
Mais je ne pourrais pas, vois-tu, me passer d'eux!

Marie-Louise VIGNON.

Notre effort de guerre



● Dans une usine moderne de Montréal, plus de 800 ouvriers, hommes et femmes, travaillent à la fabrication de petites unités navales qui n'en constituent pas moins une partie importante de notre programme de construction maritime. Ces unités comprennent des canots-torpilleurs de 30 pieds, des canots de sauvetage de 70 pieds, et des cibles flottantes pour le Corps d'aviation. On voit ici les ouvrières en train de couvrir de contre-plaqué la carcasse d'une cabine.

Nos différences

L'homme dans tout ce qu'il fait, exige un outil approprié. La femme se sert de celui qui lui tombe sous la main.

Pour enfoncer un clou, l'homme prend un marteau. La femme, si elle n'a pas de marteau sous la main, enfonce le clou avec son talon de soulier ou avec le dos d'une brosse.

Pour déboucher une bouteille, il faut à l'homme un tire-bouchon. Pour déboucher un flacon d'eau de Cologne, la femme emploie des ciseaux, une épingle à cheveux, ou bien, simplement, elle enfonce le bouchon dans la bouteille.

L'homme se sert de son rasoir pour se raser. La femme, si l'homme a le dos tourné, lui emprunte son rasoir pour tailler un crayon.

L'homme sèche une lettre avec un papier buvard. La femme agite la lettre en l'air, souffle dessus, ou bien la passe au-dessus de la lampe, ce qui lui donne vite un aspect de vieux manuscrit roussi.

Si une femme casse une porcelaine, elle essaie de voir si les morceaux tiendraient ensemble par la force du raisonnement. Et puis elle pleure. L'homme jette les morceaux et n'y pense plus.

Une femme écrit dans un calepin à diverses pages séparément; elle lit un livre en picotant et parfois en commençant par la fin, ce qui ne l'empêche pas de lire le livre d'un bout à l'autre. Si, il lit les pages 1 à 10, et, si, le livre l'ennuie, il le laisse là.

Quelle est la bonne méthode? Qui a raison? Qui a tort?

Des méthodes féminines, fantaisistes, intuitives, rapides, ou des méthodes masculines plus raisonnables et en même temps plus exigeantes, lesquelles sont les meilleures? Question impossible à trancher puisque nos méthodes aux uns comme aux autres sont affaires de tempérament.

La grande différence gît sur un point très essentiel, que voici:

L'homme apprend un métier depuis A jusqu'à Z. Il le connait à fond, en principes et en pratique. La femme est vouée à deux métiers difficiles, celui de ménagère et celui de maman, sans qu'on ait, en général, songé à les lui enseigner.

Elle les apprend comme elle peut, d'un jour à l'autre. Elle fait ce que les Français ont fait pendant la guerre, elle se débrouille au fur et à mesure. Il va sans dire qu'on souligne chacune de ses erreurs, et que fort rarement on la félicite de ses réussites.

Il semble qu'il y a du bon dans les deux méthodes. L'idéal serait de les mélanger. Que madame tape sur un clou avec un marteau plutôt qu'avec le talon de son soulier, et que monsieur, s'il ne trouve pas le marteau, sache employer son talent plutôt que de crier avec exaspération: "Où diantre ma femme a-t-elle de nouveau fourré ce marteau!"

T. COMBE.

RECETTES



Fèves cuites au four
(avec sauce aux tomates)

- 1 t. ½ de fèves blanches
- 3 c. à thé de sel
- 3 c. à soupe de mélasse
- 3 c. à soupe de sucre.
- ½ c. à thé de moutarde
- 1 t. ½ de tomates en boite
- 1 petit oignon
- ¼ liv. de lard gras de porc salé.

Faites tremper les fèves toute la nuit. Egouttez. Recouvrez d'eau fraiche et faites cuire lentement environ 30 minutes ou jusqu'à ce que les peaux commencent à se fendre. Mettez la moitié des fèves dans la tourtière. Versez sur les fèves la moitié des tomates auxquelles vous avez mélangé le sel, la mélasse, le sucre, la moutarde et l'oignon haché.. Ajoutez le reste des fèves et recouvrez du mélange aux tomates. Coupez le lard en petits morceaux. Enfouissez dans les fèves, laissant la couenne sur le dessus. Recouvrez et faites cuire environ 4 heures dans un four à feu très lent. Otez le couvercle pendant la dernière demi-heure de cuisson pour que le gras devienne croquant. Ajoutez plus de tomates ou d'eau pendant la cuisson, si c'est nécessaire.

• • •

Biscuits aux pommes de terre

- 2 t. de farine
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- 1 c. à thé de sel
- 1 t. de pommes de terre en purée
- 3 c. à soupe de beurre
- Lait—environ ⅔ tasse.

Tamisez la farine, la poudre à pâte et le sel ensemble, ajoutez les pommes de terre et mélangez parfaitement. Incorporez le beurre, ajoutez suffisamment de lait pour faire une pâte molle. Roulez pour qu'elle ait environ trois-quarts de pouce d'épaisseur. Coupez avec un couteau enfariné et faites cuire dans un four chaud (425° F.) pendant 15 ou 20 minutes.

Note: On peut rouler la pâte en une feuille et s'en servir pour recouvrir les pâtés à la viande ou au poulet; on peut également se servir des biscuits pour cela.

L'art du repassage

Hormis certains tissus qui demandent le repassage à sec, on doit tout repasser humide, c'est la seule façon de défaire les cassures d'un linge froissé.

Linge non amidonné

Au moyen d'un "bouchon-arroseur" fixé sur une bouteille que vous réservez à cet usage, bien humecter le linge, deux heures avant le repassage et le rouler en le serrant très fort afin que l'humidité pénètre également partout.

Linge amidonné

Amidon cru: Quelques morceaux d'amidon délayés à froid dans un peu d'eau vous donnent un amidonnage léger, excellent pour des chemises à col souple, des pyjamas, des blouses.

Amidon cuit: Pour les plastrons, les poignets durs, les faux cols, opérer de la façon suivante: délayer dans l'eau bouillante quelques paillettes de savon. Bien remuer le mélange et y tremper les objets à amidonner. Repasser humide.

Apprêt à l'eau de riz: Pour le linge fin, le linge de bébé, les dentelles, cet apprêt est excellent et se prépare comme suit:

Faire crever 2 onces de riz dans un pinte d'eau. Retirer le riz et tremper à chaud le linge dans le liquide. Laisser sécher et repasser encore humide.

La femme du médecin de campagne

Elle doit se résigner à rester seule...

La jeune femme qui débute sa vie d'épouse dans la maison d'un jeune médecin de campagne l'esprit rempli d'illusions sur la vie agréable et indépendante qui sera désormais la sienne, accumulant les projets de soirées et de voyages "à deux", devra bientôt déchanter. Si elle veut être heureuse, il lui faudra abandonner ses rêves, régler sa vie sur celle de son mari, qui se doit d'abord à ses malades.

Lorsqu'elle s'adapte, le rôle de la femme du médecin est la plus admirable qu'on puisse voir. Elle devient l'aide obscure de son mari, celle qui est toujours là au moment voulu et s'efface quand on n'a plus besoin d'elle; celle qui fait taire ses soucis, ses inquiétudes pour ne montrer qu'un visage serein.

En un mot, elle est une collaboratrice constante du médecin, son époux. Elle doit se résigner à son sort de rester seule de longues soirées dans l'attente inquiétante de son retour qui retarde.

Après une journée harrassante, le médecin s'est couché très tard. Il dort pesamment lorsqu'à deux heures et demie, Drrr.... Le téléphone! Réveillée en sursaut, la jeune femme accourt. "Allo... Est-ce grave?... Demain à huit heures ne fera pas? Mon mari est si fatigué... C'est urgent?... Bon, il part immédiatement.

Le docteur n'a rien entendu, il dort d'un sommeil de plomb. Comment le prévenir doucement?... Elle lui caresse pensivement le front. Sa main fraîche réveille son mari qui lui sourit.

—Où? demande-t-il, car il a compris.

—C'est à dix milles et il fait une température épouvantable. C'est la plus grosse tempête de l'hiver.

—Bah! J'en ai vu de pires.

Vivement, il s'arrache à la douceur d'un repos pourtant bien mérité, il enfile les vêtements qu'elle lui a préparés et il part seul dans la nuit froide, ne songeant même pas à se demander s'il pourra se rendre au but.

Il entre le lendemain à huit heures, transi et épuisé. Ses instruments qu'"elle" a stérilisés sont déjà dans son bureau et les clients attendent en s'impatientant. Sans même avoir le temps de manger, il revêt sa blouse blanche et reçoit ses patients.

La neige collée à leurs pieds qu'ils n'ont pas eu la précaution d'enlever fond sur le plancher, et la jeune femme s'empresse d'aller essuyer l'eau et la boue, sachant bien que ce sera à recommencer dans quelques instants.

Il est dix heures et elle doit aller faire son marché pour le diner. Son chapeau sur la tête, elle est prête à sortir lorsqu'"il" arrive.

—Viens vite m'aider. C'est pour un pansement.

Le dernier des visiteurs à peine a-t-il franchi le seuil que le médecin repart pour ses visites.

—Voici la liste de mes patients, A telle heure je serai ici... vingt minutes après, je serai là...

Et ainsi, elle peut suivre son mari, l'appeler en cas d'urgence. Elle reste donc, rivée à la maison, attendant les appels qui ne manquent pas de venir, et qui allongent la course du docteur. Au lieu de rentrer diner à midi comme elle l'espérait il n'est de retour que vers deux ou trois heures. A quoi bon s'impatienter devant l'inévitable?...

—Mettons-nous à table tout de suite, veux-tu? dit-elle simplement.

—D'autant plus que j'ai une faim de loup!

—As-tu du travail pour ce soir?

—Non, ma chérie. Je ne prévois rien. Ce n'est pas si souvent que je suis libre... Veux-tu que nous sortions ensemble?

Jeanne nous a invités pour un bridge. J'ai dit que je t'en parlerais.

—Eh bien! dis-lui que nous serons là à 8 heures.

Mais, à 7 h. 30, on vient chercher le docteur.

—Ne t'inquiète pas, c'est tout près d'ici. Je serai de retour dans, au plus, une heure.

Huit heures... huit heures et demie... il n'est pas de retour. Elle téléphone à son amie.

—Allo, Jeanne? Mon mari est sorti pour une visite et il n'est pas de retour... Il ne devra pas tarder et je crois bien que nous serons chez vous dans une demi-heure... Au revoir.

Neuf heures.. . neuf heures et demie. Il n'est pas encore revenu. Avec un soupir, elle rappelle son amie.

—Allo, ma chère amie... Je regrette beaucoup, mais c'est encore la même vieille histoire. Marc n'est pas rentré... Oh! je sais que c'est bien ennuyeux, mais je suppose que ça le désappointe encore plus que moi... Certainement, nous tâcherons de nous reprendre...

Après avoir accroché l'appareil, elle reste un instant pensive: C'est toujours ainsi que la moindre sortie, le plus petit voyage sont à la merci d'un appel. Urgent!... C'est le mot qui brise tous les rêves, anéantit tous les projets et qui, sans cesse, retentit à ses oreilles. C'est énervant à la fin, de n'être pas comme les autres femmes, de n'avoir jamais de répit pour jouir de la vie...

Pourtant, elle n'a même pas songé à sortir seule. Qui accueillerait l'homme qui reviendra fatigué d'une longue soirée de travail?... En l'attendant, elle fait le ménage de son bureau, place les objets dont "il" se sert, à portée de sa main, pour que rien ne le fatigue ou l'énerve. Et, lorsqu'enfin il est de retour, ils se couchent tous deux, épuisés de leur journée bien remplie.

C'est ainsi que se passent dans l'attente perpétuelle de l'imprévu les journées de la femme du médecin. Personne ne songe à l'admirer; seul son mari, même s'il ne le lui dit pas, sait le prix de sa présence constante, de sa coopération sans défaillance, qui sont les meilleurs gages de son succès.

Il sait, sans qu'elle le lui dise, ses sacrifices, ses inquiétudes. Inquiétudes pour sa vie à lui et pour celle de ses enfants lorsque les épidémies font rage et qu'il faut que le médecin visite les maisons contaminées au risque de transporter chez lui les fléaux terribles de la diphtérie, de la scarlatine, etc. Il lui sait un gré infini de ne jamais tenter de le retenir quelque soient ses craintes et son anxiété.

Inclinons-nous devant la **"femme du médecin de campagne"** qui, dans l'obscurité, accomplit une tâche de dévouement qu'on pourrait presque comparer à celle de la religieuse hospitalière ou de l'infirmière qui, chaque jour, se penche sur la misère et tente de diminuer les souffrances de l'humanité.

Jean RIVE.

Le docteur. — Votre coeur est en bon état, vous vivrez jusqu'à soixante-dix ans...

Le malade. — Mais, docteur, j'ai soixante-dix ans!

Le docteur. — Vous voyez! Qu'est-ce que je vous disais?...

Ma Messe quotidienne

Dimanche 7 septembre:
14e dim. après la Pentecôte. Oraisons: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité. Vert.

Lundi 8 septembre:
Nativité de la Vierge Marie. Messe propre. Or.: 2e, de S. Adrien; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

Mardi 9 septembre:
Saint Gargon. Messe "Laetabitur". Or.: 1ère, au 9 sept.; 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre. Rouge.
†Les messes votives et les messes de Requiem sont permises.

Mercredi 10 septembre:
Saint Nicholas de Tolentino. Messe "Justus". 2e oraison: pour le temps de guerre. Blanc.

Jeudi 11 septembre:
†Saints Prote et Hyacinthe. Messe "Salus". Or.: 1ère, au 11 sept.; 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre. Rouge.

Vendredi 12 septembre:
Le très Saint Nom de Marie. Messe propre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

Samedi 13 septembre:
†a) **Messe du 8 sept.** Or.: 2e, de la messe votive du St-Esprit; 3e, "Ecclesiae "ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre. Préface de la B. V. M. b) **Dans l'octave du T. S. Nom de Marie.** Messe du 12 sept. Or.: 2e, de la messe votive du St-Esprit; 3e, Ecclesiae; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la B. V. M. Blanc.

XIVe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Matth., VI, 24-32)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres; car s'il aime l'un, il haïra l'autre et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent; ils ne travaillent point, ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, mon Père connait tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

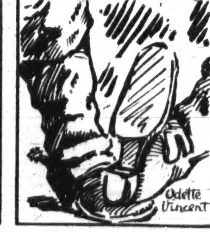
•



1—L'un des siens demanda à Cocardasse: —Ne sait-on point pourquoi nous sommes en ce lieu?



2—Le gascon ouvrit la bouche pour répondre.



3—Le pieds de frère Passepoil s'appuya sur sa botte.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Vassar

Pour la Croix-Rouge

Sous la présidence active de Mme E. H. Lavallée, secondée par Mlle V. Hiebert, secrétaire, le comité de la Croix-Rouge a réussi à recruter au-delà de 30 membres, dames et demoiselles, qui toutes, d'un commun accord, ont sacrifié un temps précieux pour le confort de nos soldats, en confectionnant maints articles tels que: linges pour les pansements, tricots de laine, tour-de-cou, bas, mitaines, draps de lit, taies d'oreiller, robes de nuit, robes d'hôpital, etc.

Nous sommes heureux de souligner aussi que, non seulement les "grandes" mais les "petites" filles du couvent se sont penchées en souriant sur leur ouvrage.

Elles ont fait du beau travail. En voici la preuve: 172 articles tricotés, 403 articles pour les besoins des hôpitaux, et 29 différents articles pour le besoin des nécessiteux. En plus de ce travail, elles ont réussi à ramasser la somme de $9.20 qui sera envoyée à la Croix-Rouge.

A toutes celles qui ont travaillé pour la Croix-Rouge, nous les félicitons de ce geste éminemment patriotique.

Sainte-Anne-des-Chênes

Le samedi 23 août dernier, en notre église paroissiale, d'imposantes funérailles furent célébrées à la mémoire de M. Emile Dubois, père de M. Adonaï Dubois, préfet de la Municipalité et membre de notre paroisse.

M. Emile Dubois, paroissien de Ste-Anne à venir jusqu'à l'an passé, est décédé à l'âge de 76 ans, chez une de ses filles, Mme Donat Leclerc, de St-Norbert. M. Dubois naquit à St-Cuthbert (L'Assomption) Qué. Il vint s'établir à Lorette, Man., en avril 1893; il habite donc le Manitoba depuis 48 ans. Il fut l'un des premiers "fromagers" de la province. Il jouissait de l'estime et de la confiance de ses concitoyens. Toute la famille d'ailleurs occupe un rang honorable dans la région.

Son épouse l'a précédé dans la tombe de quelques années seulement. Outre 56 petits-enfants et 16 arrière petits-enfants, 7 filles et 2 garçons pleurent la perte de leur bien-aimé père: Mme Edmond Desrosiers (Antoinette), Mme Ab. Rousseau (Emilienne), Mme Joseph de Montigny (Eva), Mme Solas Fontaine (Mariette), Mme Antonin Mousseau (Fabiola), de St-Boniface; Mme Joseph Manègre (Anne-Marie), de Dufresne, Man.; Mme Donat Leclerc (Agathé), de St-Norbert; MM. Adonaï Dubois, de Ste-Anne, préfet de la Municipalité, et Valério Dubois, de St-Boniface.

La messe et l'absoute furent chantées par le R. P. Curé E. de l'Etoile, C.SS.R. Les RR. PP. A.-M. Parent, C.SS.R., et A. Girard, O.M.I., servaient comme ministres sacrés. M. le Curé St-Amant de Lorette, assistait au choeur. Sont venus se joindre au cortège, plusieurs paroissiens de St-Norbert, Lorette, La Broquerie et Thibeaultville. Portaient le cercueil: ses gendres, MM. E. Desrosiers, A. Rousseau, J. de Montigny, S. Fontaine, J. Manaigre et D. Leclerc.

M. Coutu dirigeait la cérémonie des funérailles.

La famille reçut de nombreux témoignages de sympathie: des gerbes de fleurs furent présentées: des bouquets spirituels laissent aux parents la consolation que des prières et des bonnes oeuvres implorent la Miséricorde divine pour le repos de l'âme du cher disparu; c'est cette forme de charité que notre foi surnaturelle estime le mieux.

• • •

La famille vivement éprouvée apprécie toutes ces marques de bienveillance et remercie parents et amis de la sympathie qu'on lui a manifestée. En particulier, elle tient à remercier les Pères Rédemptoristes, le R. P. Girard, O.M.I., MM. les curés Paillé et St-Amant, M. l'abbé Boulet, chapelain du Cercle Ouvrier; la Communauté des SS. Grises, et tous ceux qui de quelque manière ont apporté leurs services réconfortants en ces heures d'épreuves.

Elle veut remercier aussi nommément le Conseil Municipal de Ste-Anne; la Crescent Creamery Company; la Modern Dairy; M. Ernest Gagnon, de l'Hôpital St-Boniface, et M. J.-T. Beaubien, avocat.

Laurier

L'heureux temps des vacances est terminé! La gent écolière a repris vaillamment le chemin de l'école. Vingt-trois petits commençants à l'école du village; quelle tablature pour Soeur Ste-Denise! Mais elle a si bien le tour, qu'elle est adulée par tout ce petit monde.

Le Roi est mort! Vive le Roi! Départ de Soeur Louise-Anna et arrivée de Rév. Soeur Juliette, américaine-canadienne, c'est un bel alliage. A notre nouvelle Directrice nous souhaitons la bienvenue et, comme à ses devancières, de se plaire parmi nous. Rév. Sr St-Hermas nous a quittés pour Le Pas.

• • •

Les écoles de campagne ont conservé leurs anciennes maîtresses. Mlle Marie Pennarun pour l'école Pennarun, et Mme Lionel Tardiff pour l'école Champlain. Mlle Albina Bonin est retournée à son école de Pigeon Lake. Mlle Mathilde Miron enseigne cette année à l'école St-Patrice, à Ste-Rose-du-Lac. A toutes nous souhaitons heureux succès dans l'enseignement.

• • •

M. et Mme Léon Bouillé et leur fille, Léa, ont quitté définitivement notre village pour aller s'établir en Colombie-Britannique. M. Bouillé fut toujours bien dévoué aux oeuvres paroissiales, on le trouvait toujours dans les concerts où il excellait dans l'art comique. Nos bons voeux les accompagnent.

M. et Mme Ovide Berthelette et leurs enfants sont partis depuis un mois déjà près de Winnipeg où M. Berthelette est chef de gare.

Mlle Yvonne Lapointe et Mlle Olga Van Humbeck sont parties pour Portage-la-Prairie, où elles suivent un cours de gardes-malades, à la maison des invalides. Elles retrouvent là une de leurs amies de Laurier, Mlle Aurise Bonin, qui fait sa troisième année du cours.

• • •

La paralysie infantile a fait une victime parmi notre jeunesse, elle est venue ravir un des enfants de M. et Mme Adélard Deslauriers. Esther, âgée de 4 ans, est partie pour le ciel après seulement 26 heures de maladie. Un petit ange au Paradis qui protègera sa famille. Aux parents éplorés, nous offrons nos profondes sympathies.

• • •

Le 17 août, au milieu du prône, M. le Curé a fait mettre tous les petits enfants au milieu de la grande allée pour leur donner une bénédiction spéciale, demandant la protection du Très-Haut. Et comme la paralysie infantile attaque les adultes, eux aussi ont eu une bénédiction de circonstance. Le rituel a de ces prières toutes particulières.

Baptême

Jean-Antoine-Joseph, fils d'Etienne Delaurier et de Clarisse Dubois. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Delaurier.

St-Pierre-Jolys

Campagne en faveur du Collège

Pour venir en aide au Collège de Saint-Boniface, un de nos paroissiens, M. Ernest Hébert offre 80 acres de terrain en loterie. Le comité reconnaissant a demandé le concours des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie qui ont accepté de vendre des billets en faveur de cette campagne. Les billets sont de un dollar chacun. La paroisse prendra probablement cent billets. M. le Curé promet le dixième dollar et MM. E. Préfontaine et J. Couture ont déjà promis de prendre chacun la somme de $25.00 en billets. L'objectif est de $500.00. Nous espérons que tout marchera bien et que notre campagne sera un succès.

Arrivée de M. le Vicaire

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous M. l'abbé Oscar Bouvet qui servira désormais comme vicaire dans notre paroisse. Nous souhaitons la bienvenue et bon succès à notre nouveau vicaire.

Une Jéciste.

N.-D. de Lourdes

Décès de Mme Pierre Durand

Mme Pierre Durand, née Délina Lagimodière, est décédée le mercredi 27 août, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 34 ans. Malade depuis le printemps, elle fit un séjour de 3 semaines à l'hôpital, puis revint pour quelques jours dans sa famille et dut retourner à l'hôpital pour une opération qui devait refaire sa santé. Mais trop faible elle ne put supporter cette opération et fut emportée en quelques heures. Terrible et bien triste surprise pour son mari, pour sa famille et pour tous; personne ne s'attendait à ce dénouement. Elle aurait été si utile encore à ses onze enfants tous en bas âge, pour qui les soins et les caresses d'une maman n'ont pas d'égal.

Un foule très nombreuse assistait le vendredi 29 août, à ses funérailles. A son mari, à ses enfants que du haut du Ciel elle protégera et à toute sa famille nous offrons l'assurance de nos sincères sympathies.

• • •

M. et Mme Victor Deshayes, Jr., et leur fille, de Killarney, sont venus en visite dans leur famille.

• • •

M. Louis Ragot est parti, le 28 août, à Portage-la-Prairie pour faire son service militaire.

Letellier

Paralysie infantile

L'épidémie de paralysie infantile et de maladie du sommeil qui sévit dans notre province, s'est rapprochée de nous. Deux enfants de M. Jack Empson ont dû séjourner à l'hôpital, Mme Raphaël Harrison est la dernière victime, elle est à l'hôpital depuis une quinzaine; son cas n'est pas rapporté comme étant grave.

• • •

M. Georges Ayotte est venu passer quelques jours dans sa famille avant de partir pour Québec, où la Cie Canadian Airways, dont il est à l'emploi depuis une couple d'années, l'envoie comme membre d'une équipe pour organiser un camp d'entraînement pour l'aviation, en coopération avec le Département de la Défense nationale.

• • •

MM. Jacques et Dollard Bruyère sont de retour d'un séjour d'un mois dans l'Est.

• • •

Nous souhaitons la bienvenue à la famille G. Farrell, d'Emerson, qui vient demeurer à Letellier. M. Farrell est un vétérinaire à sa retraite; il exercera sa profession dans la région.

• • •

M. Ludger Jubinville, ayant joint le corps d'aviation, nous a quittés pour Brandon.

• • •

Mlle Fernande Bruyère est actuellement à Ottawa. Ayant subi avec succès les examens de la commission du Service civil, elle est maintenant au servcie du département de la Défense nationale, division de l'Air.

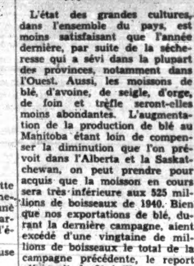
• • •

Mlle Simonne Ayotte est de retour de St-Pierre où elle a passé quelques mois, employée au bureau de la Municipalité de Salaberry.

• • •

M. Amédée Leclair s'est reposé du travail des mines en faisant les moissons chez M. Wilfrid Barnabé.

Bourse d'études



Mlle LUCILLE MAURICE,

qui a terminé ses études cette année au Couvent de Ste-Anne-des-Chênes, bénéficiera d'une bourse de $150.00, "Hales Scholarship", pour fin d'admission à l'école normale.

Nos félicitations à l'heureuse gagnante.

Otterburne

Baptêmes

Anne-Marie-Anita, enfant de M. Joseph Gobeil et de Mme Gobeil (Jeanne Saive). Parrain et marraine: M. et Mme Julien Saltel, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Lauria-Annette, enfant de M. Léon Saltel, et de Mme Saltel (Octavie Dumont). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dumont, oncle et tante de l'enfant.

• • •

La rentrée des classes a eu lieu le 27 août aux écoles du village, et le 2 septembre à l'école St-Viateur. Nos trois institutrices de l'an dernier sont revenues à leur poste: Mlles H. Toupin et D. Gratton, au village, Mlle M. Royal à l'école St-Viateur.

• • •

Mme Jean Saive a eu la douleur de perdre son frère, M. Alfred Cormier, de La Salle, dont les funérailles ont eu lieu mardi, le 2 septembre. Nous prions cette co-paroissienne d'agréer l'expression de notre sympathie.

Décès de Mme Maria-C. Larose

LE PAS, Man.—Mme Maria-C. Larose, épouse du Docteur Larose, du Pas, Man., est décédée le 13 août dernier, après une longue maladie de sept années.

Mme Larose, née Kéroack, vint s'établir au Pas, il y a environ quarante ans, peu de temps après son mariage. On venait de confier au Dr Larose le soin des Indiens dans une grande étendue des Territoires du Nord-Ouest, qui était alors une région très sauvage. Les seuls moyens de transportation d'alors étaient le bateau en été, la traine à chiens en hiver. Mme Larose fut pendant longtemps la seule femme blanche de l'endroit habité par des indiens et des métis.

Mme Larose était d'une charité proverbiale et d'un courage à toute épreuve. Sa charité ne s'arrêtait pas seulement à ses amis et aux gens de sa race, mais s'étendait à tous, indiens, noirs, malades et voyageurs. Les missionnaires surtout la connaissaient. Il y avait toujours une chambre réservée pour eux, et elle se faisait un plaisir de remplir leurs coffres de provisions pour leurs voyages. La première messe de minuit au Pas fut célébrée dans le salon de sa résidence. C'est à juste titre que Mme Larose a été surnommée la "maman des missionnaires". Sa résidence servit même parfois de refuge aux malades pris au dépourvu. Pendant l'épidémie de l'influenza, en 1919, malgré les occupations qui la retenaient à la maison, elle se dévoua auprès d'une négresse de moeurs douteuses que personne ne pouvait secourir.

Mme Larose était aussi une épouse et une mère dévouée. Elle se trouvait souvent seule à son foyer, alors que son mari devait voyager dans son vaste territoire sur de longues et périlleuses distances. En temps d'épidémie, ses inquiétudes augmentaient. Elle dut aussi faire de grands sacrifices pour l'éducation de ses enfants, surtout durant les années de dépression qui suivirent la dernière grande guerre.

A la suite de grandes épreuves —elle apprit la nouvelle de la mort subite de son fils et de ses soeurs dans l'espace de quelques mois—sa santé fut ébranlée et elle devint invalide. Elle était alors âgée de soixante ans.

Au cours de sa longue maladie, elle fit preuve d'une résignation édifiante; son esprit de courage et de sacrifice ne se démentit jamais. Même dans ses derniers moments elle était pleine d'égards pour ceux qui l'entouraient. Ses dernières paroles furent pour demander une image de la Ste-Vierge. Elle mourut au moment même où sa soeur religieuse du Précieux-Sang récitait pour elle les prières des agonisants.

Nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille de Mme Larose.

Contrats de guerre

Du 6 au 12 août, inclusivement, le ministère des Munitions et des Approvisionnements a octroyé 3,452 contrats de guerre d'une somme globale de $10,155,013.

L'ETAT DE LA RECOLTE

L'état des grandes cultures, dans l'ensemble du pays, est moins satisfaisant que l'année dernière, par suite de la sécheresse qui a sévi dans la plupart des provinces, notamment dans l'Ouest. Aussi, les moissons de blé, d'avoine, de seigle, d'orge, de foin et trèfle seront-elles moins abondantes. L'augmentation de la production de blé au Manitoba étant loin de compenser la diminution que l'on prévoit dans l'Alberta et la Saskatchewan, on peut prendre pour acquis que la moisson en cours sera très inférieure aux 525 millions de boisseaux de 1940. Bien que nos exportations de blé, durant la dernière campagne, aient excédé d'une vingtaine de millions de boisseaux le total de la campagne précédente, le report atteignait, le 31 juillet, 480 millions de boisseaux, dépassant d'environ 180 millions de boisseaux le report de 1940, qui constituait déjà un record.

L'hon. M. Cardin revenu à la santé

OTTAWA.—L'hon. P. J. Cardin, ministre des Transports et des Travaux publics, s'est rétabli d'une dangereuse maladie et il est maintenant assez bien pour s'occuper, de sa maison de Sorel, de la corespondence de ses deux ministères et des autres choses pressantes.

Une déclaration émise au nom du ministre dit que ce dernier espère reprendre sous peu l'exercice entier de ses fonctions.

Plus de 150 métiers dans l'Armée canadienne

L'armée forme ses propres artisans

L'Armée canadienne possède maintenant, toute proportion gardée, plus de formations motorisées que l'armée allemande. Il existe plus de 150 métiers différents dans notre armée dont très peu d'artisans peuvent être recrutés dans la vie civile sans nuire aux industries de guerre. Il faut que ces spécialistes soient formés à l'armée. Il serait aussi peu sage pour une unité de se rendre au front sans artisans parfaitement compétents, que sans artilleurs, mitrailleurs, ingénieurs ou signaleurs bien formés. Il en résulterait tout simplement un détraquement de l'outillage compliqué dont toute armée moderne est pourvue. Un char avec une chenille brisée, un appareil de T.S.F. hors d'usage, ou un camion dont le moteur est en panne, sont autant d'embarras tant qu'ils n'ont pas été réparés. Au Canada, il nous faut fournir plus de 17,000 artisans spécialisés durant les prochains douze mois.

LA GARDE DES VETERANS SE RENDRA OUTRE-MER

Le colonel, l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, annonçait récemment qu'une compagnie de la Garde des Vétérans du Canada se rendrait outre-mer cette année pour être affectée au service général au quartier général des troupes canadiennes à Londres. Le quartier général de la Défense nationale annonce que cette compagnie a été rassemblée au parc Lansdowne à Ottawa.

Cette compagnie est formée d'un peloton hors-rang et de trois pelotons d'hommes de choix pris dans diverses unités de la Garde des Vétérans dans toutes les parties du Canada. Son rôle outre-mer consistera à fournir des gardes et à aider à la défense passive contre-avions et à la protection contre les raids aériens.

Ce que pense un paysan français

Le cultivateur canadien a conservé de profondes affinités avec le paysan de France, malgré les siècles et les événements qui les séparent. Ils possèdent tous deux ce "gros bon sens" qui leur permet de voir clair là où maints politiciens deviennent aveugles ou myopes par déformation professionnelle.

J'en vois encore la preuve dans l'histoire envoyée de Vichy, par M. John Elliott, au "New York Herald Tribune." M. Elliott cite une entrevue que vient d'avoir, avec un paysan français, M. Charles Spinasse, ci-devant ministre de l'Economie nationale dans le cabinet du Front Populaire de Léon Blum. Ce Charles Spinasse publie l'entrevue dans son propre journal "L'Effort": elle a d'autant plus de saveur que Spinasse est devenu un ardent partisan de la collaboration franco-nazie et affiche la conviction que les Allemands vont gagner la guerre.

"J'ai parlé longtemps à ce paysan," écrit Spinasse, "il a encore toute sa mémoire à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il se souvient comme d'avant-hier de la guerre franco-prussienne de 1870 où son oncle fut tué, et comme d'hier de celle de 1914 où il perdit ses deux fils. Mais c'est de la troisième guerre, de l'actuelle, dont nous avons parlé ensemble: de l'écrasement de la France, de l'invasion, de l'exode lamentable auquel il assista du pas de sa porte; et nous avons parlé naturellement de la bataille de Russie.

"Elle ne durera pas plus longtemps que la bataille de France, lui dis-je; mais quand j'ajoutai que le foyer de l'infection communiste ainsi que le meilleur support de la résistance anglo-saxonne disparaîtraient ensemble avec la fin de la dictature de Staline, le vieux paysan leva la tête et me demanda, d'une voix tremblante d'émotion: "Alors, si nous sommes battus, que deviendra la France?"

"Je ne parviens pas à oublier cette phrase. Ainsi donc, un an après notre terrible débâcle, il y a toujours des Français, et parmi eux les meilleurs et plus authentiques représentants de notre race paysanne, qui croient que nous ne sommes pas encore battus!

"'La guerre n'est pas finie', pensent-ils: 'elle se continue chaque jour. Et malgré quelques querelles avec nos anciens alliés, nous n'en demeurons pas moins soudés à eux. Soyons-leur reconnaissants de ce que tout peut encore être sauvé. Un jour peut-être, nous nous trouverons dans le camp des vainqueurs. La France est comme un soldat blessé qui quitte le champ de bataille tandis que ses camarades continuent à se battre'."

Voilà ce qu'avoue un politicien voué à la collaboration avec le barbare germanique. Mais le paysan, qui n'a pas avalé la pilule de la "croisade" contre le communisme, le paysan qui sait d'instinct où se trouvent la justice et le devoir de la France, ne s'y est pas laissé prendre.

Il est comme ceux qui, au Canada, refusent de se laisser tromper par les faux optimistes, par les lâcheurs qui prêchent une sécurité illusoire sur notre sol. Nous savons que certaines tempêtes partent d'aussi loin que le Pôle pour venir dévaster nos moissons. L'autre tempête, la totalitaire, encercle le globe terrestre.

Le paysan français a raison: la France n'est pas battue. Il a raison davantage quand il croit que parmi ses sauveteurs, il y aura des Canadiens français qui demeurent ses alliés autant que dans l'autre guerre.

(Service de l'information)

Nos Sept Mots

28e SEMAINE

Anémie— Nom féminin: Vient de deux mots grecs. (**An** et **haima**) qui ensemble signifient: sans sang. Appauvrissement du sang. L'anémie cause un affaiblissement de la santé. L'anémie est d'ordinaire causée par l'insuffisance de nourriture ou par le mauvais aérage de sa maison.

Anémique— Adjectif: Qui est causé par l'anémie.

Anesthésie— Nom féminin: Vient de deux mots grecs qui signifient "privé de sensibilité". Privation plus ou moins grande de la sensibilité. L'anesthésie a permi à la chirurgie de faire de grands progrès.

Anesthésier— Verbe transitif: Endormir avec un anesthésique pour suspendre la sensibilité à la douleur: Au lieu de dire d'un chirurgien qu'il endort ses patients avec du gaz, il est bien plus simple de dire: Il anesthésie ou il se sert de l'anesthésie. Un tel a été anesthésié.

Anfractueux— Adjectif: Féminin anfractueuse. Plein de détours, d'inégalités. Un chemin anfractueux.

Angine— Nom féminin: Vient du latin — **angere** — suffoquer.
a) Inflammation de la gorge, angine couenneuse.
b) Angine de poitrine; douleur angoissante de la région précordiale. Précordiale veut dire: qui a rapport à la région du coeur. L'angine de poitrine est une maladie qui ne pardonne pas.

Angliciser— Verbe transitif:
a) Donner un air, un accent anglais. Angliciser ses manières. Angliciser un mot.
b) S'angliciser. Prendre le ton, les moeurs, les manières des Anglais.

M. Isley est dans l'Ouest

Le ministre des finances, M. Ilsley, est actuellement à faire une tournée dans l'Ouest. Le but principal de sa visite est de préparer la campagne d'automne de l'épargne de guerre.

M. Ilsley doit prononcer sept discours au cours de son voyage. Il a parlé à Saskatoon hier sur les deux années de guerre qui viennent de s'écouler. Aujourd'hui il doit prendre la parole à Edmonton. Le vendredi, 5 septembre, il parlera à Vancouver, le samedi, 6 septembre, à Victoria; le mardi, 9 septembre, à Calgary; le mercredi, 10 septembre, à Régina et le vendredi, 12 septembre à Winnipeg.

Le ministre a laissé entendre qu'il n'y aurait pas de nouvel emprunt de guerre cet automne. On se contentera de pousser la vente des certificats d'épargne de guerre.

Un médecin Canadien-français aux Indes

Le docteur Maurice Brunet

Le capitaine Maurice Brunet, jeune médecin canadien-français, est venu passer un mois de congé au Canada, après avoir passé plusieurs années en Angleterre et aux Indes.

Il est parti depuis 1935, alors qu'il avait décidé d'aller compléter ses études à Londres. Il s'engagea alors dans l'armée britannique pour cinq ans. Après un séjour de six mois dans les camps militaires d'Aldershot et de Shoncliffe, il fut envoyé aux Indes, à Amritsar. C'est là qu'il passa plusieurs années, en qualité de médecin militaire et civil tout à la fois, son travail consistant surtout à combattre les épidémies de malaria et de dysenterie, maladies qui sont particulières au pays.

Il fut envoyé à Londres, dès la déclaration de la guerre. Le fait qu'il y a eu au-delà de 65,000 blessés par suite des bombardements, donne une idée du travail qu'il y à faire. Le Dr Brunet dit qu'il eut l'occasion de voir les troupes canadiennes à l'oeuvre, et il assure qu'elles nous font honneur et sont admirées des Anglais. Le moral du peuple anglais est excellent. Chez tous le même but existe: gagner la guerre, et chacun a une certitude absolue et sans défaillance de la victoire finale.

STENOGRAPHIE BILINGUE

Le Collège Commercial Bilingue Larocque d'Ottawa s'est classé le premier du Canada pour l'enseignement de la sténographie bilingue au cours de l'année 1940-41. Mlle Gilberte Charron, finissante du Collège Larocque, a été choisie pour représenter la ville d'Ottawa au grand concours international de dactylographie, à l'Exposition Canadienne Nationale, à Toronto.

L'essence est une pierre de touche pour les véritables attachements.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 25	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30
BLE						
Nord No 1	72⅛	71¾	72	72⅛	72	71⅝
Nord No 2	69⅝	69¼	69½	69⅝	69½	69⅛
Nord No 3	66¾	66⅜	66¾	67	66⅞	66⅝
No 4	65¾	65½	65¾	66⅛	65⅞	66
No 5	64⅛	63¾	65	65⅛	64⅞	64½
No 6	62⅛	61¾	63	63⅛	62⅞	62½
Fourrage	56⅛	55¾	56	56⅛	55⅞	55½
Sur voie net	71⅝	71	71⅜	71½	71¼	71
No 1 Durum	68⅝	68¼	68½	68⅝	68⅞	68½
No 2 Durum	68⅝	68¼	68½	68⅝	68⅞	68½
No 3 Durum	68⅛	67¾	68	68⅛	67⅞	67½
Inf. Nord 1	70⅛	69¾	67	70⅛	70	69⅝
Inf. Nord 2	67⅛	66¾	64	67⅛	67	66⅝
Inf. Nord 3	64½	64⅛	61	64¾	64⅝	64⅝
Charbonneux 1	67⅜	67	67¼	67⅜	67⅛	66⅝
Charbonneux 2	65⅜	65	65¼	65⅜	65¼	64⅝
Charbonneux 3	62¼	61⅞	62¼	62½	62⅜	62¼
Rej. Nord 1	66⅝	66¼	66½	66⅝	66½	66⅛
Rej. Nord 2	64⅞	64½	64¾	64⅞	64¾	64⅜
Rej. Nord 3	61⅝	61⅝	61¾	62	61⅞	61⅝
AVOINE						
C.W. No 2	47¼	46¾	46⅛	48	48⅛	48¼
C.W. No 3	44¾	44¼	45⅛	46½	46⅜	46¾
Fourrage No 1	41½	41	41⅞	43¼	43⅜	43½
Fourrage No 2	40¼	39¾	40⅜	42	42⅛	42¼
Fourrage No 3	38¼	37¾	38⅝	40	40⅛	40¼
Sur voie net	44⅛	43⅝	44½	45⅞	46	46⅛
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	49⅝	49⅞	50⅞	51¼	50¾	51¼
C.W., 3, 6 rangs	48⅝	48⅝	49⅝	49¾	49¼	49⅝
Fourrage No 1	47⅛	47⅜	48⅜	48¾	48¼	[illegible]
Fourrage No 2	46⅝	46⅞	47⅜	47¾	47¼	47⅝
Fourrage No 3	45⅝	45⅞	46⅜	46¾	46¼	46⅝
Sur voie net	48⅝	48⅞	49⅞	40¼	49¾	50⅛
LIN						
C.W. No 1	146¼	147	147¾	148¾	145½	147
C.W. No 2	142¼	143	143¾	144¾	141½	143
C.W. No 3	126¼	127	127¾	128¾	125½	127
C.W. No 4	121¼	122	122¾	123¾	120½	122
Sur voie net	144¼	145	145⅞	146⅞	143⅝	145¼
SEIGLE						
C.W. No 2	54	54	54½	55⅛	54¾	54⅝
C.W. No 3	50½	51	51	51⅝	51¼	51⅛
C.W. 2 rej.	47½	47½	48	48⅝	48¼	48⅛
C.W. No 4	49½	50	50½	51⅛	50¾	50⅝
Ergot	44½	45½	46	46⅝	46¼	46⅛
Sur voie net	52⅞	52⅞	53⅜	54	53¾	53⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 25	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30
BLE						
Octobre	73⅛	72¾	73	73⅛	72⅞	72½
Décembre	74¾	74½	74¾	74⅞	74⅝	74⅛
Mai	79	78⅝	78⅞	79⅛	78⅝	78⅝
AVOINE						
Octobre	44¾	44¼	45⅛	46½	46⅜	46¾
Decembre	42½	42	43⅛	44⅜	44½	44⅜
Mai	42⅛	41⅝	42⅝	43¾	43⅝	43¾
ORGE						
Octobre	50⅛	50⅜	51⅜	51¾	51¼	51⅝
Décembre	49⅞	50¼	51⅛	51⅝	51⅛	51⅝
Mai	50	50⅜	51⅜	52⅛	51⅝	52
LIN						
Octobre	146¼	147	147¾	148¾	145½	147
Décembre	146¼	146¾	147¼	148¼	145½	147
Mai	150	150½	151	151¾	149½	151
SEIGLE						
Octobre	54½	54½	55	55⅛	55¼	55⅛
Décembre	55⅜	55½	56⅛	56½	56⅛	56⅛
Mai	57¾	58⅛	58¾	59	58½	58⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Extension de l'aérodrome

Les autorités de la Force aérienne ont approuvé le projet de l'extension de l'aérodrome de Prince-Albert, mais ne semblent pas disposées à donner leur consentement à la construction d'une surface dure sur le terrain d'envolée et d'atterrissage. Lorsque l'on fit remarquer que le terrain était assez rude et pouvait endommager les avions, les autorités ont répondu que le champ d'atterrissage actuel était préférable pour les pilotes étudiants.

Cours d'agriculture

Nous apprenons que des cours en agriculture, pour jeunes gens qui désirent se perfectionner dans cet art, commenceront le 29 octobre, à l'université de la Saskatchewan. Les jeunes, désireux de suivre ces cours, peuvent s'adresser à J. W. G. MacEwan, directeur de l'université, Saskatoon, ou simplement au département de l'extension de l'université.

En faveur de la conscription

Une résolution adoptée par la Chambre de Commerce de Prince-Albert demande au gouvernement fédéral de mettre en force la conscription des hommes pour la défense du pays et pour les armées canadiennes d'outre-mer.

Pas de cas à Prince-Albert

Jusqu'à ces derniers jours, on n'avait rapporté aucun cas de paralysie infantile ni de maladie du sommeil en cette ville. A Nipawin, on aurait eu un cas de maladie du sommeil. Le Bureau de la santé de la ville annonçait récemment que l'épidémie, qui sévit dans l'Ouest, n'avait pas encore atteint la ville et les environs.

Zones d'écoles

A. W. Pechey, secrétaire-trésorier de la commission des écoles publiques, a déclaré que les parents doivent envoyer leurs enfants aux écoles des zones ou divisions qui leur sont assignées, parce que chaque école est surtaxée.

Et nous nous ajoutons que les parents catholiques doivent se faire un devoir d'envoyer leurs enfants aux écoles séparées.

Laventure

Le R. P. Dumas, après nous avoir vivement intéressés et instruits par un sermon où il commenta la première question du catéchisme, nous fit goûter les imprévus d'un "encan chinois", au profit de la paroisse.

La générosité des paroissiens ne s'est pas démentie et ce furent MM. Autier et Henry qui s'adjugèrent les lots.

• • •

Les classes reprennent partout et Mlle Prince a repris son poste à l'école de North Creek, tandis que Mlle Apchin, nouvelles en la place, vient de prendre charge de l'école Regent au village de Laventure: deux Canadiennes françaises qui vont avoir à coeur d'apprendre aux enfants, en sus du programme, notre langue française.

• • •

Mlles Alard et Suteau sont parties pour parfaire leurs études au cours supérieure de l'école du village de Léoville que dirigent avec succès les RR. SS. de la Providence.

• • •

M. Dufresne est revenu chez sa fille, Mme Desautels, où il compte passer l'hiver.

M. Adjutor Laventure est revenu de l'hôpital, où une maladie subite l'avait conduit,

• • •

Le battage est commencé et nous allons être bientôt fixés sur la quantité et la qualité de la récolte. Jusqu'ici l'impression n'est pas trop mauvaise quant à la quantité.

Albertville

M. Georges Cloutier, parti depuis le printemps dernier, est revenu à Albertville, après avoir suivi un cours de mécanicien à Galt, Ont.

• • •

Mlle Jeanne Gaudette, qui était institutrice à Emileberry l'année dernière, nous revient encore cette année.

• • •

M. et Mme Chénier, de Shipman, ont visité leurs parents dimanche dernier.

• • •

Mlle Yvonne Gobeil a rendu visite à ses parents il y a quelque temps.

• • •

Mlle Bertha Gosselin, de Prince-Albert, a passé quelques jours ici dernièrement. Elle doit retourner à Prince-Albert, où son mariage doit avoir lieu prochainement.

• • •

Mme Vincent, de Los Angeles, Cal., a passé quelques jours ici la semaine dernière. Elle est ensuite partie pour Joliette, P.Q., et retournera à Los Angeles. M. Gérard Brière accompagne Mme Vincent; il est allé poursuivre ses études au Séminaire de Joliette.

• • •

M. Louis Brunelle, un de nos soldats, de Saskatoon, a passé quelques jours dans sa famille.

• • •

Nos bonnes religieuses sont revenues de leur retraite. Mère Gabrielle, de North Battleford, est venue faire la nomination. Soeur Irène prendra la charge de supérieure, remplaçant Soeur Stéphanus. Les autres religieuses sont les mêmes: Soeur Agnès, Soeur Elisabeth et Soeur Saint-Laurent.

• • •

Le R. P. Simard, O.M.I., ancien curé à Albertville, le R. P. Vanier, O.M.I., et le R. P. Beaudoin, prédicateur de retraites fermées dans l'Est, étaient de passage ici la semaine dernière.

• • •

Mme Thomas Trudelle est revenue de l'hôpital. Elle doit y retourner prochainement pour y subir une opération.

Val Marie

Retour de M. le curé Beaupré

Le vendredi 29 août, M. le curé nous est revenu, selon sa parole. Il était accompagné du R. P. Veilleux, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg. Le soir même commençait la retraite des jeunes filles avec une assistance dépassant le trentaine.

Baptême

Gérard-Joseph, onzième enfant de M. et Mme Chas. Brodeur, de Val-Marie. Né le 26 août. Baptisé le 27 août. Parrain et marraine: M. et Mme Théodore Préfontaine de Masefield, Sask.

Mariage

Le mercredi 27 août, avait lieu à Swift current, le mariage de Mlle Berthe Lacourse, de Val-Marie, avec M. Gérald Engel, R.C.M.P., de Consul, Sask. M. et Mme Lacourse se rendirent à Swift Current pour cette occasion. Bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

Changement de propriétaire

Il nous fait plaisir de saluer M. Jean Cornet, nouveau propriétaire de la "Slim's Service Station". Cette station appartenait auparavant à M. Lokan qui part pour l'Ontario. M. Jean Cornet est avantageusement connu dans le district de Val-Marie depuis de nombreuses années. Nos meilleurs voeux de succès.

Déménagement

M. Labelle vient de déménager son comptoir de tabac, de liqueurs douces et de revues, à la "Slim's Service Station."

Récoltes

Les combinages furent immobilisés toute la semaine dernière après les grosses pluies du dimanche et du lundi précédents.

Mistatin

Le 8 août dernier, M. l'abbé Ducharme, sa soeur Cécile, de St-Victor, Mme Jérôme Champigny, Mme Albert Martin, de Willow Bunch, et Mlle Georgette Deschamps, de Montréal, étaient en visite chez M. J. H. Simoneau.

• • •

M. R. Yvon Simoneau, employé au magasin Safeway, à Prince-Albert, était en visite dans sa famille dernièrement.

• • •

Mme R. Y. Simoneau ira prochainement demeurer à Prince-Albert.

M. Claude remplacera son frère R. Y. pour le service du gaz et de l'huile North Star.

• • •

M. Dan. Lefebvre, de St-Brieux, était de passage ici dernièrement.

• • •

M. et Mme Jos. Arché, de Zenon-Park, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme E. Leblanc.

• • •

M. et Mme H. Dubreuil, de Rose-Valley, étaient dernièrement en visite chez leurs parents, M. et Mme P. Limousin.

• • •

M. Georges Leblanc est à se bâtir une nouvelle maison; nous croyons qu'il viendra y demeurer définitivement avec sa famille.

• • •

Le 25 août, nous avons eu un film montrant les feux de forêt. L'assistance fut si nombreuse qu'il y eut trois représentations.

COULEUR LOCALE

Au cours de son récent voyage dans l'Ouest, le Comte d'Athlone, gouverneur général du Canada, a voulu goûter au "sport" auquel s'adonnent nos fermiers pendant le temps des battages!

Congrès de l'A.C.F. de l'Alberta

L'avenir économique des Canadiens français

Lors de son assemblée régulière du 10 août, le Comité Exécutif, réuni sous la présidence du Docteur L.-O. Beauchemin, a tracé les grandes lignes du Congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta qui se tiendra tout probablement en octobre prochain.

En dépit de la situation actuelle, les dirigeants n'ont pas cru devoir remettre à une autre année cet événement important. Au contraire, ils vont prendre les mesures pour que le Congrès d'octobre remporte un succès inconnu jusqu'ici.

Un comité spécial a été formé pour voir à la préparation et à l'exécution du programme. On en fera connaître les détails sous peu.

Le sujet étudié sera d'un intérêt tout particulier pour nos compatriotes de l'Alberta: **"L'Avenir économique des Canadiens français"**. On traitera notamment de colonisation et d'agriculture.

Des invitations spéciales vont être lancées afin d'obtenir des conférenciers de marque et des spécialistes venant de l'extérieur.

La Survivance Française à Radio-Canada

Aujourd'hui, de 7 h. 15 à 7 h. 30 (heure centrale)

La septième causerie mensuelle de la série d'émissions radiophoniques gracieusement accordées par la Société Radio-Canada au Comité Permanent de la Survivance française en Amérqiue, a lieu aujourd'hui. Le conférencier est M. Maurice Hébert, de Québec, Publiciste du Gouvernement de la Province de Québec et Directeur général de l'Office du Tourisme de cette province. Il a intitulé sa causerie: **"La Louisiane française"**. Elle sera irradiée de 7 h. 15 à 7 h. 30, heure centrale (heure des montagnes: 6 h. 15 à 6 h. 30).

Monsieur Hébert parlera de Québec (CBV), mais sa causerie sera diffusée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada et par le poste à ondes courtes de Montréal. Le Comité Permanent invite nos compatriotes de langue française du Canada et de la Nouvelle-Angleterre à être aux écoutes, le 3 septembre, pour cette causerie, sous les auspices du Comité.

(Communiqué)

Les Chevaliers de Colomb et la guerre

ATLANTIC CITY. — Au Congrès annuel du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb qui eut lieu la semaine dernière aux Etats-Unis, une proposition fut adoptée engageant tous les membres de l'Ordre à appuyer les programmes de défense de guerre et à continuer de prier pour la paix.

Cette proposition disait en partie: "Vu que tous les membres de notre Ordre qui sont citoyens des Etats-Unis considèrent avec appréhension la menace croissante de guerre et poussés par le désir bien patriotique de donner un appui à tout mouvement qui tend à assurer la sécurité de notre pays, nous appuyons et recommandons le programme de défense du gouvernement des Etats-Unis, et, mettant en pratique les conseils de notre S.-P. le Pape Pie XII, nous demandons à tous nos membres de continuer leurs prières au Dieu Tout-Puissant afin que notre nation soit épargnée et n'ait pas à subir les horreurs de la guerre et ses conséquences dévastatrices."

Un message du Pape

Dans un message adressé au Cardinal Maglione, secrétaire d'Etat Papal, le Saint Père disait combien il trouvait réconfortant de savoir que les Chevaliers de Colomb étaient prêts, dans le conflit actuel, à jouer le rôle si important de pourvoir au bien-être religieux et social de la jeunesse d'Amérique, et envoyait à tous sa bénédiction apostolique.

L'assurance-chômage a déjà atteint 2,500,000 ouvriers

OTTAWA. — La Commission d'Assurance-chômage annonce que le nombre d'ouvriers assurés en vertu du nouveau plan d'assurance-chômage a atteint deux millions et demi. Le plan canadien, qui a pour but de fournir à ces ouvriers un revenu au cas où ils viennent à perdre leur emploi, est entré en vigueur le 1er juillet de cette année.

Lorsque le comité parlementaire a étudié le bill d'assurance-chômage, on estimait que le nombre d'employés assurables au Canada s'élèverait à environ 2,500,000. Il semble maintenant que le nombre d'employés assurés dépassera cette première évaluation.

Les rapports reçus des différents bureaux de district de la Commission d'assurance-chômage indique que 125,093 employeurs se sont enregistrés dans toutes les parties du Canada et qu'ils ont requisitionné 2,500,016 livres d'assurance pour leurs employés. l'enregistrement des employeurs s'est poursuivi régulièrement depuis que le plan est entré en vigueur en juillet.

Les rapports reçus ont été satisfaisants jusqu'ici, et l'on compte qu'ils seront entièrement complétés dans un avenir rapproché.

Red Newman

dont les chants comiques ont réjoui toute une génération de soldats canadiens, rend encore le même service à ses compagnons de la deuxième Grande Guerre. On a pu entendre Red Newman récemment sur le réseau CBC, dans l'émission "Army Nights". Partout où les soldats se réunissent pour chanter ou écouter chanter, Red Newman fait son apparition.

OFFICIERS DE MARINE CANADIENS-FRANCAIS

Parmi les officiers subalternes de la Marine royale canadienne qui viennent de terminer leur instruction aux bases navales d'Esquimalt et de Halifax, aux deux extrémités du pays, on relève les noms suivants: J.-A. Deschamps et G. W. Belle, de la division d'Esquimalt; H. Benoit, R.-E. Paré, M. Jetté, M. Gagnon, P. L'Abbé, B. Montpetit et F. Lefebvre, de la division Cartier, Montréal; P.-L. Dessaulles, de la division d'Ottawa; M.-J. Castonguay, J.-G.-L. Langlois et J.-Y.-A. Lemieux, de la division de Québec. Ces officiers sont entrés en service actif comme enseignes de vaisseau stagiaires. Durant leur séjour à l'Ecole navale, ils ont suivi des cours d'instruction dans divers sujets tels que discipline, artillerie, torpille, signaux, navigation, et guerre antisous-marine. D'autres candidats suivront des cours identiques commençant le premier septembre.

COMMENT LA REINE D'ANGLETERRE PREPARE SES DISCOURS

LONDRES — Deux ans après sa première allocution au peuple américain, adressée du sol même d'Amérique, la reine Elizabeth a de nouveau parlé, de Londres cette fois, au peuple américain.

La reine a rédigé elle-même son allocution, qu'elle a prononcée, seule devant le micro, selon la règle des émissions radiophoniques de la royauté, dans une retraite rurale quelque part en Angleterre.

La reine rédige tous ses textes elle-même. Elle a passé une partie de la semaine qui a précédé le 10 août à rédiger le texte de son discours, remettant, suivant le conseil de Boileau, vingt fois sur le métier son ouvrage. Ses intimes disent que Sa Majesté passe souvent des heures à reviser un texte jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le mot juste ou la phrase qui convient. Elle répète aussi ses allocutions à haute voix, pour que chaque mot et chaque phrase donnent l'effet désiré.

Au contraire du roi, dont les allocutions doivent recevoir l'approbation du cabinet à cause de leur importance constitutionnelle, les discours de la reine ne sont connus de personne à l'avance, à l'exception de deux secrétaires, à qui Sa Majesté dicte la version finale quelques heures avant l'émission.

AVIS AUX SOLDATS CANADIENS-FRANCAIS

Afin de permettre aux soldats canadiens-français de donner leur plein rendement dans l'armée canadienne, M. le lieut.-colonel Trudeau, adjudant-assistant et officier de détails au D. M. no 12, a annoncé récemment, selon une nouvelle datée de Régina, que d'après un nouveau règlement de la Défense nationale, des recrues de n'importe quel endroit du Canada peuvent s'inscrire pour renforcer les unités canadiennes-françaises de l'armée. L'on mettra à la disposition des troupes bilingues un plus grand nombre de manuels militaires, de mémoires d'entraînement et de brochures en français.

Seul devant treize Messerschmitts

LONDRES. — Un pilote français libre, volant avec la R.A.F. a attaqué 13 Messerschmitts allemands au large de la côte française, et il en a descendu un, pour s'échapper ensuite.

Jusqu'ici, cet as français a abattu dix avions allemands.

L'épidémie perd de sa violence

Le rapport officiel des provinces de l'Ouest annonçait, le 29 août, que les épidémies de maladie du sommeil et de la paralysie infantile diminuaient considérablement dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Depuis le début, 795 personnes ont été atteintes de la paralysie infantile et 621 cas de maladie du sommeil ont été rapportés aux autorités. Trente-sept personnes sont décédées.

ESPOIR DE LAVAL

BERLIN.—On mande de Paris que Pierre Laval a exprimé l'espoir que son assaillant de mercredi, Paul Collette, ne soit pas exécuté. Laval, sur son lit d'hôpital, s'intéresserait grandement au sort du jeune détenu.

Les recettes du Canadien National

MONTREAL — Défalcation faite des frais d'exploitation, les revenus nets du Canadien National pour le mois de juillet 1941 se sont chiffrés à $4,916,312, une augmentation de $743,726 par rapport au mois correspondant l'année dernière.

Les recettes nettes des sept premiers mois de cette année se totalisent à $37,024,523, une hausse de $16,651,855 sur les sept premiers mois de 1940.

Les recettes d'exploitation du mois de juillet 1941 ont été de $25,655,442, relativement à $22,395,032 pour juillet de l'année dernière.

Au cours des sept premiers mois de cette année les recettes d'exploitation se sont chiffrées à $167,370,930; pour la période correspondante de l'année dernière, ces recettes d'exploitation avaient été de $136,076,583.

Voici le sommaire:

	1941	1940	Augmentation
Mois de juillet			
Recettes d'exploitation	$ 25,655,442	$ 22,395,032	$ 3,260,410
Frais d'exploitation	20,739,130	18,222,446	2,516,684
Recettes nettes	$ 4,916,312	$ 4,172,586	$ 743,726
Sept premiers mois			
Recettes d'exploitation	$167,370,930	$136,076,583	$31,294,347
Frais d'exploitation	130,346,407	115,703,915	14,642,492
Recettes nettes	$ 37,024,523	$ 20,372,668	$16,651,855

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

GRAVELBOURG

Au couvent Jésus-Marie

Samedi dernier, le 23 août, eut lieu, au couvent Jésus-Marie, une touchante cérémonie religieuse, lorsque Mlle Bella Laberge de Saint-Victor, et Mlle Agnès Verhelst, de Meyronne, ont revêtu le saint habit de la congrégation de Jésus-Marie. Le R. P. Jubinville, O.M.I., M. le curé Bérubé, de Gravelbourg, le R. P. Lizée, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, et M. le curé Latendresse de St-Victor, figuraient au choeur. M. le curé Latendresse chanta la grand'messe et le R. P. Jubinville, O.M.I., prononça le sermon de circonstance.

Le nom de religion donné à Mlle Bella Laberge est Mère Marie-André, et à Mlle Agnès Verhelst, Mère St-Victor.

Plusieurs amis et parents des nouvelles religieuses étaient présents, ainsi que plusieurs paroissiens de Gravelbourg. On remarquait aussi les religieuses Oblates du Jardin de l'Enfance et les Dames Chanoinesses du Collège Mathieu.

Nos félicitations aux nouvelles religieuses, et nos meilleurs voeux de bonheur et de succès!

Carnet Social

MM. E. St. Arnaud et Louis St. Arnaud sont allés à Régina, mercredi et jeudi, par affaires.

• • •

M. et Mme Ant. Lizée, et famille, sont partis cette semaine, pour Victoriaville, Québec, où M. Lizée a accepté une position.

• • •

Le Sergent-Major Ovide L'Heureux, R.C.A.F., et Mme L'Heureux, ainsi que leur fillette, de la Province d'Alberta, sont en visite pour quelques jours, chez leurs parents à Gravelbourg.

• • •

Mlle I. M. Gauthier, Régina, passe quelques jours chez sa mère, Mme O. Gauthier.

• • •

Mlle Jeanne Crépau, Régina, visite sa mère Mme J. B. Crépau pour une dizaine de jours.

• • •

M. Victor Ducharme, de St-Victor, était en ville cette semaine, par affaires.

• • •

M. et Mme Edgard Tétrault, et M. Elwood Tétrault, ainsi que Mlle Lorraine Tétrault, de Rolla, North Dakota, visitent pour quelques jours M. et Mme A.-J. Bouvier et M. et Mme P. Tétrault.

• • •

M. et Mme Jules Denis revenaient dernièrement de leurs vacances passées à Vancouver.

• • •

M. Jérémie Crépau, employé du P.R.A.F. de Régina, a passé quelques jours chez sa mère, Mme J.-B. Crépau.

• • •

M. S. M. Bonneau et M. E. St. Arnaud assistaient à la Convention de l'A.C.F.C. tenue à Régina, cette semaine.

• • •

Mme Nap. L'Heureux, et autres de Gravelbourg, visitaient des parents et amis à Ferland, cette semaine.

MM. Fernand Lizée, R. Gères, et René Boucher, soldats, dans l'"Army Military Band" de Régina, visitaient leurs parents, samedi.

• • •

M. Armand Beauchesne et autres de Gravelbourg, partaient cette semaine pour Vancouver, où ils ont accepté de l'ouvrage.

• • •

M. Lennox Gauthier de Mossbank, était en visite chez sa mère Mme O. Gauthier, dimanche dernier.

• • •

Mme E. Laberge, Yokama, Washington, E.-U., visite actuellement son père M. Joseph Forcier, ainsi que MM. J.-A. Forcier et A. Forcier et familles.

• • •

M. Stan Fair, agent de la station C.N.R. partait cette semaine, pour Delisle, Saskatchewan, où il prendra charge de cette gare.

• • •

Mme Joseph Marcil, de Courval, était à Gravelbourg, jeudi, dernier.

• • •

Mme Alfred Poirier est revenue ces jours-ci d'une promenade d'un mois à Vancouver, C.-B., où elle a visité sa fille.

• • •

M. Félix Lamarre, de Ponteix, était en ville par affaires, cette semaine.

• • •

Incendie causé par l'éclair

Samedi durant un court orage à Gravelbourg, deux chevaux furent tués instantanément, sur la ferme de M. Robert Piché, un mille au sud de la ville. Cet incendie survint alors que les travaillants qui s'occupaient de battre la moisson, se reposaient quelques instants, pour laisser passer l'orage. L'incendie frappa ces deux chevaux ainsi que deux autres, qui se relevèrent quelques minutes après, parfaitement indemnes, sauf un peu nerveux. Les hommes, qui se trouvaient à cet endroit perdirent connaissance pendant quelques minutes, mais aucun fut frappé gravement.

C'est le premier incendie de la sorte cette année, à Gravelbourg, sauf, qu'on a rapporté la mort d'une vache, frappée par l'éclair, il y a déjà quelque temps sur la ferme de M. Oscar Samoisette.

Départ de M. Stan Fair

Vendredi dernier, les hommes d'affaires de Gravelbourg, se réunissaient à la gare du C.N.R. pour fêter M. Stan Fair, agent depuis quelques années, à l'occasion de son départ pour Délisle, Sask. Plusieurs discours furent prononcés, au nom de la municipalité, de la ville, de la légion, etc., et des cadeaux furent présentés par M. A. Geiger. Son remplaçant nous est encore inconnu.

Laflèche

Les Dames de Ste-Anne ont eu leur réunion mensuelle après la grand'messe, le dimanche 10 août. Le Directeur, assisté de Mmes E. Bachelu, présidente, et Paul Bélisle, vice-présidente, fit la réception de 4 nouvelles congréganistes: Mmes Camille de Wulf, Fred Desmarais, W. Bérubé et Mat. Klein. Les mêmes dignitaires furent réélues pour un nouveau terme.

• • •

M. l'abbé E. Belcourt, p.s.s., de la paroisse Notre-Dame à Montréal, a passé un mois de vacances, à Laflèche, chez ses frères, le Dr L.-E. Belcourt et M. Adrien Belcourt, pharmacien. Le distingué visiteur, qui est un vieil ami de Laflèche, a bien voulu comme autrefois prêter main-forte à M. le Curé en prenant part aux offices paroissiaux. C'est avec regret que nous l'avons vu repartir.

• • •

M. Sarto Cantin, de notre village, a épousé le vendredi 15 août, à Gravelbourg, Mlle P. Laflamme, fille de M. et Mme Elzéar Laflamme, du même endroit. Le mariage fut béni par M. l'abbé R. Bérubé, curé de la cathédrale, et MM. Nap. Deaust et Dollard Cantin servaient de témoins. Les heureux époux revinrent ensuite à Laflèche prendre le train pour Moose Jaw et Régina.

Le lundi suivant, il y avait en leur honneur un souper de gala chez Mme Veuve Noël Cantin, mère du marié. De nombreux parents et amis y prirent part. Puis M. et Mme Cantin furent les héros d'une fête "surprise" à la salle du village, à laquelle de beaux et nombreux cadeaux leur furent offerts et où l'on s'amusa ferme pendant de longues heures. Aux nouveaux mariés qui vont résider à Laflèche nous souhaitons bonheur et prospérité.

• • •

Le R. P. Godfrey Kuchartz, O.M.I., originaire de Laflèche et actuellement professeur au collège de Battleford, a pu prendre quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme W. Kuchartz, à son retour des Etats-Unis où il a prêché plusieurs retraites. Le Révérend Père a bien voulu officier et prêcher dimanche dernier à la grand'messe paroissiale avant de repartir le lendemain pour le Manitoba.

• • •

M. Laurent Lizée est parti s'enrôler dans l'aviation à Régina.

• • •

Deux baptêmes récents:

Marie-Antoinette-Emma, enfant de M. et Mme Georges Dumélie. Parrain et marraine: M. Alfred Pélissier et Mlle Marguerite Dumélie.

Yvonne-Emma-Marie, fille de M. et Mme Edouard Clermont. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Cloutier, grand'parents de l'enfant.

• • •

La Rév. Soeur Eugénie St-Jean, supérieure du Couvent, est revenue lundi de sa retraite à St-Adolphe, Manitoba.

Notre excellente maison d'éducation, dirigée par les Filles de la Croix, a rouvert ses portes aux élèves jeudi matin le 28. Deux institutrices de St-Adolphe, Man., Mlles Annette Leclaire et Blanche Kenny sont venues remplacer Mlles Helen Darby et Lucie Deshaies qui ont démissionné.

• • •

Une trentaine de Dames de la Ligue se sont réunies jeudi après-midi chez Mme Mat. Klein, sous la présidence de Mme T. Bourque, afin d'organiser leur bazar annuel. Il aura lieu le 1 et 2 octobre. Mme E. Bilodeau, secrétaire, lut un beau travail intitulé: "Responsabilité des parents". Un délicieux goûter fut ensuite servi par Mmes Klein et Th. Bourassa.

• • •

Mme J. Martin, de Montréal, a passé quelques semaines au village chez sa soeur, Mme Adolphe Adam.

• • •

Mme Elie Jalbert de Fir Mountain, était en promenade dernièrement chez sa fille, Mme Alphonse Piché.

• • •

Etaient récemment de passage au presbytère: MM. les abbés Louis Lussier et J.-O. Rioux, de Ponteix, M. l'abbé Victor Bleau, de Willow Bunch, M. et Mme Guy Gravel et leur famille, de Gravelbourg.

Ferland

Ici et là

M. Napoléon Couture et famille étaient en visite chez des parents à Gravelbourg, dimanche dernier. Ils ont conduit en même temps Mlle Béatrice Couture, qui enseigne à Gravelbourg.

MM. et Mmes Avila Chabot et Aristide Fournier, M. Adrien Chabot et Mlle Simone Chabot étaient à Gravelbourg par affaires la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Morin étaient en visite chez M. Adonias Morin à Gravelbourg dimanche le 17.

M. et Mme Pierre Larose et famille rendaient visite à M. et Mme Ernest Desautels de Ponteix dimanche dernier.

M. et Mme Ernest Desautels de Ponteix étaient en visite chez des parents dimanche le 24 août.

• • •

Dimanche dernier, M. le Curé recommandait au prières l'âme de Delvina Lamontagne, épouse de Jean Patoine, de Sainte-Claire, de Dorchester, P.Q., décédée le 8 août dernier. Elle était la mère de MM. William et Joseph Patoine de Ferland. Nos sympathies à la famille éprouvée.

• • •

M. et Mme Joseph Chabot, Mlles Simone, Yvette et Noëlla Chabot étaient à Moose Jaw la semaine dernière. Mlles Yvette et Noëlla Chabot sont restées à Moose Jaw où elles fréquentront l'école Normale pendant un an.

M. et Mme Adonias Morin, Mme Napoléon L'Heureux, M. Léonard et Mlle Emilienne Morin étaient de passage à Ferland la semaine dernière.

MM. et Mmes Avila et Rosaire Chabot étaient à Gravelbourg par affaires la semaine dernière.

Mlle Helen Corcoran est partie au couvent de Gravelbourg. Elle continuera son cours d'étude tout en étant juvéniste.

Les jeunes Dion, enfants de M. et Mme Alphonse Dion ainsi que les jeunes enfants de M. et Mme Georges Massé sont à Gravelbourg poursuivant leurs études au Couvent et au Jardin de l'Enfance.

Un groupe de jeunes filles de la paroisse partiront bientôt pour aller continuer leurs études dans les différents couvents avoisinants. Ce sont: Mlles Denise Fournier, Thérèse Chabot, Pierrette et Louisa Bouffard, et Armande Laberge. D'autres iront les rejoindre dans un avenir rapproché.

Récoltes

Les récentes petites pluies ont beaucoup retardé les récoltes et de plus elles ont diminuer la qualité du blé. La récolte est de beaucoup inférieure à celle de l'an dernier.

Ponteix

L'école Poirier a ouvert ses portes à la gent écolière le 2 septembre. Espérons que ces enfants feront un travail plus appliqué après avoir passé de si longues vacances.

• • •

Le R. P. Lizée du collège de Gravelbourg était de passage à Ponteix, dimanche dernier pour revoir les anciens élèves et en recruter de nouveaux.

• • •

Mlle M. Maloney a passé quelques jours chez M. A. Liboiron.

Dollard

En visite à Dollard, chez des parents et amis, Mme Aristide Maurice, de Ste-Anne-des-Chênes, Man., ses enfants, M. et Mme Henri Maurice, de Chilliwack, C.-B., et M. et Mme Douglas Gordon (née Jeanne Maurice), de Macleod, Alta.

• • •

M. l'abbé Lemay, accompagné de Mlles Rose Denniel et Gosselin, est allé à Val Marie. Il s'est rendu aussi visiter M. l'abbé Poulin, au Lac Pelletier.

• • •

M. Jos. Lespérance s'est rendu à Willow Bunch, pour assister aux funérailles de son beau-frère, M. Emmanuel Lebel.

• • •

M. et Mme T. Breton et leurs fils, Léopold, Richard et Raymond, d'Eastend, Sask., sont allés à Shaunavon, Sask. En revenant, ils ont visité M. et Mme P. Poulin.

• • •

Le mercredi 20 août, avait lieu à la salle de l'hôtel, une soirée "surprise" pour Mlle Florence Arcand, à l'occasion de son prochain départ pour St-Boniface, Man., où elle suivra un cours de garde-malade. On remarquait plus de quarante amies et amis, et plusieurs parents. Il y eut chants, musique et autres amusements. Un délicieux goûter fut servi chez ses parents, après lequel Mlle Rita Decostes présenta une bourse et une mallette, souvenirs offerts par ses nombreux amis en témoignage de leur amitié.

Bonne chance, courage et succès dans sa nouvelle entreprise.

• • •

Voilà un mois à peine, un de nos jeunes gens, M. Adrien Rouleau, nous quittait pour l'armée. Cette semaine, le 25 août, avait lieu une autre soirée "surprise" pour MM. Wm Nolan (fils), Raymond Moreau et Haskal Past, qui nous laissent aussi pour l'armée. La température défavorable ne permettait pas aux gens de la campagne de se rendre, tout de même un grand nombre de parents et amis étaient présents. Après le goûter, M. Jos. Arcand présentait une bourse à chacun et leur lisait une courte adresse, à laquelle M. Wm Nolin a su répondre. Il remercia tous ceux qui étaient là. MM. Raymond Moreau et Haskal Past ont aussi dit quelques mots. M. Wm Past, père, leur donna quelques sages conseils, parlant en anglais. Nous souhaitons bonne santé et bon courage à nos jeunes gens.

• • •

Mlle Florence Arcand est partie pour St-Boniface, Man., passant par Gull Lake.

• • •

Une autre jeune fille nous laisse. Mlle Jeannette Poulin, qui va à Moose Jaw, Sask., où elle suivra un cours commercial. Une vingtaine de jeunes amis et de parents lui faisaient une soirée "surprise" chez M. et Mme Léo Poulin. Cette agréable soirée laissera de bons souvenirs autant pour Mlle Jeannette que pour ses amis. Après le goûter, on lui présenta un joli cadeau. Elle fut tellement surprise qu'elle n'a pu faire de grand discours; tout de même elle remercia les organisateurs de la fête et tous ses amis. Nous lui souhaitons bon succès.

Mesure de tempérance à St-Georges de Beauce

Appel de Mgr Plante

QUEBEC — Saint-Georges de Beauce célébrait dimanche le centenaire de sa fondation et de son érection canonique.

A cause de l'état de guerre, les fêtes prirent un caractère strictement intime et religieux. Elles ne manquèrent pas tout de même d'éclat et de solennité. S. E. Mgr Plante assistait au trône et donna le sermon.

Après avoir évoqué les souvenirs de ce centenaire et offert aux paroissiens les félicitations d'usage, Mgr Plante a donné une directive catégorique sur la grande question qui en ce moment passionne toute la Beauce, le referendum du 15 septembre, au sujet de l'application de la loi Scott:

"Il est nécessaire, dit Son Excellence, que cette mesure de tempérance, dite loi Scott, soit appliquée dans la Beauce. C'est le devoir strict et impérieux de tous les catholiques de Beauce, les hommes, les femmes, les jeunes gens, les jeunes filles en âge de voter de se présenter aux polls le 15 septembre prochain et d'enregistrer leurs votes pour l'application de la loi Scott. Tous les mouvements spécialisés, toutes nos organisations paroissiales, tous nos groupes d'action catholique, toutes nos sociétés doivent s'unir dans un effort décisif pour que la journée du 15 septembre soit un triomphe absolu".

Explication

Dans un restaurant, à Londres, un client se fait servir une "ox-tail soup" (potage à la queue de boeuf).

—Garçon, comment se fait-il que j'aie trouvé une dent dans ce potage?

—C'est, peut-être, que le boeuf s'est mordu la queue!

Liturgie de la semaine

La Nativité de la Très Sainte Vierge

Fête le 8 septembre

Tout est miracle dans l'histoire de la sainte Vierge; sa naissance ne fait point exception, et, bien que pauvre et vulgaire aux yeux du monde, elle apparaît aux yeux de la foi entourée des plus éclatantes merveilles. Aussi est-ce avec raison que l'Eglise s'écrie en ce jour: "Votre naissance, ô Marie, Mère de Dieu, a rempli tout le monde de consolation et d'allégresse, parce que le soleil de justice, Jésus-Christ, notre Dieu, est né de vous, Lui qui nous a tirés de la malédiction où nous étions plongés et nous a comblés de bénédictions; Lui qui, ayant ruiné l'empire de la mort, nous a introduits dans la vie éternelle!"

●L'aurore annonçant le soleil

Cette fête, en effet, doit être une réjouissance universelle; ce n'est pas un heureux présage pour une ville ou pour un peuple, mais pour l'humanité tout entière. Joachim et Anne, ses parents, étaient de la race de David, de laquelle devait naître le Sauveur promis au monde; mais ils étaient avancés en âge et n'avaient point d'enfants; donc nulle espérance humaine pour eux de donner naissance au Rédempteur attendu. Dieu, qui aime à confondre les calculs des hommes et les prévisions naturelles, jugea autrement et renouvela pour Joachim et Anne la merveille dont l'Ancien Testament nous rapporte plusieurs exemples.

●Le miracle de sa Nativité

Les deux vieillards reçurent l'annonce des desseins de Dieu, et au temps marqué Marie paraissait au monde. Toute pure, tout immaculée avait été sa conception, toute pure et toute privilégiée fut sa naissance. Quelle joie ce jour-là dans la maison de Joachim! Quelles félicitations de la part des amies de la vertueuse Anne! Figurons-nous combien devait être ravissante cette enfant de bénédiction, sanctifiée dès le premier instant de sa vie, et dont les facultés n'avaient pas connu un seul instant le sommeil ni l'imperfection! Les saints ne tarissent pas d'éloges sur la naissance de Marie: "Avant la naissance de Marie, disent-ils, le monde était enseveli dans les ténèbres du péché; avec elle paraît l'Aurore qui annonce le Soleil de justice. Parfaite dès sa naissance, Marie ne fit que croître chaque jour en vertus . . ."

"L'indispensabilité des chemins de fer prouvée"

VANCOUVER — S.-J. Hungerford, président du Canadien National, a dit au cours d'une entrevue, à Vancouver, récemment, que "si cette guerre a démontré quelque chose, c'est bien la nécessité de l'existence des chemins de fer."

"Nous sommes dans une période de transition, dit-il. En ces 10 dernières années, nous avons perdu une bonne partie des transports à petite distance, tant de voyageurs que de marchandises, et les voyages aériens ont un effet sérieux. Mais aucun autre système de transport ne pouvait faire circuler les vastes quantités de fret en vrac que nous transportons quotidiennement. Ces transports se font sur une échelle si considérable qu'il est très difficile pour le profane d'en saisir toute l'importance."

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Lundi matin à la messe de 9 h., le R. P. Chas E. Paquette, O.M.I., a béni le mariage de Mlle Rita Claire Lafrance, fille aînée de M. et Mme Art Lafrance, de Fort Frances, à M. Roland Ruelle, de International Falls. La messe du mariage fut célébrée par le R. P. Marcel Jalbert, O.M.I., professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg, alors en vacance dans sa famille. Pendant la messe un "Ave Maria" fut chanté en duo par Mme E. Martin et M. C. Grinsell. La marié était accompagnée de son père, et sa soeur Claudia était fille d'honneur. Le marié était conduit par M. G. Ruelle.

Après la cérémonie, un dîner fut servi chez les parents de la mariée à 75 convives, parents et amis. Les nouveaux époux nous ont quittés ensuite pour un voyage à Fort William. A leur retour ils résideront à International Falls.

• • •

Jeudi dernier, M. James Earl Morrison de Fort Frances, Sergent de la R.C.A.F., a épousé Mlle Jessie K. Marquis de Rainy River, en l'église de Notre Dame du bon Conseil, de Rainy River.

• • •

A la dernière réunion des Chevaliers de Colomb, il a été décidé que le conseil local aura maintenant à sa disposition, d'une manière exclusive et permanente, une salle dans l'école Ste-Marie. Cette salle sera ouverte à tous les membres de l'Association en tout temps.

Rainy River

M. et Mme Henri Couture, de Gary, Ind., sont en visite au presbytère Notre-Dame. Ils ont fait le voyage en automobile, de Gary, soit une distance de 745 milles, en une journée. M. Couture est le frère de M. le Curé, et Mme Couture est la soeur de M. Alonzo Desmarais, de notre paroisse. D'ici, ils iront à Kenora, puis à Winnipeg, avant de retourner aux Etat-Unis.

• • •

Le 21 août dernier, le mariage de Mlle Jessie Marquis, fille aînée de M. et Mme Nelson Marquis, avec le Sergent James Morrison, R.C.A., a été célébré à Rainy River. Un diner fut servi à l'Hôtel du C.N.R., après lequel les nouveaux mariés sont partis pour un court voyage au Lac Rainy.

M. l'abbé A. Paquin, de Terrebonne, Minn., a chanté la messe des funérailles de Mme A. Desrosiers, le 22 août dernier. M. l'abbé A. Couture, de St-Boniface, et M. le Curé assistaient au choeur. Les Dames de Ste-Anne et les Dames Auxiliaires ont assisté en grand nombre au service.

Pinewood

M. et Mme Joseph Nault, de St-Hubert, Co. de Portneuf, Qué., sont repartis après avoir fait un séjour chez leur oncle, M. Jos. Gingras.

• • •

M. René Boucher est parti la semaine dernière pour s'enrôler dans l'armée où il a déjà deux frères, Wallace et Pete.

• • •

M. et Mme Louis Savoie, de St-Boniface, ont passé la fin de semaine chez leur oncle, M. J.-E.-S. Decaire.

• • •

M. et Mme O. Legros ont visité le père de Mme Legros à l'hôpital de St-Boniface, le jour de la fête du Travail.

• • •

Mme Léon Decaire est à Ste-Agathe, où elle a été appelée au chevet de sa mère mourante.

• • •

Mlle Yvette Decaire est retournée à Herring Bay, Ont., où elle doit enseigner.

• • •

Mme F. Asselin a passé la fin de semaine chez sa fille, Mme J. Pollard, de Winnipeg.

• • •

Notre chef de gare, M. P. J. Lawler, et Mme Lawler sont partis dans l'Est où ils visiteront leur fille et leur fils.

Mlle Lucille Decaire est partie pour Port Arthur où elle doit prendre un cours au "Business College".

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à nos religieuses qui ont pris charge de l'école du village mardi dernier. Nous savons tout le bien qu'elles peuvent faire et nous leur souhaitons "Bonne chance".

Bienvenue aux Soeurs de St-Joseph du Bourg

Le mercredi 27 août, les Révérendes Soeurs de St-Joseph sont arrivées à Rainy River pour y prendre possession de l'école séparée. Une chaleureuse réception leur fut faite par tous les paroissiens. A 4 h. 30 de l'après-midi, il y eut une cérémonie à l'église, durant laquelle M. l'abbé Couture, curé de la paroisse, leur adressa la parole, leur disant les sentiments de reconnaissance envers la Providence que tous éprouvaient pour cette amélioration notable que leur arrivée apportait à la paroisse. Il les assura que l'éducation des enfants leur serait confiée avec joie.

M. l'abbé Couture offrit ensuite aux religieuses, en guise de cadeau de bienvenue, une magnifique statue de Saint Joseph, qui sera placée dans la chapelle privée de leur résidence.

Les Dames de Ste-Anne avaient préparé un banquet auquel plusieurs personnalités assistèrent, entre autres: M. l'abbé Moreau, de Pinewood, M. l'abbé Swanson, de Beaudette, Minn., M. l'abbé A. Couture, Directeur diocésain de l'Action catholique, M. L. Bédard, séminariste, Son Honneur le Maire de Rainy River, M. D. F. Sullivan, M. Pat Byrns, président de la commission des écoles séparées, et M J.-B. Lanctôt, de St-Paul, Minn., ancien élève des SS. de St-Joseph de Crookston, Minn.

Le banquet était sous la présidence de M. l'abbé G. Couture. Le Maire Sullivan souhaita la bienvenue aux religieuses au nom de la paroisse, et M. Byrns parla au nom de la Commission scolaire.

Après une visite à l'école, les religieuses se rendirent à la résidence de Mme Tyne, où elles ont trouvé une quantité de provisions qui leur étaient offertes par les marchands de Rainy River.

Elles eurent aussi le privilège d'entendre une causerie sur l'organization de l'Action catholique dans le diocèse, qui leur fut donnée par le Directeur diocésain, M. l'abbé A. Couture.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

2 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.50—$9.25
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$9.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.50
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant— Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2— Déd. par 100 liv.	$4.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.50
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

29 août

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.34¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.16

LEGUMES

Choux-fleurs, Man., la boîte	$1.75
Choux, la liv.	.01½
Pois verts, la liv.	.05
Radis, la douz.	.20
Epinards, 20 liv.	.60
Rhubarbe, la liv.	.01
Oignons verts, la douz.	.20
Carottes, la liv.	.01
Patates, 75 liv.	.50
Betteraves, la liv.	.01

Notre Feuilleton

Roman inédit

LE FEU SOUS LA CENDRE

par Marie de Wailly

NUMERO 10

—Ça se voit, j'ai la peau autrement blanche que celle des femmes d'ici.

—Il y a longtemps que vous êtes au Maroc?

—Deux semaines, et je m'y ennuie déjà. Il y règne une chaleur qui me fait le nez luisant et je suis trop loin de mon fiancé... un garçon tout à fait bien... il est l'homme de confiance de M. le baron Forest de la Pacaudière chez lequel j'entrerai en qualité de femme de charge aussitôt après mon mariage.

—Vous êtes ici avec vos maitres?

—Oui et non: la moitié est ici mais l'autre moitié est en France où j'espère bien repartir bientôt parce que, quand M. Lambessac saura que Madame est au Maroc, il arrivera dare-dare l'enlever à Mlle Nolay. Ce sera bien son tour à ce pauvre Monsieur, et moi je repartirai avec Mme Lambessac.

—A quel hôtel êtes-vous descendue?

—Au **Majestic**. Un hôtel tout à fait chic; tous les soirs, ces dames et M. Hugues vont dîner au **Roi de la Bière**, mes maîtres sont des gens bien.

—Vous voici arrivée, mademoiselle.

—Et l'avion, monsieur?

—Entrez dans cette salle; c'est à ce guichet que vous devez remettre votre lettre. Lisez: Correspondance par avion.

—Ah! que c'est drôle, mais puisque vous le dites... Merci, monsieur.

L'inconnu salue la chambrière et s'éloigne, suivi par le regard de Gisèle qui pense: "En voilà un qui a une autre allure que le pendu du "gros frêne".

Clotilde est tout heureuse de trouver Fanchon plus animée et moins pâle.

—Le repos t'a fait du bien, dit-elle en embrassant la jeune femme. Habille-toi pour dîner; ensuite, nous irons faire une promenade, si tu le désires.

—Tout ce que vous voudrez, marraine.

Gisèle serait fort étonnée, le même soir, si elle suivait ses maîtresses au célèbre restaurant de Casa, et si elle y voyait pénétrer un homme — teint hâlé, oeil clair — dans lequel elle reconnaîtrait son interlocuteur de l'après-midi.

"Trois femmes, un jeune homme, pense l'inconnu, ce doit être cela".

Il va s'installer à une table voisine de celle occupée par les Français. Indiscret, il tend l'oreille à leurs propos et il se dit encore:

"Une des femmes se nomme Clotilde; l'autre Fanchon; l'homme, Hugues. Il n'y a pas de doute, ce sont eux. Il faut que j'entre en relations. Comment faire?"

La Providence doit protéger l'indiscret, car elle le sert avec simplicité.

A la fin du repas, l'inconnu demande une glace à la pistache et Mme Tristan-Remouard, appelant aussitôt le maître d'hôtel, répète la même commande. Dans les restaurants, à certains jours, tous les clients montrent les mêmes préférences et, si certains plats demeurent en abondance à la fin de la journée, d'autres sont épuisés dès le repas de midi. C'est ce qui arrive ce jour, au **Roi de la Bière**, pour les glaces à la pistache. En apportant l'entremets demandé au voisin de Mme Tristan-Remouard, le maître d'hôtel doit déclarer à celle-ci qu'il peut lui offrir une glace à la vanille, au café, au chocolat, à la fraise, au kirsch et toutes les glaces désirables, excepté celle à la pistache dont il vient de servir la dernière.

Naturellement, "Quatre-fois-vingt-ans" qui, à l'instant auparavant, a répété "pistache" parce que le mot venait de frapper son oreille, entame une diatribe contre "ces petits" restaurants qui mettent mille choses sur leur carte et n'en ont pas la dixième partie à servir. Sa voix monte suffisamment pour permettre à l'inconnu de se lever en disant avec un respectueux salut:

—Si j'osais me permettre, madame...

—Quoi donc, monsieur?

—Vous prier d'accepter la glace qui vient de m'être servie et que je remplacerais volontiers par une coupe de fruits glacés.

Malgré ses onguents, ses crèmes et ses massages, il y a longtemps que Mme Tristan-Remouard ne connait plus pareille galanterie de la part d'un inconnu: celle-ci lui en est d'autant plus agréable. Oubliant qu'elle va écailler son émaillage, elle sourit le plus gracieusement possible, en répondant:

—Il y a des offres qu'une femme gourmande ne refuse pas. A une condition, toutefois: c'est que vous prendrez votre coupe de fruits à notre table.

—C'est un honneur dont le prix m'est trop précieux pour que j'hésite à l'accepter. Veuillez me permettre, madame, de me présenter: André Gernaray, ingénieur aux Roches-Noires.

Mme Tristan-Remouard fait les présentations et l'ingénieur fait apporter sa coupe de fruits auprès de l'orange glacée de Clotilde. De quoi parler entre étrangers qui se voient pour la première fois? Du pays où ceux-là viennent d'arriver en indifférents et où celui-ci habite en fervent.

—Le Maroc, mesdames, possède toutes les figures du plus coloré, du plus pittoresque des kaléidoscopes. Avant l'arrivée de Lyautey, c'était une immense province sans cadre, sans lois autres que celles édictées par la cruauté des sultans. Le grand Français l'a sculpté à son image, en faisant un pays loyal, accueillant et unique sur lequel la France peut compter. Mais sans doute êtes-vous depuis assez longtemps au Maroc pour vous en être rendu compte?

—Nous sommes arrivés il y a quelques jours, dit Clotilde, et nous ne connaissons encore — et combien imparfaitement — que Casa qui est une ville prestigieuse.

—Sortie d'un marais pestilentiel, déclare André Gernaray. Et ce n'est pas le plus grand prodige dû aux pionniers de chez nous. Dans la ville neuve et séduisante, à la police gantée de blanc, on a conservé le cachet original des anciens remparts à créneaux du haut desquels, aux jours de fête, de curieuses figures arabes, brûlées comme celles des Barbaresques antiques, se penchent, sereines, vers cette civilisation que nous leur avons apportée...

—Avec cette lèpre d'une affreuse cabane, propre tout au plus à être édifiée dans le plus humble potager de la grande banlieue parisienne, et qui détonne sur une superbe place qui est en même temps un magnifique jardin, déclare Hugues railleusement.

—J'avoue que ce que vous appelez "cette affreuse cabane" n'est pas très esthétique, répond André Gernaray en riant, mais elle est un symbole pour les vieux Marocains, car elle fut le poste de commandement du général Drude, lors du débarquement. C'est de cette pauvre construction que sont partis les premiers ordres qui ont permis de faire jaillir, d'un bled marécageux, les blanches maisons dont les terrasses débordent de la vague rose des géraniums et dont les pergolas aux couleurs vives sont escaladées par les larges fleurs violet sombre des bougainvillias.

—Vraiment! s'écrie Mme Tristan-Remouard, vous nous faites mieux connaître Casa sur cinq minutes que nous n'en avons appris depuis dix jours avec des guides pouilleux qui nous parlent indifféremment en français, en arabe, en anglais ou en espagnol et que nous n'arrivons pas à comprendre.

—Par contre, intervint Clotilde en souriant, ces guides, dont l'aîné n'a pas dix ans, nous conduisent dans les souks et nous font admirer de magnifiques raisins aux grains énormes, des pastèques à la chair juteuse, des piments d'un rouge vif dont ils disent en se frottant l'estomac: "Bono... besef bono!..."

—Je n'aime ni les pastèques ni les piments, riposte aigrement "quatre-fois-vingt-ans" et je voudrais connaître Casa autrement que par ses raisins.

—Vos paroles me ravissent, madame, déclare le jeune homme avec bonne humeur, et si, pendant mes heures de loisir, je peux vous être de quelque utilité, disposez de mes connaissances.

—Prenez garde que nous ne vous prenions au mot, intervient gaiement Fanchon; nos promenades manquent souvent d'attrait, malgré les merveilles et les curiosités que nous côtoyons.

CHAPITRE XIV

Mme Tristan-Remouard tend à sa chambrière un pied qui ferait la fortune d'un pédicure et d'un masseur. Elle surveille la façon dont la jeune fille glisse le bas de soie claire sur sa cheville gonflée et son mollet zébré de varices. Son nouvel ami, l'ingénieur Gernaray, aurait peine à reconnaître "l'élégante qui se défend", dans cette vieille femme, la tête couverte d'une résille qui lui tombe jusque sur les yeux et les oreilles pour protéger la savante mise en plis de ses cheveux, immuablement blonds. Un masque de caoutchouc rouge s'adapte à son visage et à son cou, laissant des ouvertures pour les yeux et la bouche. Un bandeau solidement ajusté sur le masque lui maintient le menton et lui "masse" le bas du visage, précaution indispensable contre les bajoues, ennemies sournoises de la beauté féminine.

Les jambes gainées de soie, Mme Tristan-Remouard fait "sa gymnastique". Avec son masque rouge, ses gants rouges, son pyjama vert tendre à papillons jaunes et roses, elle est plus grotesque que séduisante.

—Mon bain, ordonne-t-elle. Et elle ajoute: Le seul bon moment de la journée, le seul pendant lequel je ne mitonne pas dans mon jus. Quel pays, Gisèle, quel pays!... Je me fais l'effet d'être un agneau à la broche qu'un maître-queux rissole avec art. Je serais une ingrate de m'en plaindre, car je me dore d'une façon très heureuse; cette teinte chaude me rajeunit positivement et j'ai perdu neuf cents grammes. Mais je peux bien vous parler! vous êtes d'une indifférence pour mon esthétique!... Me direz-vous pour quelles raisons vous boudez?

—Que Madame m'excuse; je ne boude pas.

—Mais vous ne soufflez mot depuis le moment où je vous ai envoyé porter une lettre aux Roches-Noires à M. Gernaray. Ce charmant garçon n'aurait-il pas l'heur de vous plaire?

—Les amis de Madame ont mes sympathies respectueuses.

—C'est fort heureux. Alors, pourquoi ne parlez-vous pas?

—C'est que j'ai mal aux dents, Madame. Le bain de Madame est prêt. A quelle essence faut-il le parfumer: rose, jasmin, lilas blanc, héliotrope, violette?

—Héliotrope. Puis allez demander à Mlle Nolay si elle peut venir chez moi avant le déjeuner.

—Bien, Madame.

"Mon mal de dents, de la frime, pense la soubrette en se dirigeant vers l'appartement de Clotilde, mais il y a un tas de choses qui me tracassent: nous avons calculé, Mme Lambessac et moi, que son mari devrait être arrivé depuis avant-hier. Il n'est pas venu, il n'a pas écrit. Laisserait-il tomber Madame? Et alors, que deviendrait ma place de femme de charge? J'ai eu un mois payé d'avance, c'est vrai, mais le prochain sera-t-il réglé? comment?... par qui?... où?... Ah! que la vie est compliquée et l'amour incertain. Voilà un homme qui me fait endormir tous les habitants d'une maison pour enlever sa femme, qui suspend un de ses semblables, m'accorde sa confiance, augmente mes gages. Et puis, crac ... plus rien ni personne. Il laisse Madame en carafe, M. Hugues dépendu et moi sans nouvelles de l'argent qui me sera dû dans douze jours. Autre chose encore: quand Madame —ma vraie—m'a envoyé porter une lettre à M. Gernaray, personne n'avait l'air de le connaître à son usine. Il a fallu qu'un bicot qui flânait le nez au vent devant la loge du concierge me dise: "Mon z'amie, t'y viens, moi savoir où être M. Gernaray: t'y counais" et voilà que dans le bureau où je suis conduite par le bicot, je reconnais la personne qui m'a désigné le guichet des lettres par avion. Je lui dis: "Monsieur, la terre est petite et Casa ressemble à mon porte-monnaie où tous les sous se rencontrent". Mais il fait celui qui ne comprend pas. Pourtant, à moins qu'il n'ait un frère jumeau qui lui ressemble trait pour trait, c'est lui archilui. Pourquoi fait-il celui qui ne veut pas se rappeler? Tout ça c'est louche parce que, si M. Gernaray avait voulu acheter mon silence, il l'aurait payé. Moi, je perds de l'argent de tous les côtés: c'est ce qu'il y a de plus clair".

—Que veux-tu, toi, le groom?

—C'est vous que je cherchais, mademoiselle Gisèle. Jamais je n'ai vu une femme aussi bien balancée que vous! Non vous ne pouvez pas savoir ce que vous me plaisez.

—Et ça n'a pas quinze ans! Ce n'est pas pour me raconter ça que tu fais la course dans les ascenseurs et les couloirs...

—Oh! je la ferais bien pour vous voir, mademoiselle Gisèle, mais cette fois c'est parce que j'ai une lettre à remettre à votre patronne.

—Laquelle? J'en ai trois.

—L'extra-moche.

—Veux-tu bien te taire, petit malheureux, si elle t'entendait!.. Et encore, toi, tu ne l'as vue que recrépie. Enfin, donne cette lettre. Tu sais d'où ell vient?

—Elle a été apportée par un Arabe.

—Avec la peau comme une vieille basane, des yeux noirs, des dents jaunes...

—...et l'air farceur comme un croque-mort, mais ils sont tous comme ça.

—Celui dont je te parle a une touffe de poils sur un bouton au-dessus du sourcil gauche.

—La touffe de poils y est, mademoiselle Gisèle.

—Bon, fait la chambrière dont le front se rembrunit — car sa pensée revoit le "bicot" qui flânait le nez au vent devant la loge du concierge des Roches-Noires. Cependant, elle ajoute: "Je vois ce que c'est".

—Alors, ça va! L'homme a dit qu'il y avait une réponse.

—Attends, je vais revenir.

Gisèle s'acquitte de sa mission auprès de Clotilde, puis elle va retrouver Mme Tristan-Remouard à laquelle elle remet le message qui lui est destiné.

—C'est de notre jeune ingénieur, s'écrie la vieille dame. Gisèle, passez-moi l'ouvre-lettre et mon face-à-main... Quel délicieux garçon. Que peut-il me vouloir?

"Madame et charmante amie. Dois-je considérer comme une faveur ou un coup du sort la volonté qui m'envoie pour quelques semaines à Meknès?... Je vais faire un voyage plein d'intérêt; je verrai des merveilles; j'aurai un séjour exquis. Mais dois-je abandonner pour de longues semaines des amitiés qui, quoique récentes, me sont devenues précieuses?

"Rien ne vous retient à Casa dont je crois vous avoir fait connaître toutes les beautés et les curiosités. Pourquoi ne vous servirais-je pas de guide dans un voyage agréable et sans fatigue. Je peux obtenir de la direction de l'usine une grande auto où nous tiendrons facilement à six, le chauffeur compris. Une seconde voiture, toujours mise à ma disposition par l'administration des Roches-Noires, serait suffisante pour votre femme de chambre, les bagages et mon domestique qui conduit suffisamment pour conserver votre caméristé en un seul tenant.

"Meknès vaut la peine d'être visité. Il m'est possible d'y séjourner le temps nécessaire à charmer vos yeux et à captiver votre esprit. Entendez l'appel de la ville aux jardins d'émeraude, aux minarets revêtus de mosaïques, aux remparts fleuris de roses et aux chemins bordés d'oliviers dont les branches forment une voûte fraîche comme une eau de source et bruissante comme un chant de grillons. Mieux qu'à Casa, ville plus cosmopolite, vous trouverez à Meknès le charme de l'Islam et, le soir, quand le soleil sera rentré dans le féerique bleu turquoise qu'est le ciel des nuits marocaines, et qu'un son de flûte montera dans l'air, accompagné d'un roulement de tambour, attentive et charmée, vous prêterez l'oreille à la voix plaintive du muezzin: 'La Illah illa Allah... Allah Akbar!" Vous comprendrez alors que celui qui a connu les nuits embaumées du Maroc ne peut les oublier, et vous vous endormirez, bercée par l'interminable chanson des cigales, mêlée aux doux gémissements d'un oiseau de nuit et à l'appel amoureux des pigeons sauvages".

—Ce garçon est poète, s'écrie Mme Tristan-Remouard avec enthousiasme. Sa plume a tracé un tableau enchanteur qu'aucun de nos grands écrivains n'est capable de dessiner avec cette maîtrise. Que dit-il encore?

"Et dans le jour, venant du fond des siècles, comme les échos affaiblis d'un mystérieux passé, il vous semblera voir remonter des nuages lointains les splendeurs barbaresques des cohortes guerrières accompagnées par le "huhuhu" des femmes excitant l'homme au combat. Le murmure du vent dans les herbes sèches et les buissons épineux, ajoutera à votre illusion".

(A suivre)

Motifs populaires

847

Tricotez-lui un "pullover'

Votre ami vous serait très reconnaissant si vous lui donniez un pullover de ce genre, tout à fait à la mode.

No 847 contient tous les renseignements pour grandeurs 38 à 40.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
612, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ______ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ______

Grandeur ______

NOM ______

ADRESSE ______

Autour de la Ferme

L'industrie de la betterave à sucre

825,344 tonnes de betteraves ont été récoltées en 1940. —Une tonne de betteraves produit 300 livres de sucre raffiné — Le Manitoba avait 16,000 acres ensemencées en betteraves l'an dernier.

Les plantations sucrières ne sont pas nécessairement limitées aux régions du sud; le Canada en avait 80,000 acres en 1940, dont quarante mille en Ontario, 24,000 en Alberta et 16,000 au Manitoba, ce qui indique une répartition assez étendue. Cette étendue est tout aussi grande que celle de 1941 et il est fort possible que les plantations s'étendent dans la province de Québec en 1942. La différence essentielle entre les plantations sucrières canadiennes et celles des pays méridionaux c'est que, au Canada, la bettrave à sucre remplace la canne à sucre, mais le sucre produit est essentiellement le même dans les deux cas, dit F. Dimmock, de la Division des plantes fourragères à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Il s'est récolté l'automne dernier au Canada 825,344 tonnes de betteraves à sucre, ce qui constitue un record, et comme chaque tonne de betteraves produit près de 300 livres de sucre raffiné, ceci fait une production totale de 213,602,511 livres de sucre raffiné, soit 18.5 p.c. de la production de sucre raffiné au Canada. Si les conditions de récolte en 1941 continuent d'être favorables, la production devrait être au moins égale à celle de 1940 et peut-être même plus forte.

Au Manitoba, la culture de la betterave à sucre n'en est encore qu'à ses débuts. Il s'était cultivé quelques petits champs dans la province les années précédentes, mais ce n'est qu'en 1940 que la production a été entreprise sur une grande échelle. Les plantations de l'Alberta diffèrent de toutes les autres au moins sous un rapport; elles se trouvent sur terre irriguée. Deux raffineries ont été construites dans la province, une à Raymond et l'autre à Picture Butte. Les raffineries de l'Ontario sont au nombre de trois, à Toronto, Chatham et Wallaceburg, respectivement. Elles reçoivent la récolte des grandes plantations qui se trouvent dans les comtés de Kent, Lambton, Essex, Elgin et Middlesex. Il n'y a qu'une raffinerie au Manitoba, celle de Winnipeg, qui fut construite en 1940.

LA PRODUCTION DU SUCRE AU CANADA

En 1940, la production de tous les genres de sucres au Canada se chiffrait par 1,156,807,199 livres, dont 943,204,679 livres étaient du sucre de canne et 213,602,511 livres du sucre de betterave. La production du sucre de betterave a augmenté de 44,282,168 livres depuis 1939, principalement à cause de l'ouverture d'une nouvelle raffinerie au Manitoba, tandis que la production de sucre de canne a diminué de 44,061,812 livres. Le sucre granulé représente plus de 86 pour cent de la quantité totale de sucre produit. Actuellement, le pourcentage de sucre de betterave sur la production totale est de 18.5: c'est le pourcentage le plus élevé qui ait été noté depuis que l'on a entrepris de faire le recensement annuel des produits manufacturés en 1917.

En 1940, les raffineries fonctionnant au Canada se répartissaient comme suit: Nouvelle-Ecosse, 1; Nouveau-Brunswick, 1; Québec, 2; Ontario, 3; Manitoba, 1; Alberta, 2; Colombie Britannique, 1. Ces onze raffineries représentaient en 1940 un capital total de $42,966,073, et une production brute évaluée à $57,274,122.

Maîtres du sol ou journaliers?

Bien que les paroles suivantes aient été écrites pour la province de Québec, nos lecteurs en feront leur profit. Elles sont à retenir et à méditer. Nous citons le R. P. Alexandre Dugré, S.J., écrivant dans la revue "Relations":

"Grâce à Dieu et aux terres qu'il nous offre, notre Québec est en mesure d'offrir du travail, du bonheur, des foyers à tous ses enfants. A condition toutefois de les décentraliser, d'arrêter les hordes encombrant les villes inféconds et de les guider vers les richesses à prendre, qui s'offrent aux premiers occupants, qui n'exigent pas d'anglais, mais du travail, pour se traduire en paroisses et en pays à nous. Notre problème est d'une simplicité! Notre espace vital est immense. On n'a pas besoin de faire tuer des millions d'hommes pour se dispenser de les établir ou pour établir le reste. La richesse d'une nation ce n'est pas la soie, ni le coton, ni l'or: c'est l'homme. Faire d'une pierre trois coups: le bonheur des individus, la force d'une race et la conquête religieuse de notre morceau d'Amérique. Employer le surplus des hommes à développer le surplus des terres, des mines, des chutes d'eau, des biens offerts par le même Créateur, celui des hommes, des richesses et des bonheurs. Dieu a tout mis à notre portée; il ne s'agit que d'étendre la main au lieu de la tendre. Serons-nous des maîtres du sol ou des journaliers? N'attendons pas la fin de la guerre pour organiser notre vie. L'expérience a dû nous instruire. Sauvons au plus tôt ce qui peut se sauver: la terre d'abord! C'est la meilleure assurance-chômage. *"La terre, elle, ne ment pas!"* s'écrie le Maréchal Pétain."

L'arrosage des légumes tardifs

(Notes des fermes expérimentales)

En août, sur les Prairies canadiennes, il tombe si peu de pluie en moyenne que les légumes réguliers tardifs, comme les choux, les betteraves, les carottes, les panais, les navets et le céleri ne se développent guère si l'on n'a pas recours aux arrosages, dit M. G. D. Matthews, régisseur de la station expérimentale fédérale de Scott, Sask.

Sur un petit jardin de ferme on peut irriguer quand on a une réserve d'eau, ou prendre l'eau dans une cuve. Si le jardin est situé dans une ville ou un village, on peut arroser au moyen d'un tuyau. Quel que soit le moyen employé, l'important est d'employer suffisamment d'eau à chaque application pour tremper parfaitement la surface du sol et pénétrer jusqu'aux racines des plantes. Les légères applications de surface ne font que peu de bien. Le moyen le plus simple est d'appliquer l'eau dans de petites rigoles de chaque côté des rangées de légumes.

Après une application d'eau le terrain durcit au bout de quelques jours, sauf sur sols sablonneux. Il faut donc faire suivre par un ameublissement de plusieurs pouces de profondeur lorsque le sol est en état d'être travaillé. Il faut veiller avec soin à ce que l'eau d'irrigation ne contienne pas de sels qui amoindriraient ou ruineraient la productivité du sol. Si la sécheresse se maintient il peut être nécessaire d'irriguer tous les quinze jours. Pour les choux, les navets et le céleri l'eau peut être appliquée juste avant la moisson.

A la station expérimentale de Scott, Sask., les légumes réguliers auxquels on avait fourni de l'eau de cette manière ont rapporté deux fois plus que les autres et leur qualité comestible était aussi bien supérieure.

DIRECTEUR

M. Clément Lavallée, de Morinville, Alberta, a été élu directeur de l'Edmonton District Livestock Cooperative, à l'assemblée générale tenue à Edmonton le 17 juillet dernier, pour une période de deux ans.

—Mon mari est diabétique!
—Vous m'dites pas? Ça lui rapporte beaucoup d'argent?

Ne vendez pas vos terres!

Son Excellence Mgr Limoges, parlant au congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs, à Mont-Laurier, donna quelques conseils fort appropriés. En premier lieu, il conseilla fortement aux cultivateurs de garder leurs terres et de ne pas se laisser attirer par les gros salaires payés dans des industries de guerre. Il les mit en garde contre les hypocrites et recommanda de fuir l'apathie et de ne pas s'enliser dans un individualisme égoïste, mais de s'efforcer par tous les moyens de s'unir et de coopérer à la tâche commune.

La culture des pommes de terre dans la province de Québec

Le service de l'horticulture du ministère de l'Agriculture de la province de Québec vient de publier une étude intéressante sur "le prix de revient des pommes de terre dans la province de Québec."

Nous extrayons de ce rapport les détails suivants:

Dans la province de Québec, les pommes de terre se classent en tête de tous les légumes cultivés sur les fermes. D'après le recensement fédéral de 1931, 110,707 fermes, soit environ 81 pour cent de toutes les fermes, en cultivaient. Pour sa valeur, cette récolte occupe la troisième place parmi toutes les récoltes de la province de Québec, n'étant dépassé que par le foin et l'avoine. En plus d'être employée presqu'à l'égal du pain par la population, la pomme de terre joue un rôle précieux dans l'alimentation des bestiaux et dans l'industrie.

De toutes les provinces du Canada, la province de Québec est la plus forte productrice de patates. Pour la période s'étendant de 1933 à 1939, la production moyenne fut de 11,934,000 quintaux, soit environ 29 pour cent de la production totale du Canada. En 1939, la superficie totale en pommes de terre dans le Québec était de 138,100 acres, donnant une récolte de 10,737,000 quintaux représentant une valeur de $12,348,000.00 soit environ 12 pour cent de la valeur de toutes les récoltes de la province.

Tous Canadiens

Par le professeur Watson Kirkconnell

En ce moment où chaque Canadien se sent personnellement menacé par l'ambition nazie, l'unité de ce pays apparait comme une condition essentielle de notre survivance. C'est seulement en partageant la même volonté obstinée de vaincre, en luttant ensemble et en secondant nos efforts mutuels, que nous conserverons notre liberté et tout ce qui nous est cher.

Une thèse qui tend à démontrer que le peuple canadien n'est pas divisé en deux groupes d'importance inégale, mais se compose en fait de plusieurs minorités qui ont toutes besoin de s'appuyer les unes sur les autres, arrive à son heure. Il appartenait au professeur Watson Kirkconnell, spécialisé dans l'étude des différents groupes ethniques qui composent ce pays, de nous présenter ce travail et d'exalter le principe d'unité canadienne.

Le Service de l'Information, à Ottawa, distribue gratuitement la brochure du professeur Kirkconnell qui a été imprimée en français et en anglais et porte le titre "Tous Canadiens".

L'instituteur—Tu as le nord en face de toi, l'ouest à gauche, et l'est à droite. Qu'est que tu as derrière toi?

Toto—Une pièce à mon pantalon. Je l'avais bien dit à maman que vous la verriez! ...

Au Sacré-Coeur

L'ouverture des classes aura lieu le lundi, 8 septembre, à l'école du Sacré-Coeur. Nous souhaitons la bienvenue à nos jeunes élèves.

La salle de quilles du Club du Sacré-Coeur ouvrira le dimanche, 7 septembre.

Avis aux Dames de Ste-Anne

Vendredi après-midi, à 3 h., aura lieu la réouverture des assemblées mensuelles des Dames de Sainte-Anne. Il est du devoir de toute congréganiste de s'intéresser aux activités de la société. Venez donc aussi nombreuses que vos occupations vous le permettront, assister à cette importante réunion.

C'est aussi l'époque où les contributions sont dues, et vous ne voudriez sans doute pas vous laisser arriérer. Mme la trésorière est toujours à votre disposition.

Le Comité

WINNIPEG

BOURSES D'ETUDES

WINNIPEG. — L'Hon Ivan Schultz, ministre de l'éducation, a annoncé vendredi dernier que 46 bourses "Roger Goulet" avaient été décernées aux élèves méritants pour leur permettre de continuer leurs études dans le Grade XII. Ces bourses varient de $50.00 à $100.00. Parmi les noms des gagnants, nous pouvons remarquer

Bourses de $75.00: Marie-Thérèse Arbez, Saint-Claude; Annette Marchand, Babcock; Georgette Rey, Saint-Claude.

Bourses de $50.00: Robert-J. Giasson, Fisher Branch; Agnès Jolicoeur, Fort Garry; Thérèse Malo, St-Malo.

Mlle Yvette Mousseau, de St-Boniface, a gagné une bourse de $50.00 "B. J. Hales", pour son entrée à l'école normale.

Le "Patriotic Salvage Corps" donnera une cantine mobile aux Français libres

A une réunion de l'exécutif du "Patriotic Salvage Corps", il a été décidé, à l'unanimité, que le don d'une cantine mobile serait fait aux Forces Françaises Libres du Général de Gaulle, afin d'aider aux Français à combattre les armées de Hitler.

Cette cantine mobile, dont le coût est entièrement défrayé par les objets qui ont été recueillis dernièrement par le "Patriotic Corps", sera construite ici et livrée au commencement de novembre. Selon toute probabilité, elle servira aux Forces Françaises Libres du Nord de l'Afrique.

Le président, M. A. E. Barker, a loué tout particulièrement les efforts que la population de langue française de Winnipeg et de St-Boniface a fait dans ce sens.

Il peut être intéressant de noter que le "Patriotic Salvage Corps" a déjà fait don de huit de ces cantines qui sont en usage en Grande-Bretagne.

PETITE NOTE

Mme Charles Lemay a reçu quelques amies mercredi soir dernier, en l'honneur de Mlle Florence Maitland, à l'occasion de son prochain mariage. Mlles Isabel Morrison et Léonie Giguère ont servi le thé.

RENCONTRE DE HITLER ET MUSSOLINI

Mussolini était accompagné de Dino Alfieri, ambassadeur italien en Allemagne, du général Ugo Cavallero, chef de l'état-major italien et d'autres officiers militaires et civils italiens.

Le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, était absent pour cause de maladie.

Von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, et le feld-maréchal Keitel ont pris part aux conférences politique et militaire.

Il y a indice qu'il a été question en particulier de la durée de la guerre.

Voici la déclaration faite aux quartiers généraux de Hitler: "Le Fuehrer et le Duce se sont rencontrés aux quartiers généraux du Fuehrer entre le 25 et le 29 août et ont eu des discussions dans les quartiers généraux du Fuehrer pour les fronts du nord et du sud. Il y eut discussion complète de toutes les questions militaires et politiques concernant le développement et la durée de la guerre.

"Les relations ont été étudiées dans un esprit de camaraderie et d'unité qui caractérise les relations des puissances de l'axe.

"Les discussions ont eu lieu avec la volonté permanente des deux peuples et de leurs chefs de faire la guerre jusqu'à la victoire.

"Le nouvel ordre européen qui surgira de la victoire fera disparaître autant que possible les causes qui ont amené dans le passé les guerres européennes.

"La destruction du danger bolchéviste et de l'exploitation de la plutocratie amènera la possibilité d'une coopération pacifique harmonieuse et profitable de tous les peuples du continent européen dans les sphères politique, économique et culturale.

"Au cours de ces discussions, le Fuehrer et le Duce sont allés à des points importants du front oriental, où fut inspectée une division italienne combattant le bolchévisme.

"A l'occasion de la visite sur le front du sud, le Fuehrer et le Duce furent reçus par le feld-maréchal von Rundstedt.

"De plus, des visites furent faites aux quartiers généraux du Reichs-Marshal (Goering) et du commandant en chef de l'armée."

Pour que les loyers ne s'élèvent pas

Dans dix Etats de la république américaine, des comités surveillent attentivement le prix des logis et le loyer des maisons afin d'empêcher que des propriétaires se fassent profiteurs de guerre, auprès de leurs locataires. Ces comités sont officiellement désignés par l'expression "Fair Rent Committees" et ils opèrent déjà dans 21 villes dans dix Etats. Ces renseignements émanent de la Section des Loyers de l'entreprise fédérale qui a nom: "Office of Price Administration and Civilian Supply". Cet important Bureau recommande la formation d'autres comités de ce genre partout où le besoin s'en fait sentir.

On peut voir par le grand nombre de lettres de protestation que l'on reçoit qu'un loyer exorbitant est exigé dans un grand nombre de régions où opèrent des industries de la défense nationale; et la Section des Loyers de l'OPACS recommande qu'une prompte réaction s'y produise.

Si, après enquête faite, l'on découvre que des plaintes sont fondées et que les propriétaires refusent de prêter l'oreille à de justes réclamations de la part des locataires, alors les "Fair Rent Committees" sont autorisés à divulguer la conduite répréhensible de tels propriétaires d'habitations.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE une maison à louer, immédiatement, de 6 à 7 chambres, à St-Boniface. Téléphoner à 203 751. 18 c.

ON DEMANDE pour le 15 septembre, une ménagère bilingue, catholique, âge moyen. Prendre charge complète. En campagne. Cinq personnes. Mentionnez salaire désiré. Boîte 15, La Liberté et le Patriote. 18 p.

A VENDRE — Bungalow moderne de 4 chambres avec grand soubassement et chambre de bain. Site idéal. Raison de vente: santé. Prix $2,200.00. Aussi meubles à vendre. Photographie envoyée sur demande. **H. J. Dupont, Saint-Lazare, Man.**

ON DEMANDE un homme d'expérience, capable de faire tous les travaux de la ferme et de réparer les machines de la ferme au besoin, parlant les deux langues, bon catholique, sobre et honnête, âgé de 40 ans environ. Ouvrage à l'année. Inutile d'écrire si non qualifié. S'adresser à Boîte 10, **La Liberté et le Patriote**...

ON DEMANDE une ménagère. Maison de six chambres. Trois enfants. S'adresser à 461, rue de la Morénie, St-Boniface. 18 p.

A VENDRE—Ameublement pour magasin: comptoir en vitre, balance, glacière pour liqueur douce, etc. Prix très raisonnable. S'adresser à W. Ducharme, 151 Ave Provencher. 18 c.

PERDU—Un coupe-vent (windbreaker), 2 couleurs de vert, "zipper" couleur or, dimanche après-midi à la partie de balle-au-camp. S.V.P. retourner à La Liberté, St-Boniface. Récompense.

EGARE OU VOLE, chien noir "Labrador", de St-Jean Baptiste. Répond au nom de Manie. Retournez mort ou vivant à Arthur Beaubien, St-Jean Baptiste. Récompense. 18 c.

Des indemnités seront payées aux employés du service civil

Les recevront ceux qui touchent un salaire inférieur à $2,100

Le gouvernement fédéral a décidé d'accorder des indemnités de vie chère à tous les employés du service civil, dont le salaire est inférieur à $2,100 par année.

A Ottawa, environ 17,000 employés du service civil jouiront de ces indemnités, c'est-à-dire à peu près 85 p. 100 des 20,000 fonctionnaires de la Capitale. Ces indemnités seront rétroactives et seront payées à partir du premier août.

Ces indemnités varieront entre $3.85 pour le garçon de bureau qui reçoit $35 de salaire mensuel, et $11.91, pour le fonctionnaire qui reçoit entre $1,296 et $2,100 de salaire annuel.

On croit qu'avec ces indemnités, le pouvoir d'achat des fonctionnaires civils, à Ottawa uniquement, sera augmenté de plus de $3,000,000. Ce calcul est basé sur le fait que le gouvernement fédéral devra payer entre seize et dix-huit millions de piastres de salaire de plus annuellement à 85,000 de ses 100,000 fonctionnaires répartis dans tout le Canada. Comme le cinquième des fonctionnaires du service civil se trouve à Ottawa, la ville devrait jouir du cinquième des dépenses des fonctionnaires, soit environ le montant mentionné plus haut.

Les représentants des différents groupes du service civil ont exprimé leur satisfaction pour cette décision du gouvernement fédéral. Cependant, certains ont exprimé l'opinion que ces indemnités auraient dû s'étendre à tous les fonctionnaires.

Au nombre des points importants de cette décision du gouvernement, de donner des indemnités, on remarque spécialement les articles concernant les chefs de maison et les articles spécifiant des ajustements au cas où le coût de la vie continuerait d'augmenter.

Les fonctionnaires qui jouiront de ces indemnités jubilaient en apprenant la nouvelle.

Ce qu'est l'indemnité

L'indemnité de vie chère approuvée pour les fontionnaires du Service civil du Canada c'est l'application au Service civil avec les modifications appropriées, de l'indemnité de vie chère préconisée dans l'industrie par l'arrêté en conseil C. P. 7400 du 16 décembre 1940, modifié. L'indemnité varie en proportion directe du taux de l'augmentation du coût de la vie dont la base est l'indice du coût de la vie au premier août 1939, c'est-à-dire 100.8. Une fois fixé, le montant de l'indemnité ne peut être modifié que si le coût de la vie a augmenté de 5 p. 100 depuis la dernière fixation et que si trois mois, ou un multiple de trois mois, se sont écoulés depuis lors.

Qui la reçoit

L'indemnité sera payée à chaque fonctionnaire du Service civil du Canada qui reçoit moins que $2,100 par année ou qui, recevant plus que cette somme, est un travailleur manuel employé à une tâche de guerre, mais sans charge de surveillance. La définition du Service civil du Canada établie dans l'arrêté en conseil exclut expressément les Chemins de fer Nationaux du Canada, la Société Radio-Canada, la Banque du Canada, les Forces militaires navales, aériennes et auxiliaires du Canada et la Gendarmerie Royale à cheval du Canada. L'arrêté en conseil stipule expressément que le maître de poste d'un bureau de poste comptable et le personnel des bureaux de poste comptables sont exclus. Un projet distinct d'indemnisation est en préparation pour ces derniers.

Le maître de poste d'un bureau "semi staff" qui fait partie du Service civil et son personnel toucheront l'indemnité.

Les Russes font sauter le barrage du Dniéper

MOSCOU — Les Russes ont couvert leur retraite en Ukraine en faisant sauter en pièces le grand barrage hydroélectrique sur le Dniéper, le plus gros de toute l'Europe, et on dit qu'ils ont exigé un fort droit de péage des Allemands avant d'abandonner la ville industrielle de Dniepropetrovsk située à 50 milles en amont du barrage. Cette ville, d'une population de 500,000, produisait une bonne partie de l'acier et du fer de la Russie soviétique.

"Nous avons fait sauter ce barrage, a déclaré le porte-parole officiel S. A. Lozovsky, afin de ne pas permettre que ce premier travail du plan de reconstruction de cinq ans tombe entre les mains des bandits de Hitler."

Le barrage du Dniéper, situé tout juste au sud de Dniepropetrovsk, sur la rivière Dniéper, fut la première réalisation des projets de construction de l'Union soviétique. Il fournissait tout le pouvoir électrique nécessaire à la région industrielle de l'Ukraine.

"Toutes les mesures ont été prises, a ajouté Lozovsky, pour empêcher les Allemands de se servir du barrage ou encore de ses pièces de machinerie."

Le barrage fut terminé en 1933. Il a 200 pieds de hauteur et il produisait l'énergie électrique nécessaire à une région de 70,000 milles carrés. Il avait coûté $110,000,000 environ.

Lozovsky donna une définition passablement juste de la politique de destruction de Staline qui s'est terminée par la destruction du deuxième plus grand barrage au monde. Il déclara que les conquêtes du chancelier Hitler lui avaient donné l'occasion de se renforcer plutôt que de l'affaiblir et il ajouta que le peuple russe était déterminé à lutter jusqu'à l'épuisement de l'Allemagne.

"Les munitions, les ravitaillements, les usines qui furent saisis par les forces allemandes au cours des conquêtes allemandes n'ont fait qu'une chose, renforcer l'armée allemande. Dans les pays occupés, on fait des armes, des munitions, des avions et en plus de ce qui se manufacture en Allemagne. Ici, en Russie, les Allemands ne trouvent ni matière, ni usine, ni ravitaillement d'aucun genre. C'est là une différence profonde entre la guerre de l'ouest de l'Europe et la lutte qui se livre actuellement."

L'officier-commandant de l'école d'entraînement d'aviation à Dauphin, le Commandant A. H. Wilson, a décerné des certificats de pilote-aviateur aux élèves suivants—1ère rangée, de gauche à droite: T.-L.-P. Delorme, St-Adolphe; K. H. Clark, Reston; W. N. Shepherd, Stonewall. En arrière: W. D. Brown, Virden; W. G. Dodd, Whitemouth, et A. D. Nicholson, de Winnipeg.

Ordination des premiers prêtres Servites au Canada

Vendredi, le 15 août, l'église Saint-Antoine d'Ottawa était témoin d'un spectacle émouvant et grandiose: l'ordination des sept premiers prêtres servites au Canada. Les nouveaux ordonnés sont les Pères André-M. Léveillé, Jacques-M. Coderre, tous deux de St-Jacques l'Achigan (Joliette); Albert-M. Desrochers, de la paroisse St-Alphonse d'Youville, Montréal; Paul-M. Alain de Maria (Gaspé); Julien-M. Brodeur, Danville (Sherbrooke); Anselme-M. Desjardins, de la paroisse St-Michel, Montréal; et Stanilas-M. Carrière, de la paroisse N.-D. de Lourdes (Verdun). Le choix d'un si beau jour pour une cérémonie aussi importante est très significatif. La fête de l'Assomption est doublement chère aux servites: elle célèbre la glorification de leur Souveraine; elle rappelle sa première apparition aux Sept Saints Fondateurs, il y a sept siècles et huit ans. Ce fut, en effet, le jour de l'Assomption, 1233, que Marie apparut pour la première fois aux nobles Florentins, les invitant à quitter le monde.

Son Excellence, Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique officiait à l'ordination. Assistaient le Pontife, Mgr J.-H. Touchette, P.D., V.F., curé de Casselman, et M. le Chanoine G.-D. Prud'homme, curé de Saint-Patrice d'Ottawa, tous deux tertiaires Servites.

Discours de Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique

Avant de donner aux prêtres la bénédiction particulière du Souverain Pontife, Son Excellence rappela leur dignité et leurs obligations, redit aux fidèles leur devoir de prier pour les prêtres et exprima toute sa joie d'avoir ordonné elle-même ces sept premiers servites du Canada.

An dîner intime offert aux proches parents des ordonnés, assistaient Son Excellence et les dignitaires plus haut mentionnés. Le R. P. Phillipe-M. Forgues, Prieur du couvent, redit en termes choisis l'attachement que nous devons au Délégué Apostolique, Notre Saint Père le pape vivant parmi nous, et dit comment nos belles familles canadiennes se font un honneur d'avoir un fils religieux et prêtre. Son Excellence, dans une réponse toute familière, s'adressa d'abord aux jeunes prêtres: "Vous êtes dans un pays où la religion est respectée et ouvertement pratiquée: je ne veux pas être pessimiste, mais soyez prêts à tous les événements." Puis au nom de l'Eglise et du Souverain Pontife, il remercia avec émotion les parents qui donnaient leurs fils à l'Eglise: "Vos fils ont reçu ici leur formation religieuse et intellectuelle, mais c'est dans le milieu familial qu'ils reçurent leur première éducation; c'est grâce à votre exemple que leur enfance s'est dirigée dans la voie droite, que leur vocation s'est épanouie. Ces remerciements, je veux que vous en rendiez compte à tous vos proches."

Cette année du 15 août 1941, avec ses joies, ses émotions, ses heureuses surprises demeurera inoubliable dans les annales des Servites au Canada.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 3 au 10 septembre 1941

Mercredi 3 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital, Lina Pizzolongo, pianiste. Mlle Pizzolongo, pianiste de 15 ans, jouera: "Fantaisie Impromptu" et "Etude opus 10" de Chopin. (Montréal)

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon.

4 h. soir: "Musique légère" (Montréal).

4 h. 45 soir: récital, Mary Henderson, soprano. Chansons de Schubert, "The Maiden's Lament", "La Rose Sauvage", "La Truite" et "My Home".

7 h. soir: "Sérénade pour cordes" (Montréal).

Jeudi 4 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital, Pierre Vidor, ténor (Montréal).

2 h. 30 soir: "Eux et nous", une nouvelle série d'émissions portant sur l'histoire de la tragédie européenne. L'émission est sous la direction de Guy Mauffette. "Eux et nous" est une espèce d'antithèse. L'auteur met en opposition la vie heureuse et paisible des foyers dans les pays démocratiques et celle toute d'esclavage des individus dans les pays totalitaires.

4 h. soir: "Musique légère" (Montréal).

Vendredi 5 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital, Ethel Starke, violoniste (Montréal): "Berceuse", de Fauré, "Guitare", de Moskowski, et "La Capriciosa", de Ries.

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon.

4 h. soir: "Musique légère" (Montréal).

5 h. 30 soir: "Concert champêtre". Directeur invité, Dean A. Collingwood (Montréal).

Samedi 6 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

3 h. soir: "La Chanson française" (CBK). Robert Marino chantera: "Pourquoi ces larmes", de Marino et "Voulez-vous Lisette", de Gaston Claret. Lucienne Boyer chantera: "Viens dans mes bras", de Delettre et "Solitude", de Carcel.

3 h. 35 soir: récital, Jean Cavall, baryton (New-York).

7 h. 30 soir: Don Turner et son orchestre (Montréal).

Dimanche 7 septembre:

8 h. 30 matin: radio-journal (CBK).

10 h. 30 matin: "Musique de chambre". Quatuor à cordes McGill (Montréal).

5 h. soir: "Sur les boulevards". Orchestre sous la direction d'André Durieux. Solistes: Lucienne Delval, Jose Delaquerrière et Pierrette Alarie.

7 h. 30 soir: récital, Charles Lapointe, organiste (Québec).

8 h. 30 soir: "L'Histoire en marche", la version française de "Carry On, Canada". Le programme est sous la direction de l'auteur, Edouard Beaudry.

Lundi 8 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: "Mademoiselle au piano".

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon.

4 h. soir: "Musique légère" (Montréal).

Mardi 9 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital de Québec.

2 h. 30 soir: "Entretiens familiers" (CBK).

4 h. 45 soir: récital, Lionel Daunais, baryton (Montréal).

5 h. 30 soir: "Rendez-vous musical" (Montréal). Direction Alan McIver. Soliste: Joseph Victor Ladéroute, ténor.

7 h. 45 soir: Don Turner et son orchestre (Montréal).

Gilbert LESSARD.

—Où est-ce que le Père Noël se procure tous ses jouets, papa?

—Heu! il les achète . . . je suppose . . .

—Eh bien, il s'est fait rouler. Cette montre, c'est de la camelote.